

La dévotion au Sacré Coeur de Jésus.

Le premier Traité de cette dévotion.

**Le livre 12e du Coeur Admirable
de Saint Jean Eudes.**

Document-Recherche no 17.

Jean Rémi Côté c.j.m.
Montréal, QC.
Mars 1995.

1 **Le Premier Traité de la dévotion au sacré coeur de Jésus(1681)**

Présentation

Résumé et appréciation du P.Lebrun dans l'introduction du Coeur Admirable (t.6,pp.19-21)

Le Coeur de Jésus est uni au Coeur de Marie par des liens trop étroits pour qu'il soit possible de les séparer. Aussi le P. Eudes, après avoir "amplement " parlé du Coeur de Marie, crut devoir dire "quelque chose" du Coeur de Jésus. Dans le corps de son ouvrage, il avait été amené bien souvent à en parler, à propos du Coeur de Marie. Mais il voulut en traiter part, et il lui consacra le douzième livre du Coeur admirable.

Dans le cadre restreint où il devait se renfermer, le Vénérable ne pouvait traiter toutes les questions relatives la dévotion au Coeur de Jésus. C'est en vain, par exemple, qu'on y chercherait l'histoire du culte privé du Sacré Coeur, ou les approbations que le Vénérable avait obtenues pour en inaugurer le culte public ¹. C'est en vain même qu'on y chercherait une étude complète sur les perfections du Coeur du divin Maître. Une pareille étude aurait exigé de trop longs développements, et aurait amené l'auteur à répéter en partie ce qu'il avait écrit au sujet du saint Coeur de Marie. Dans ce que l'on peut appeler la partie dogmatique de ce douzième livre, le P. Eudes ne traite que de l'amour du Coeur de Jésus à l'égard de son Père, de sa divine Mère, et surtout à l'égard des hommes. Mais cette question, il la traite si largement et avec tant de profondeur, qu'aucun des écrivains qui, depuis, se sont occupés du Sacré Coeur, ne l'a surpassé, du moins à notre avis.

2

A la suite de cette étude dogmatique, on trouve quelques citations empruntées à Lansperge, saint Bonaventure, à sainte Gertrude et à la soeur Marguerite de Beaune. Puis viennent deux séries de méditations pour la fête du Coeur de Jésus et les huit jours de l'octave. On y trouve appliqués au Coeur du divin Maître des aperçus longuement développés dans le corps de l'ouvrage à propos du Coeur de Marie. Il n'y a pas lieu d'en être surpris, car les sacrés Coeurs de Jésus et de Marie étant la parfaite image l'un de l'autre, ce que l'on dit de l'un, on peut d'ordinaire, toute proportion gardée, le redire de l'autre.

Pour avoir été incorporé au Coeur admirable, ce douzième livre n'en constitue pas moins un véritable traité de la dévotion au Coeur de Jésus. En y

¹Nous publierons ces approbations en appendice, à la fin du Coeur admirable.

joignant, comme il est juste de le faire, les notions exposées dans le premier livre, on y trouve à la fois, dans ce qu'elles ont d'essentiel, la théorie et la pratique de la dévotion au Sacré Coeur. C'est d'ailleurs le premier traité qui ait été écrit sur cette matière, puisqu'il est antérieur de dix ans au livre du P. Croiset (1691), et de dix-huit à celui du P. Froment (1699). De l'avis d'écrivains sans parti pris, tel que le Cardinal Pitra ², et tout récemment le P. Bainvel ³, il assure au P. Eudes l'honneur d'avoir été le premier théologien du Sacré Coeur, comme il en fut le premier apôtre et le premier chantre liturgique.(cf.Bulle de canonisation)

N.B.

Nous avons omis les longues citations latines dans les textes qui suivent.

Raisons de cette présentation:

1) Elle est plus agréable à lire que celle que l'on trouve au tome 8 des Oeuvres Complètes.

2) Plusieurs personnes n'ont pas facilement en mains les Oeuvres Complètes de St Jean-Eudes.

3) Cette présentation comprend donc le Livre 12 du Coeur Admirable, quelques extraits du Liv.1 sur les notions de Coeur et la célèbre Prière Ave, Cor sanctissimum. VIII-206

²Vie du P. Libermann, 1. 3, ch. 3.

³La dévotion au Sacré Coeurs p. 267. Paris, 1906.

LIVRE DOUZIÈME DU DIVIN COEUR DE JÉSUS.

CHAPITRE I.--Que le divin Coeur de Jésus est la Couronne de la gloire du très saint Coeur de Marie.

Il n'est pas juste de séparer deux choses que Dieu a conjointes si étroitement par les liens les plus forts et par les noeuds les plus serrés de la nature, de la grâce et de la gloire: je veux dire le divin Coeur de Jésus Fils unique de Marie, et le Coeur virginal de Marie Mère de Jésus; le Coeur du meilleur Père qui puisse être, et de la meilleure Fille qui fut ni qui sera jamais; le Coeur du plus divin de tous les Époux, et de la plus sainte de toutes les Épouses; le Coeur du plus aimable de tous les enfants, et de la plus aimante de toutes les Mères: deux Coeurs qui sont unis ensemble par le même esprit et par le même amour qui unit le Père de Jésus avec son Fils bien-aimé, pour n'en faire qu'un Coeur: non pas en unité d'essence, telle qu'est l'unité du Père et du Fils, mais en unité de sentiment, d'affection et de volonté.

Ces deux Coeurs de Jésus et de Marie sont unis si intimement, que le Coeur de Jésus est le principe du Coeur de Marie, comme le Créateur est le principe de sa créature; et que le Coeur de Marie est l'origine du Coeur de Jésus, comme la mère est l'origine du coeur de son enfant.

VIII-207

Chose admirable le Coeur de Jésus est le Coeur, l'âme, l'esprit et la vie du Coeur de Marie, qui n'a ni mouvement, ni sentiment que par le Coeur de Jésus; et le Coeur de Marie est la source de la vie du Coeur de Jésus, résidant dans ses bénites entrailles, comme le coeur de la mère est le principe de la vie du coeur de son enfant.

Enfin le Coeur adorable de Jésus est la couronne et la gloire de l'aimable Coeur de la Reine des Saints, puisqu'il est la gloire et la couronne de tous les Saints: *Corona Sanctorum omnium*. Comme aussi le Coeur de Marie est la gloire et la couronne du Coeur de Jésus, parce qu'il lui rend plus d'honneur et plus de gloire que tous les coeurs du paradis ensemble.

C'est pourquoi, après avoir parlé si amplement du Coeur auguste de Marie, il est bien raisonnable de ne pas terminer cet ouvrage sans dire quelque chose du Coeur admirable de Jésus. Mais que peut-on dire sur un sujet qui est indicible, immense, incompréhensible et infiniment élevé au-dessus de toutes les lumières des Chérubins? Certainement toutes les langues des Séraphins seraient trop faibles pour parler dignement de la plus petite étincelle de cette fournaise embrasée du divin amour. Comment donc un misérable pécheur, plein de ténèbres et d'iniquités, osera-

t-il approcher de cet abîme de sainteté? Comment osera-t-il regarder ce formidable sanctuaire, entendant frapper à ses oreilles ces terribles paroles: *Pavete ad sanctuarium meum*⁴: « Tremblez à la vue de mon sanctuaire » O mon Seigneur Jésus, *aufer a me iniquitates meas, ut ad Sancta sanctorum pura mente merear introire*, « effacez en moi toutes mes iniquités, afin que je mérite d'entrer dans le Saint des saints avec un esprit pur », avec des pensées saintes, et avec des paroles enflammées de ce feu du ciel que vous avez apporté en la terre, qui enflamment les coeurs de ceux qui les liront.

VIII-208

CHAPITRE II.--Que le divin Coeur de Jésus est une Fournaise d'amour très ardente au regard du Père éternel.

Une infinité de raisons nous obligent de rendre nos adorations et nos honneurs au divin Coeur de notre très aimable Sauveur, avec une dévotion et un respect extraordinaire. Toutes ces raisons sont comprises dans trois paroles du bienheureux saint Bernardin de Sienne, qui appelle ce très aimable Coeur: *Fornacem ardentissimae charitatis, ad inflammandum et incendendum orbem universum*⁵, « Fournaise d'une charité très ardente pour enflammer et embraser tout l'univers. »

VIII-209

Oui certainement ce Coeur admirable de Jésus est une fournaise d'amour au regard de son divin Père, au regard de sa très sainte Mère, au regard de son Église triomphante, militante et souffrante, et au regard de chacun de nous en particulier. C'est ce que nous allons voir dans les chapitres suivants.

Voyons maintenant les flammes très ardentes de cette grande fournaise au

⁴Levit.. XXVI, 2.

⁵Serm. 514, de Passione Dom., p. 2, tit. 1. A diverses reprises, le Coeur de Jésus, se manifesta à la bienheureuse Marguerite-Marie sous l'emblème d'une fournaise d'amour. Voici comment elle raconte une de ces manifestations: « Une fois que le Saint-Sacrement était exposé, dit-elle, après m'être sentie retirée toute au-dedans de moi-même par un recueillement extraordinaire de tous mes sens et puissances, Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils, et de cette sacrée humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine qui ressemblait à une fournaise et s'étant ouverte, me découvrit son tout aimant et tout aimable Coeur qui était la vive source de ces flammes » Vie et Oeuvres, tom. 2, p. 327. Edit. 1867. On sait que, dans l'image dite de Notre-Dame des Coeurs le Vénérable P. Eudes a représenté les sacrés Coeurs de Jésus et de Marie sous l'emblème d'une fournaise d'amour, ou ses disciples vont allumer des torches pour embraser l'univers. Ce n'est là au fond qu'une belle application de la parole de Notre-Seigneur dans saint Luc, XII, 49: Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendantur.

regard du Père éternel.

Mais quel esprit pourrait concevoir et quelle langue serait capable d'exprimer la moindre étincelle de cette fournaise infiniment ardente du divin amour, qui embrase le Coeur adorable du Fils de Dieu au regard de son Père C'est un amour digne d'un tel Père et d'un tel Fils. C'est un amour qui égale très parfaitement les perfections ineffables de son objet bien-aimé. C'est un Fils infiniment aimant, qui aime un Père infiniment aimable. C'est un Dieu qui aime un Dieu. C'est un amour essentiel qui aime l'amour éternel. C'est un amour immense, incompréhensible, infini, et infinies fois infini, qui aime un amour immense, incompréhensible, infini, et infinies fois infini. En un mot le divin Coeur de Jésus, considéré selon sa divinité ou selon son humanité, est infiniment plus embrasé d'amour pour son Père, et il l'aime infiniment davantage en chaque moment, que tous les coeurs des Anges et des Saints ensemble ne le peuvent aimer durant toute l'éternité.

Et parce qu'il n'y a point de plus grand amour que de donner sa vie pour celui qu'on aime, le Fils de Dieu aime tant son Père, qu'il serait prêt de sacrifier encore la sienne, comme il l'a sacrifiée en la croix, et de la sacrifier en souffrant les mêmes tourments pour l'amour de son Père (si tel était son bon plaisir), qu'il a soufferts sur le Calvaire. Et son amour vers lui étant immense, il serait prêt de la sacrifier par tout l'univers, comme il l'a sacrifiée sur le même Calvaire, et avec des douleurs immenses.

VIII-210

Et cet amour étant éternel, il serait prêt de la sacrifier éternellement, et avec des douleurs éternelles. Et ce même amour étant infini, il serait prêt de faire ce sacrifice infinies fois, si cela se pouvait, et avec des souffrances infinies s'il était possible.

O Père divin, Créateur, conservateur et gouverneur de tout l'univers, il n'y a rien de si aimable que vous. Car vos perfections innombrables et infinies, et les bontés inénarrables que vous avez pour toutes les choses que vous avez créées, leur imposent des obligations infinies de vous servir, honorer et aimer de toutes leurs forces. Et néanmoins il n'y a rien au monde qui soit si peu aimé que vous, et même qui soit tant méprisé et tant outragé de la plupart de vos créatures. *Oderunt me et Patrem meum*⁶: « Ils me haïssent et mon Père aussi », dit votre Fils Jésus; et ils me haïssent gratis, moi qui ne leur ai jamais fait aucun mal, mais qui les ai comblés de toutes sortes de biens: *Odio habuerunt me gratis*⁷. Car je vois l'enfer plein d'un nombre innombrable de diables et de damnés qui vomissent sans cesse des millions de blasphèmes contre votre divine Majesté; et je vois la terre remplie d'infidèles, de Juifs, d'hérétiques et de faux chrétiens qui vous traitent comme si vous étiez leur plus grand ennemi.

⁶Joan. XV, 24.

⁷Ibid.25.

Mais deux choses me consolent et me réjouissent. La première est que vos perfections et vos grandeurs, ô mon Dieu, sont si admirables, et que vous prenez une si grande complaisance et un si parfait contentement dans l'amour infini que votre Fils bien-aimé vous porte, et dans toutes les choses qu'il a faites et qu'il a souffertes avec cet amour infini, pour réparer les injures que vos ennemis se sont efforcés et s'efforcent encore tous les jours de vous faire, qu'ils n'ont pas pu et qu'ils ne pourront jamais vous ôter la moindre étincelle de votre gloire et de votre félicité.

VIII-211

La seconde chose qui me réjouit est que cet aimable Jésus, votre Fils bien-aimé, ayant voulu, par un excès de bonté incomparable, être notre chef et que nous soyons ses membres, nous a associés avec lui dans l'amour qu'il vous porte, et nous a donné par conséquent le pouvoir de vous aimer du même amour dont il vous aime, c'est-à-dire d'un amour en quelque manière éternel, immense et infini.

Pour bien entendre ceci, mon cher lecteur, remarquez trois choses. La première est que l'amour du Fils de Dieu vers son Père étant éternel, il ne passe point, mais il subsiste toujours, et est toujours stable et permanent. La seconde, que cet amour du Fils de Dieu vers son Père, remplissant toutes choses par son immensité, est par conséquent en nous et dans nos coeurs: *Intimo meo intimior*, dit saint Augustin. La troisième, que le Père de Jésus nous ayant donné toutes choses en nous donnant son Fils: *Cum ipso omnia nobis donavit*⁸, cet amour conséquemment du Fils de Dieu vers son Père est à nous, et nous en pouvons et devons faire usage comme d'une chose qui est nôtre. Cela supposé, je puis, avec mon Sauveur, aimer son divin Père et le mien, du même amour duquel il l'aime, c'est-à-dire d'un amour éternel, immense et infini, dont je puis faire la pratique en cette manière:

« O mon Sauveur, je me donne à vous pour m'unir à l'amour éternel, immense et infini que vous portez à votre Père. O Père adorable, je vous offre tout cet amour éternel, immense et infini de votre Fils Jésus, comme un amour qui est à moi. Et ainsi, comme cet aimable Sauveur nous dit: *Sicut dilexit me Pater et ego dilexi vos*⁹ *Je vous aime comme mon Père m'aime*, je puis vous dire aussi: *O Père divin. je vous aime comme votre Fils vous aime.*»

VIII-212

Et parce que l'amour du Père vers son Fils n'est pas moins à moi que l'amour du Fils vers son Père, je puis faire usage de ce même amour du Père vers son Fils, comme d'un amour qui est à moi, et que je puis pratiquer en cette façon:

« O Père de Jésus, je me donne à vous, pour m'unir à l'amour éternel, immense et infini que vous portez à votre Fils bien-aimé. O mon Jésus, je vous offre tout cet amour éternel, immense et infini que votre Père vous porte, et je vous l'offre

⁸ Rom. VIII, 32.

⁹ Joan. XV, 9.

comme un amour qui est mien. » Et par ce moyen, comme cet aimable Rédempteur nous dit: *Je vous aime comme mon Père m'aime, je puis lui dire réciproquement: Je vous aime, mon Sauveur, comme votre Père éternel vous aime.*

O bonté ineffable ô amour admirable Oh quel bonheur pour nous que le Père éternel nous donne son Fils, et toutes choses avec lui, et qu'il nous le donne non seulement pour être notre Rédempteur, notre frère, notre Père; mais encore pour être notre chef Oh quel avantage d'être membres du Fils de Dieu, et de n'être qu'un avec lui, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef; et par conséquent de n'avoir qu'un esprit, qu'un Coeur et qu'un amour avec lui, et de pouvoir aimer son divin Père et le nôtre, d'un même Coeur et d'un même amour avec lui

Après cela il ne faut pas s'étonner si, parlant de nous à ce Père céleste, il lui dit: *Dilexisti eos sicut et me dilexisti*¹⁰: « Vous les avez aimés comme vous m'avez aimé »; et s'il le prie de nous aimer toujours ainsi: *Dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit*¹¹. Car, si nous aimons ce Père tant aimable comme son Fils l'aime, l'on ne doit pas être surpris s'il nous aime comme il aime son Fils, parce que, nous regardant en son Fils, comme membres de son Fils, qui ne sont qu'un avec lui, et qui l'aiment d'un même Coeur et d'un même amour avec son Fils, il ne faut pas s'étonner s'il nous aime du même Coeur et du même amour dont il aime son Fils.

VIII-213

Oh que le ciel et la terre et tout l'être créé soient changés en une très pure flamme d'amour vers ce Père des bontés, et vers ce Fils unique de sa divine dilection. C'est ainsi que saint Paul l'appelle: *Transtulit nos in regnum Filii dilectionis suae*¹².

CHAPITRE III.--Que le divin Coeur de Jésus est une Fournaise d'amour au regard de sa très sainte Mère, dont les flammes éclatent dans les privilèges merveilleux dont il l'a enrichie¹³.

Il n'y a rien de si facile que la preuve de cette vérité. Car les grâces inexplicables et inconcevables dont notre Sauveur a comblé sa bienheureuse Mère, font voir manifestement qu'il a un amour pour elle, qui est sans mesure et sans

¹⁰ Joan.XVII, 23.

¹¹Joan. XVII, 26.

¹² Coloss. I. 13.

¹³ Cf. liv. 4, ch. 2.

borne; qu'après son divin Père. elle est le premier et le plus digne objet de son amour; et qu'il l'aime plus elle seule incomparablement que tous ses Anges, tous ses Saints et toutes ses créatures ensemble. Les faveurs extraordinaires dont il l'a honorée, et les privilèges merveilleux dont il l'a avantagée par-dessus toutes les choses créées, sont des preuves évidentes de cette vérité. Voyons ces privilèges; en voici un grand nombre.

Car premièrement, cette bienheureuse Vierge est l'unique que le Fils de Dieu a choisie de toute éternité, pour l'élever par-dessus tout l'être créé, pour l'établir dans le plus haut trône de la gloire et de la grandeur, et pour lui donner la plus admirable de toutes les dignités, qui est la dignité de Mère de Dieu.

VIII-214

Descendons de l'éternité dans la plénitude des temps, et nous verrons que cette sacrée Vierge est l'unique entre les enfants d'Adam, que Dieu, par un privilège très spécial, a préservée du péché originel. En témoignage de quoi la sainte Église célèbre tous les ans la fête de sa Conception immaculée par toute la terre.

Non seulement l'amour du Fils de Dieu vers sa très digne Mère l'a préservée du péché originel; mais outre cela, il l'a remplie, dès le moment de sa conception, d'une grâce si éminente, que, selon plusieurs grands théologiens, elle surpassait la grâce du premier des Séraphins et du plus grand de tous les Saints, considérée même en sa perfection; et elle est seule entre tous les enfants d'Adam qui jouisse de ce privilège.

Elle seule aussi est privilégiée, dès le premier moment de sa vie, de la lumière de la raison et de la foi, par laquelle elle commence à connaître Dieu dès ce moment, à l'adorer et à se donner à lui.

Elle seule, par un autre privilège, commence à aimer son Dieu dès ce premier moment, et elle l'aime plus ardemment que les plus embrasés des Séraphins.

Elle seule l'a aimé continuellement et sans aucune interruption, durant tout le cours de sa vie. A raison de quoi l'on dit qu'elle n'a fait qu'un seul acte d'amour, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier; mais c'a été un acte qui n'a jamais été interrompu.

Elle est la seule qui a toujours accompli parfaitement le premier des divins commandements: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes forces*¹⁴. De là vient que plusieurs saints Docteurs assurent que son amour croissait de moitié en chaque heure, voire en chaque moment, selon quelques uns. Car quand une âme, disent-ils, fait un acte d'amour de tout son coeur et selon toute l'étendue de la grâce qui est en elle, son amour devient plus grand de moitié qu'il n'était auparavant.

VIII-215

De sorte que, comme cette sacrée Vierge aimait Dieu continuellement de tout son

¹⁴ « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua. » Deut. VI, 5.

coeur et de toutes ses forces, si elle avait dix degrés d'amour au premier instant de sa vie, elle en avait vingt au second; et si elle en avait vingt au second, elle en avait quarante au troisième; et ainsi son amour croissait de moitié en chaque moment, ou du moins en chaque heure durant tout le cours de sa vie. Jugez de là quelle fournaise et quels incendies d'amour divin embrasaient ce Coeur virginal dans les derniers jours de sa demeure sur la terre.

Passons outre dans la considération des privilèges nonpareils dont le Fils unique de Marie a enrichi sa divine Mère. C'est à elle seule qu'il a fait la grâce de mériter, par ses prières et par ses larmes, l'avancement de son Incarnation, selon le sentiment de plusieurs illustres Docteurs .

Elle est seule qui a fait naître en elle, de sa propre substance, celui qui est né de toute éternité dans le sein de Dieu, de la substance de son Père. Oui, elle a donné une partie de sa substance virginale et de son très pur sang pour former l'humanité sainte du Fils de Dieu. Non seulement cela, mais elle a coopéré avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit à l'union qui a été faite de sa substance avec la personne du Fils de Dieu; et ainsi elle a coopéré à l'accomplissement du mystère de l'Incarnation, et par conséquent au plus grand miracle que Dieu ait jamais fait, qu'il fera jamais, et même qu'il puisse faire.

Voici un autre privilège qui est infiniment avantageux à cette divine Vierge. C'est que ce très pur sang et cette chair virginale qu'elle a fournis dans ce mystère, demeureront unis pour jamais, par l'union hypostatique, à la personne du Verbe incarné. A raison de quoi ce sang virginal et cette précieuse chair de Marie sont adorables dans l'humanité du Fils de Dieu, de la même adoration qui est due à cette même humanité, et ils seront effectivement pour jamais l'objet des adorations de tous les Anges et de tous les Saints. O privilège incomparable! ô amour ineffable de Jésus vers sa très sainte Mère

VIII-216

Mais en voici bien d'autres: Cette Mère admirable a donné aussi la chair et le sang dont le Coeur adorable de l'Enfant Jésus a été formé; et ce même Coeur a pris sa nourriture et son accroissement de ce même sang, pendant les neuf mois de sa résidence dans les sacrées entrailles de cette bienheureuse Vierge, et ensuite, de son lait Virginal durant trois ans ou environ.

Cette Vierge incomparable est seule qui tient lieu de père et de mère au regard d'un Dieu, et par conséquent qui a autorité de père et de mère sur lui, et qui se voit obéir par le souverain Monarque de l'univers: ce qui lui est un plus grand honneur que si elle recevait les honneurs de toutes les choses que Dieu pourrait créer.

Elle seule est Mère et Vierge tout ensemble, et, selon quelques saints Docteurs, elle a fait voeu de virginité dès le moment de sa Conception immaculée.

Elle seule a porté dans ses bénites entrailles durant neuf mois celui que le Père éternel porte dans son sein durant toute l'éternité.

Elle seule a allaité et fait vivre celui qui est la vie éternelle et qui donne la vie à toutes les choses vivantes.

Elle seule, accompagnée de saint Joseph, a demeuré continuellement avec cet adorable Sauveur l'espace de trente-quatre ans. Chose admirable! ce divin Rédempteur est venu en la terre pour sauver tous les hommes, et il ne leur a pourtant donné que trois ans et trois mois de sa vie pour les prêcher et instruire; et il a employé plus de trente ans avec sa sainte Mère, pour la sanctifier toujours de plus en plus. Oh quels torrents de grâces et de bénédictions il versait incessamment, durant ce temps-la, dans l'âme de sa bienheureuse Mère, qui était si bien disposée à les recevoir!

VIII-217

Oh de quels feux et de quelles flammes célestes le divin Coeur de Jésus, fournaise d'amour très ardente, embrasait toujours de plus en plus le Coeur virginal de sa très digne Mère, spécialement lorsque ces deux Coeurs étaient si proches l'un de l'autre et si étroitement unis, pendant qu'elle le portait en ses entrailles, et ensuite lorsqu'elle lui donnait ses sacrées mamelles et qu'elle le portait entre ses bras et sur sa sainte poitrine, et durant tout le temps qu'elle demeurait avec lui, qu'elle vivait familièrement avec lui, comme une mère avec son enfant, qu'elle buvait et mangeait avec lui, qu'elle priait Dieu avec lui, et qu'elle entendait les divines paroles qui sortaient de sa bouche adorable, comme autant de charbons ardents qui enflammaient toujours de plus en plus son très saint Coeur du feu sacré de l'amour divin!

Après cela, qui pourrait dire de quelle manière le bienheureux Coeur de la Mère du Sauveur était embrasé d'amour vers Dieu Certainement il y a grand sujet de croire que, si son Fils ne l'avait conservée miraculeusement jusqu'à l'heure qu'il avait destinée pour la transporter de la terre au ciel, elle serait morte d'amour, non pas une fois seulement, comme sainte Thérèse et comme elle-même, mais mille et mille fois, puisque son amour était presque infiniment plus ardent que celui de sainte Thérèse, et qu'elle en avait assez dès le commencement de son enfance pour mourir d'une telle mort, de laquelle elle est morte en effet, quand son Fils bien-aimé l'a ainsi ordonné, pour la faire vivre avec lui d'une vie la plus heureuse et la plus glorieuse qui puisse être après la sienne.

Disons encore de cette Vierge merveilleuse, qu'elle est seule, après son Fils, qui a été transportée en corps et en âme dans le ciel, conformément à la tradition et aux sentiments de l'Église, qui en célèbre la solennité par tout l'univers .

VIII-218

Elle seule est élevée par-dessus tous les chœurs des Anges et des Saints. Elle seule est établie à la droite de son Fils. Elle seule est couronnée Reine du ciel et de

laterre, des Anges et des hommes, et souveraine Impératrice de l'univers. Elle seule a tout pouvoir sur l'Église triomphante, militante et souffrante: *In Jerusalem potestas mea* ¹⁵. Elle seule a plus de pouvoir auprès de son Jésus, que tous les citoyens du ciel ensemble: *Data est tibi omnis potestas in caelo et in terra*, dit le saint Cardinal Pierre Damien ¹⁶.

Voici encore un autre privilège particulier, marqué en ces paroles de saint Anselme: *Te Domina tacente, nullus orabit, nullus adjuvabit; te autem orante, omnes (nempe Sancti) orabunt, omnes adjuvabunt*: « O ma Reine, si vous ne priez point pour quelqu'un, ou pour quelque affaire, personne ne priera, personne n'y aidera; mais quand vous priez, tous les Saints prient avec vous, tous les Saints emploient leur secours. »

N'est-il pas vrai que voilà un grand nombre de privilèges très avantageux dont notre Sauveur a honoré sa très sainte Mère Qui l'a obligé à cela L'amour très ardent dont son Coeur filial est tout embrasé au regard d'elle. D'où vient qu'il l'aime tant?

1. Parce que c'est sa Mère, de laquelle il a reçu un nouvel être et une nouvelle vie, par la nouvelle naissance qu'elle lui a donnée en la terre.

2. Il l'aime plus elle seule que toutes les créatures ensemble, parce qu'elle a plus d'amour pour lui que toutes les choses créées.

3. Il l'aime très ardemment, parce qu'elle a coopéré avec lui à l'accomplissement de son grand oeuvre, qui est l'oeuvre de la Rédemption du monde. Elle y a coopéré en lui donnant un corps mortel et passible, pour porter toutes les souffrances de sa Passion; en lui fournissant le sang précieux qu'il a répandu pour nous; en lui donnant la vie qu'il a immolée pour notre salut; et en offrant elle-même en sacrifice, au pied de sa croix, ce corps, ce sang et cette vie.

VIII-219

Cela étant ainsi, cet-aimable Sauveur ayant tant d'amour pour sa divine Mère, sommes-nous pas obligés de l'aimer, de la servir et de l'honorer en toute les manières qui nous seront possibles? Aimons-la donc avec son Fils Jésus; et si nous les aimons, ayons en haine ce qu'ils haïssent, et aimons ce qu'ils aiment. N'ayons qu'un coeur avec eux: un coeur qui déteste ce qu'ils détestent, c'est-à-dire le péché, spécialement les péchés contraires à la charité, à l'humilité et à la pureté; et un coeur qui aime ce qu'ils aiment, particulièrement les pauvres, les croix et toutes les vertus chrétiennes. O Mère de bonté, obtenez-nous ces grâces de votre Fils.

CHAPITRE IV.--Autre privilège dont notre Sauveur honore sa très sainte

¹⁵ Eccli. XIV, 15.

¹⁶ Cf. Matth. XXVIII, 17.

Mère.

Ajoutons encore ici un privilège dont le Fils de Dieu glorifie sa très sainte Mère, qui passe tous les précédents. C'est que non seulement elle seule sera éternellement associée dans le ciel à la plus haute dignité du Père éternel, qui est son adorable paternité; mais qu'elle possède et possédera pour jamais, elle seule, la même autorité de Mère qu'elle possédait en la terre, et qui est marquée en ces paroles: *Et erat subditus illis* ¹⁷. De qui lui est plus glorieux que si elle possédait l'empire de cent millions de mondes. Car, encore que son Fils la surpasse infiniment en gloire, en puissance et en majesté, il la regardera néanmoins et honorera éternellement comme sa véritable Mère. La qualité de Fils de Dieu, dit saint Ambroise, ne le dispensait pas, étant en terre, de l'obligation divine et naturelle qu'il avait, ainsi que tous les autres enfants, de lui obéir comme à sa mère, selon les paroles susdites: *Et erat subditus illis*. Cette sujétion ne lui était pas honteuse, mais plutôt honorable et glorieuse, parce qu'elle était volontaire et qu'elle ne procédait pas d'infirmité, mais de piété: *Non utique infirmitatis, dit ce saint Père, est ista subjectio, sed pietatis*.

VIII-220

Enfin plusieurs saints Docteurs sont d'accord que la Mère du Sauveur avait un véritable domaine sur la personne de son Fils, soit qu'elle l'eût par droit de nature, soit que ce fût par un effet de la bonté et de l'humilité de ce même Fils. Le plus grand de tous les noms que l'on puisse donner à cette divine Vierge, dit le dévot et pieux Gerson, c'est celui de Mère de Dieu, d'autant que cette qualité lui donne une autorité et un domaine naturel sur le Seigneur de tout le monde: *Quoniam per hoc habet veluti auctoritatem, et naturale dominium ad totius mundi Dominum* ¹⁸. Il ne faut pas s'imaginer que son Fils lui ayant donné ce pouvoir pendant qu'elle demeurait en la terre, il le lui ait ôté depuis qu'elle est régnante dans le ciel; car il n'a pas moins de respect et d'amour pour elle dans le ciel, qu'il en avait en la terre.

Cela étant ainsi, n'est-il pas juste de croire qu'elle n'est pas moins puissante dans le ciel qu'elle était en la terre, et qu'elle y conserve encore quelque sorte d'autorité sur son Fils *Eadem potestas est Matris et Filii*, dit Arnould de Chartres, et Richard de Saint-Laurent, *quae ab omnipotente Filio omnipotens facta est*. Le Fils et la Mère n'ayant qu'une même chair, un même Coeur et une même volonté, n'ont aussi, en quelque manière, qu'une même puissance.

VIII-221

Écoutons les magnifiques paroles d'un digne et savant Prélat, Georges, archevêque de Nicomédie. Rien, dit-il à la glorieuse Vierge, ne résiste à votre

¹⁷Luc. II, 51.

¹⁸ Serm. de Annunt.

puissance, tout cède à votre force et à vos commandements, tout obéit à votre empire; celui qui est né de vous, vous a élevée au-dessus de tout; votre Créateur fait sa gloire de la vôtre, et se tient honoré de ceux qui vous honorent; votre Fils se réjouit de voir l'honneur que nous vous portons, et comme s'il s'acquittait des obligations qu'il vous a, il vous accorde volontiers tout ce que vous lui demandez *Nihil, o virgo, tuae resistit potentiae; tuam gloriam Filius putat esse propriam, et quasi exsolvens debitum, imple petitiones tuas* ¹⁹.

Nous savons certainement, dit saint Anselme que la bienheureuse Vierge est si pleine de grâce et de mérite, qu'elle obtient toujours l'effet de tous ses désirs: *Scimus beatam Virginem tanti esse meriti et gratia apud Deum, ut nihil eorum, quae velit efficere, possit aliquatenus effectu carere* ²⁰.

Il est impossible, dit saint Germain, archevêque de Constantinople, qu'elle ne soit pas exaucée en tout et partout, puisque son Fils est toujours soumis à toutes ses volontés *Non potest non exaudiri, cum Deus ut verae Matri suae, quoad omnia, et per omnia, et in omnibus morem gerat* ²¹.

Utrinque stupor, dit saint Bernard, *utrinque miraculum*; miracles de toutes parts: *Quod Deus foemina obtemperet, humilitas absque exemplo; et quod Deo foemina principetur, sublimitas sine socio*: « Que Dieu obéisse à une femme, c'est une humilité sans exemple; et qu'une femme commande à un Dieu, c'est une autorité qui n'en a point de semblable. » De là vient que le saint Cardinal Pierre Damien ne craint pas de dire que cette très bonne Vierge se présente dans le ciel, devant l'autel sacré de

VIII-222

notre réconciliation, *Non solum rogans sed imperans* ²², « non pas seulement comme une servante, mais comme une mère qui commande. » *Roga Patrem, jube Nato, jure Matris impera*, chante la sainte Église de Paris dans une Séquence: « Quand vous avez quelque chose à demander au Père éternel, ô divine Vierge, usez de prière et de supplication; mais quand c'est au Fils, l'autorité de Mère vous donne droit d'y employer le commandement.. ,»

Si quelqu'un veut dire là-dessus que c'est mettre la créature au-dessus du Créateur, je lui demanderai si la divine Parole élève Josué au-dessus de Dieu, quand elle dit que le soleil s'arrêta, et que Dieu obéit à la voix d'un homme ²³ Non, non, ce

¹⁹ Orat. de Oblat. Deiparae.

²⁰ De Excel. Virg. cap. 12.

²¹ Serm. 2. in B. Mar. dormit.

²² Serm. I de Nativ. B. Mariae.

²³ « Obediente Domiono voci hominis. » Josue, X, 14.

n'est pas mettre la créature au-dessus du Créateur; mais c'est que le Fils de Dieu a tant d'amour et de respect pour sa divine Mère, que sa prière lui tient lieu de commandement.

La bienheureuse Vierge, dit Albert le Grand ²⁴3, peut non seulement prier son Fils pour le salut de ses serviteurs, mais elle peut encore lui commander par une autorité de Mère; et c'est, ajoute-t-il, ce que nous lui demandons par ces paroles: *Monstra te esse Matrem*. C'est une prière que l'Église lui fait souvent, et qui lui est très agréable, et très utile à nos âmes: car c'est comme si nous lui disions: Très sacrée Mère de Dieu, faites-nous voir les bontés incomparables dont votre Coeur maternel est rempli au regard de vos très indignes enfants; faites-nous voir le très grand pouvoir que ce Coeur très bénin a sur le Coeur très miséricordieux de votre Fils bien-aimé: *Monstra te esse Matrem, sumat per te preces, qui pro nobis natus tulit esse tuus*.

VIII-223

CHAPITRE V.--Que l'amour infini de Jésus au regard de sa très sainte Mère remplit son divin Coeur de douleurs très amères, en la vue de celles qui pénètrent son Coeur virginal, au temps de sa Passion.

Comme le Coeur adorable de notre Sauveur était embrasé d'un amour infini pour ça très sainte Mère, les douleurs qu'il a portées, la voyant plongée dans une mer de tribulations au temps de sa Passion, sont inexplicables et inconcevables. Depuis aussi que la bienheureuse Vierge fut Mère de notre Rédempteur, elle porta toujours un continuel combat d'amour dedans son Coeur. Car, d'un côté, connaissant que c'était la volonté de Dieu que son Fils bien-aimé souffrît et mourût pour sauver les âmes, l'amour très ardent qu'elle avait pour cette divine volonté et pour le salut des âmes la mettait dans une entière soumission aux ordres de Dieu sur ce sujet; mais, d'autre côté, l'amour incomparable de Mère qu'elle avait pour son très cher Fils, lui causait des douleurs indicibles, en la vue des tourments qu'il devait souffrir pour racheter le monde.

Le jour de sa Passion étant arrivé, les Saints croient que, selon l'amour et l'obéissance avec laquelle il se comportait toujours envers sa très sacrée Mère, et suivant la bonté qu'il a de consoler ses amis dans leurs afflictions, avant que d'entrer dans ses souffrances, il prit congé de cette très chère Mère; et afin de faire toutes choses par obéissance, tant à la volonté de son Père qu'à celle de sa Mère, qui n'en avait point d'autre que celle de ce divin Père, il demanda licence à cette sacrée Mère pour exécuter ce que son Père éternel lui avait ordonné; et qu'il lui dit que c'était la volonté de son Père qu'elle l'accompagnât jusqu'au pied de la croix, et, quand il serait mort, qu'elle enveloppât son corps dans un linceul, pour le mettre dans le tombeau; qu'il lui donna aussi ordre de ce qu'elle avait à faire, et où

²⁴De laud. Virg. lib. 2.

elle devait demeurer jusqu'à ce qu'il fut ressuscité.

VIII-224

Il est croyable encore qu'il lui fit connaître ce qu'il avait à souffrir, tant pour la préparer à cela, qu'afin de la disposer à l'accompagner d'esprit et de corps dans ses souffrances. Et parce que les douleurs intérieures de part et d'autre étaient indicibles, ils ne se les déclarèrent pas l'un à l'autre par paroles: car leurs yeux et leurs Coeurs s'entendaient entre eux, et se communiquaient réciproquement leurs afflictions. Mais le très parfait amour de tous les deux, et l'entière conformité qu'ils avaient à la divine volonté, ne permettaient pas qu'il y eût aucune imperfection dans leurs sentiments naturels. D'un côté, le Sauveur étant le Fils unique de sa très chère Mère, il ressentait beaucoup ses douleurs; mais d'autre part, étant son Dieu, et la voulant fortifier dans la plus grande désolation qui fut jamais, il la consolait, tant par ses divines paroles qu'elle écoutait (et conservait soigneusement dans son Coeur, que par de nouvelles grâces qu'il versait abondamment dans son âme, afin qu'elle put supporter et vaincre les douleurs très violentes qui lui étaient préparées, et qui étaient si grandes que, s'il lui eût été possible et convenable de souffrir au lieu de son très cher Fils, ses tourments lui auraient été beaucoup plus supportables que de les lui voir endurer, et que ce lui aurait été une chose bien plus douce de donner sa vie pour lui que de lui voir porter des supplices si atroces. Mais Dieu en ayant disposé autrement, elle offrit son Coeur, et Jésus donna son corps, afin que chacun souffrît ce que Dieu avait ordonné. Marie avait à souffrir tous les tourments de son Fils dans la partie la plus sensible, qui est le Coeur, sans parler des siens propres; et Jésus avait à porter dans son corps des souffrances inexplicables, et dans son Coeur celles de sa sainte Mère, qui étaient inconcevables.

VIII-225

Le Sauveur, ayant pris congé de sa très sainte Mère alla se plonger dans l'océan immense de ses douleurs, et sa désolée Mère, demeurant en oraison continuelle, l'accompagna intérieurement. De sorte que ce triste jour commença pour elle par des prières, des larmes, des agonies intérieures, et par une très parfaite soumission à la divine Volonté, disant avec son Fils, dans le fond de son Coeur, ce qu'il dit à son Père dans son agonie du jardin des Olives: Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite ²⁵.

La nuit dans laquelle notre Rédempteur fut pris au jardin des Olives, les Juifs le menèrent lié et garrotté à la maison d'Anne premièrement, puis en celle de Caïphe là où s'étant lassés de se moquer de lui et de l'outrager en mille manières, chacun se retira chez soi; et il demeura prisonnier dans la même maison jusqu'à ce qu'il fût jour.

²⁵ « Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat. » Luc. XXII, 42.

Saint Jean l'Évangéliste étant sorti aussi de la maison de Caïphe, soit par l'ordre que Notre-Seigneur lui en donna, soit par quelque divine inspiration, s'en alla en la maison de la bienheureuse Vierge, pour lui rendre compte de ce qui s'était passé. O Dieu qui pourrait exprimer les tristesses, les douleurs et les lamentations qui se passèrent entre la Mère de Jésus et son disciple bien-aimé, pendant que celui-ci lui racontait et qu'elle écoutait ce qui s'était passé jusqu'alors. Certainement les sentiments et les angoisses de tous les deux furent tels, que tout ce que l'on en pourrait dire ne serait rien en comparaison de la chose. Ils se parlaient plus du coeur que de la langue, et par leurs larmes que par leurs discours, spécialement la bienheureuse Vierge, parce que sa très grande modestie ne lui permettant pas aucunes déconcertées, son Coeur souffrait ce que personne ne se peut imaginer.

VIII-226

Puis, voyant qu'il était temps d'aller chercher et accompagner son Fils unique dans ses tourments, elle sortit, dès le point du jour, de sa maison, imitant son divin Agneau dans le silence, comme une brebis muette, baignant le chemin de ses larmes, et son Coeur envoyant mille soupirs ardents vers le ciel. Que les dévots de cette Vierge désolée marchent désormais volontiers par une voie par laquelle ils l'accompagnent avec douleur dans ses douleurs.

Les Juifs mènent le Sauveur à la maison de Pilate et d'Hérode, avec toutes sortes d'outrages et d'ignominies; mais sa triste Mère ne le pouvait voir dans ce voyage, à cause de la multitude et du bruit du peuple, jusqu'à ce que, ayant été flagellé et couronné d'épines, Pilate le montra au peuple. Ce fut alors qu'entendant les voix de la populace, le tumulte de la ville, les injures que les Juifs vomissaient contre son Fils, les affronts qu'ils lui faisaient, les blasphèmes qu'ils proféraient contre lui, son Coeur souffrit des douleurs immenses, et ses yeux versèrent des torrents de larmes: *Deduc quasi torrentem lacrymas* ²⁶. Mais comme elle avait mis tout son amour en lui, bien que sa présence fût la chose qui la devait plus affliger, c'était néanmoins ce qu'elle désirait par-dessus tout: parce que l'amour a ces extrémités, qu'il supporte bien moins l'absence de la chose aimée, que la douleur qu'il doit souffrir par sa présence, pour grande qu'elle puisse être.

Parmi ces amertumes et ces angoisses inimaginables, cette sainte Brebis aspirait à la vue de son divin Agneau, quand enfin elle le vit tout déchiré à coups de fouet depuis la tête jusqu'aux pieds, sa tête sacrée toute percée de cruelles épines, son visage adorable tout meurtri, enflé, couvert de sang et de crachats, avec une corde au cou, les mains liées, un sceptre de canne en la main, et vêtu d'un habit de moquerie. Il savait bien que sa douloureuse Mère était là; et elle connaissait bien que sa divine Majesté voyait les sentiments de son Coeur, qui n'était pas transpercé de moindres douleurs que celles qu'il portait en son corps.

²⁶ Thren. II, 18.

VIII-227

Là, elle entendit les faux témoignages qu'on rendait contre lui, et comme on le postposait à Barabbas, qui était un larron et un homicide. Là elle ouït des millions de voix pleines de fureur qui criaient: *Tolle, tolle, crucifige, crucifige!*²⁷ Là, elle entendit aussi la cruelle et injuste sentence de mort qui fut prononcée contre l'auteur de la vie. Là elle vit la croix élevée, en laquelle on le devait crucifier, et comme, l'ayant chargée sur ses épaules, il commença à marcher vers le Calvaire; et elle, suivant ses vestiges pleins de sang, lavait le chemin avec autant de larmes que son Jésus versait de sang; et elle n'était pas moins chargée de la croix très douloureuse qu'elle souffrait en son Coeur, qu'il l'était de celle qu'il portait sur ses épaules.

Elle arriva enfin au Calvaire, accompagnée des saintes femmes qui s'efforçaient de la consoler. Mais elle se taisait, à l'imitation de son doux Agneau, et souffrait des douleurs inconcevables, entendant les coups de marteau que les bourreaux frappaient sur les clous avec lesquels ils attachaient son Fils à la croix. Et comme elle était fort débile, pour avoir veillé la nuit et avoir versé tant de larmes, et n'avoir rien pris qui la pût soutenir, quand elle vit celui qu'elle aimait plus infiniment que soi-même, élevé et attaché à la croix, avec tant et de si cruelles douleurs, sans qu'elle pût lui donner aucun soulagement, elle tomba entre les bras de celles qui l'accompagnaient, comme il arrive ordinairement dans les grandes et excessives douleurs. Alors les larmes se tarissant, elle demeura sans couleur, avec un grand tremblement, où il ne se trouva autre eau odoriférante pour lui jeter sur le visage, que les larmes de douleur de celles qui la soutenaient, jusqu'à ce que son Fils lui redonna de nouvelles forces afin qu'elle l'accompagnât jusqu'à la mort²⁸.

VIII-228

Ensuite de quoi, répandant derechef de nouveaux ruisseaux de larmes, elle commença à souffrir un nouveau martyre de douleurs à la vue de son Fils et de son Dieu pendant en croix. Ce qui n'empêchait pas néanmoins que dans son âme elle ne fît l'office de médiatrice devant Dieu pour les pécheurs, coopérant à leur salut avec leur Rédempteur, et offrant pour eux au Père éternel son sang, ses souffrances et sa mort, avec un désir très ardent de leur bonheur éternel. L'amour indicible qu'elle portait à son cher enfant, d'un côté lui faisait craindre de le voir expirer et mourir: et d'autre part, il la remplissait de douleur de ce que ses tourments duraient si longtemps, qui ne devaient finir qu'avec la mort. D'un côté aussi, elle désirait que le Père éternel adoucît la rigueur de ses tourments; et d'autre part, elle désirait se conformer entièrement à tous les ordres de ce Père adorable. Et ainsi le divin amour faisait naître dans son Coeur un combat de désirs et de sentiments différents, qui,

²⁷ Joan. XIX. 15.

²⁸ Voir ci-dessus, 1.VI, or. 4, ce que nous avons dit sur ce fait très contesté.

tirant tous leur origine de ce même amour, lui faisaient souffrir des douleurs inexplicables.

La très sacrée Brebis et le divin Agneau se regardaient et s'entendaient bien l'un l'autre, et se communiquaient mutuellement leurs douleurs, qui étaient telles que l'on peut bien assurer qu'il n'est pas possible que personne les puisse comprendre, sinon les deux Coeurs du Fils et de la Mère, qui, s'aimant très parfaitement, souffraient ensemble ces cruels tourments; parce que l'amour mutuel qu'ils se portaient étant la mesure de leurs douleurs, ceux qui les considèrent les peuvent d'autant moins entendre, qu'ils sont plus éloignés de comprendre l'amour d'un tel Fils vers une telle Mère, et d'une telle Mère vers un tel Fils.

VIII-229

Les douleurs de la très sacrée Vierge croissaient toujours, et allaient continuellement se renouvelant par les nouveaux outrages et tourments que la rage des Juifs exerçait sur son Fils. Quelle douleur, quand elle lui entend dire ces paroles: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?*²⁹1. Quelle douleur, quand elle lui voit donner du fiel et du vinaigre dans l'ardeur de sa soif! Quelle douleur, quand elle le voit mourir sur un gibet, entre les scélérats! Quelle douleur, quand elle lui voit transpercer le Coeur d'un coup de lance! Quelle douleur, quand elle le reçoit mort entre ses bras, à la descente de la croix! Quelle douleur, quand on lui ôte son saint corps pour l'enfermer dans le sépulcre! Avec quelle douleur se retire-t-elle dans sa maison, pour y attendre sa résurrection! Oh! que cette divine Vierge aurait souffert de grand coeur toutes les douleurs de son Fils, plutôt que de les lui voir endurer!

C'est un effet que la parfaite charité opère dans les coeurs de ceux qui s'efforcent d'imiter leur divin Père et leur très bonne Mère, leur faisant porter avec plaisir leurs propres afflictions, et ressentir vivement celles d'autrui, en sorte qu'il leur serait plus facile de les supporter eux-mêmes que de les voir endurer aux autres. C'est ce que notre Sauveur a fait dans tout le cours de sa vie, et particulièrement au jour de sa Passion. Car, sachant que Judas l'avait vendu, il témoigna un plus grand sentiment de sa damnation (disant qu'il aurait mieux valu pour lui de n'être jamais né, s'il avait à se damner), que des tourments qu'il avait à souffrir par sa trahison.

VIII-230

Il fit voir aussi aux femmes qui allaient pleurant après lui, lorsqu'il portait sa croix sur ses épaules, combien les tribulations qu'elles et la ville de Jérusalem avaient à souffrir, lui étaient plus sensibles que tout ce qu'il endurait. *Filles de Jérusalem, leur dit-il, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants. Car le temps viendra auquel on dira: Bienheureuses celles qui sont stériles,*

²⁹«Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me » Matth. XXVII,46.

et bienheureux les ventres qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité ³⁰

Dans le temps même qu'il était attaché à la croix, s'oubliant de ses propres tourments, il fit paraître que les nécessités des pécheurs lui étaient plus sensibles que ses propres douleurs, lorsqu'il pria son Père de leur pardonner. D'où l'on connaît que l'amour qu'il a pour ses créatures lui faisait ressentir davantage leurs maux que les siens propres.

C'est pourquoi l'un des plus grands tourments que notre Sauveur souffrait en la croix, et qui lui était plus sensible que ses propres douleurs corporelles, était de voir plongée dans une mer de souffrances, sa très sacrée Mère, pour laquelle il avait plus d'amour que pour toutes les créatures ensemble. C'était la meilleure de toutes les mères, la compagne très fidèle de ses voyages et de tous ses travaux, et qui, étant très innocente, ne méritait point de souffrir ce qu'elle endurait, pour aucune faute qu'elle eût commise. C'était une Mère qui était plus remplie d'amour pour son Fils, qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais dans tous les coeurs des Anges et des Saints; et qui le voyait souffrir des tourments qui n'en ont jamais eu et qui n'en auront jamais de semblables. Oh quelle est l'affliction d'une telle Mère, qui voit devant ses yeux un tel Fils tourmenté si injustement, et abîmé dans un océan de douleurs, sans qu'elle lui puisse donner aucun secours! Certainement c'est une croix si grande et si pesante, qu'il n'y a point d'esprit capable de la comprendre. C'est une croix qui était réservée à la grâce, à l'amour et aux vertus héroïques d'une Mère de Dieu.

VIII-231

Il ne lui servait de rien d'être très innocente et d'être Mère de Dieu, pour ne pas souffrir un si grand tourment. Au contraire, son Fils ne permit pas qu'aucune créature, ni même ceux qui le crucifiaient, eussent la hardiesse de lui faire quelque affront, ou de lui causer quelque ennui: parce que, désirant la rendre semblable à soi, comme l'amour était la première et principale cause de ses souffrances et de sa mort. il voulait aussi que l'amour qu'il avait pour elle comme pour sa Mère, et l'amour qu'elle lui portait comme à son Fils, fussent la cause du martyre de son Coeur à la fin de sa vie, ainsi qu'au commencement ils avaient été l'origine de ses joies et de ses contentements.

Le Fils de Dieu voyait de sa croix toutes les angoisses et désolations du sacré Coeur de sa très sainte Mère; il entendait ses soupirs, il voyait ses larmes et l'abandon dans lequel elle était et dans lequel elle demeurerait après sa mort: et tout cela était un nouveau tourment et un nouveau martyre pour le divin Coeur de Jésus. De sorte qu'il ne manquait ici aucune de toutes les choses qui pouvaient affliger et

³⁰ « Filiae Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. Quoniam ecce venit dies in quibus dicent : Beatae steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quae non lactaverunt. » Luc. XXIII, 28, 29.

crucifier les très aimables Coeurs du Fils et de la Mère. C'est la cause pour laquelle quelques-uns pensent que, quand le Sauveur parla, étant en la croix, à sa douloureuse Mère, il ne voulut pas l'appeler sa Mère, pour ne pas achever de la désoler entièrement et l'affliger encore soi-même. Il ne lui dit autre chose que des paroles qui lui montraient qu'il ne l'avait pas oubliée, et qu'en la manière qui était alors selon la volonté de son Père, il la secourait dans son abandon, lui donnant pour fils son disciple bien-aimé, en lui disant: *Mulier, ecce filius tuus*: « Femme, voilà votre fils »; et au disciple: *Ecce Mater tua* ³¹: « Voilà votre mère. » En suite de quoi saint Jean demeura engagé au service de la Reine du ciel, l'honora comme sa Mère, et la servit comme sa Dame, tenant le service qu'il lui rendait pour la plus grande faveur qu'il pouvait recevoir en ce monde, de son très aimable Maître.

VIII-232

Tous les pécheurs ont part à cette grâce de saint Jean; car il les représentait tous au pied de la croix, et notre Sauveur les regardait tous en sa personne; et en parlant à lui, il parlait à tous en général et à chacun en particulier, leur disant: *Ecce Mater tua*: « Voilà votre Mère »; je vous donne ma Mère pour être votre Mère, et je vous donne à elle pour être ses enfants. Oh le précieux don Oh le trésor inestimable Oh la grâce incomparable Oh quelle obligation avons-nous à la bonté ineffable de notre Sauveur! Oh quelles actions de grâces lui devons-nous rendre! Il nous a donné son divin Père pour notre Père; et il nous donne sa très sainte Mère pour notre Mère, afin que nous n'ayons qu'un même Père et une même Mère avec lui. Nous ne sommes pas dignes d'être les esclaves de cette grande Reine, et il nous fait ses enfants. Oh quel respect et soumission devons-nous avoir pour une telle Mère quel zèle et quelle affection pour son service! et quel soin d'imiter ses saintes vertus, afin qu'il y ait quelque ressemblance entre la Mère et les enfants

Cette très bonne Mère reçut une grande consolation, quand elle ouït la voix de son cher Fils; parce que, dans cette dernière heure, quelque parole que ce soit d'enfants et de véritables amis, est d'un grand réconfort et d'une singulière consolation. Et comme ces deux sacrés Coeurs d'un tel Fils et d'une telle Mère s'entendaient bien entre eux, la bienheureuse Vierge accepta très volontiers saint Jean pour son fils, et en lui tous les pécheurs généralement,

VIII-233

sachant très bien que c'était là l'intention de son Jésus; parce que, attendu qu'il mourait pour eux, et que leurs péchés étaient la cause de sa mort, il voulut en cette dernière heure leur ôter la défiance qu'ils pourraient avoir de lui, voyant les grands tourments que lui avaient cause leurs péchés: et pour cet effet, il leur donna la chose qu'il estimait davantage, et qui avait plus de pouvoir sur lui, c'est-à-dire sa très sacrée Mère; afin que, par son entremise et par sa protection, nous eussions

³¹Luc. XIX, 26, 27.

confiance d'être bien reçus et accueillis de sa divine Majesté. On ne peut pas douter aussi de l'amour inconcevable que cette Mère de bonté porte aux pécheurs, puisque, dans l'enfantement spirituel qu'elle a fait d'eux au pied de la croix, elle souffrit des douleurs incroyables qui lui avaient manqué dans l'enfantement virginal de son Fils et de son Dieu.

Toutes ces choses font voir clairement que les douleurs de la Mère et les tourments du Fils se terminèrent en grâces, en bénédictions et en faveurs immenses pour les pécheurs. Après cela, quelle obligation avons-nous d'honorer, d'aimer et de louer ces deux Coeurs très aimables de Jésus et de Marie; d'employer toute notre vie, voire une infinité de vies, si nous les avons, à les servir et glorifier; et de nous efforcer d'imprimer en nos coeurs une image parfaite de leurs très éminentes vertus Car il est impossible de leur plaire, si nous marchons par des voies différentes de celles par lesquelles ils ont marché.

VIII-234

CHAPITRE VI.--Exercices d'amour et de piété sur les douleurs du divin Coeur de Jésus et du sacré Coeur de sa bienheureuse Mère.

Bon Jésus et très innocent Agneau, qui souffrez tant de tourments en votre croix, et qui voyez le Coeur virginal de votre très chère Mère plongé dans un océan de douleurs, enseignez-moi, s'il vous plaît, à vous accompagner dans vos souffrances, et à ressentir vos afflictions.

Oh quel douloureux spectacle de voir ces deux Coeurs de Jésus et de Marie, deux Coeurs si saints, si innocents, si pleins de grâces et de perfections, si embrasés du divin amour, si étroitement unis l'un avec l'autre, et si affligés l'un pour l'autre Le Coeur sacré de la Mère de Jésus ressent très vivement les tourments immenses de son Fils; et le Fils unique de Marie est tout pénétré des douleurs incomparables de sa Mère. La très immaculée Brebis et le très innocent Agneau s'appellent l'un l'autre; l'un pleure pour l'autre, l'un souffre pour l'autre, et ressent les angoisses de l'autre sans aucun réconfort; et plus l'amour mutuel qu'ils se portent l'un à l'autre est pur et ardent, plus les douleurs sont sensibles et cuisantes

O coeur endurci comment ne fonds tu pas en douleurs et en larmes, voyant que tu es la cause des douleurs inénarrables de cette sainte Brebis et de ce très doux Agneau Qu'est-ce qu'ils ont fait pour souffrir tant d'afflictions? C'est toi, misérable pécheur, et tes abominables péchés, qui êtes les bourreaux de ces très innocents et très saints Coeurs. Pardonnez-moi, Coeurs très bénins, prenez sur moi la vengeance que je mérite; et puisque les créatures vous obéissent, ordonnez-leur à toutes qu'elles exercent sur moi les châtiments dont je suis digne.

VIII-235

Mais envoyez-moi vos douleurs et vos souffrances, afin que, comme j'en ai été la cause, je vous aide à pleurer et ressentir ce que je vous ai fait souffrir. O Jésus, l'amour de mon coeur; ô Marie, la consolation de mon âme, qui ressemblez si parfaitement à votre Fils, imprimez dans mon coeur un grand mépris et aversion des plaisirs de cette vie, que vous avez passée dans les tourments. Puisque je suis à vous et de votre maison, et votre serviteur, bien que très indigne, ne permettez pas que je prenne aucun plaisir en ce monde, sinon dans les choses où vous mettez le vôtre; et faites en sorte que je porte toujours vos douleurs dans mon âme, et que je mette ma gloire et mes délices à être crucifié avec Jésus et Marie.

O très sacrée Vierge, comment toutes vos joies se sont-elles changées en douleurs? Si elles avaient été semblables à celles du monde, il aurait été juste qu'elles eussent souffert ces changements. Mais, ô Reine des Anges, vous n'avez jamais pris de plaisir que dans les choses divines. Dieu possédait votre Coeur lui seul; et rien n'était capable de vous contenter, que ce qui procédait de lui et vous conduisait à lui. Vous avez eu de la joie de vous voir Mère de Dieu; de le porter en vos bénites entrailles; de le voir né, et adoré par les Anges, par les pasteurs et par les rois; de le voir reposant sur votre sacrée poitrine, et attaché à vos bénites mamelles; de le sustenter de votre lait virginal; de le servir de vos très pures mains; de l'offrir au temple à son Père éternel; et de le voir connu et adoré par le juste Siméon, et par la prophétesse sainte Anne. Tous vos contentements, durant trente ans que vous demeurâtes avec lui, étaient divins, intérieurs et spirituels, et tels qu'il vous les communiquait de soi-même. C'étaient des jubilations, des élévations d'esprit et des ravissements avec lesquels votre très sainte âme, enflammée par l'amour de ce très aimable Jésus, votre Fils et votre Dieu, s'élevait et transportait en sa divine Majesté; et étant toujours unie et transformée en lui, elle en recevait de plus grandes faveurs que toutes les hiérarchies du ciel, puisque votre amour surpassait celui de tous les Séraphins.

VIII-236

O Dame et Reine des Anges, que peut-on trouver dans des contentements si purs et si saints, dans des joies si spirituelles et si célestes, qui se puisse changer en douleurs? La misère et le tribut des pauvres enfants d'Eve exilés et bannis du paradis, au péché desquels vous n'avez point eu de part, ont-ils dû arriver jusqu'à vous Cet exil n'a donc encore pu cesser d'être pour vous une terre d'afflictions et une vallée de larmes?

O pauvre pécheur, qui te persuades de trouver du plaisir en cette vie, qui n'a que des plaisirs faux et trompeurs, regarde les souffrances du Roi et de la Reine du ciel, et meurs de confusion en la vue des désordres de ta vie, et de la grande aversion que tu as pour les croix. Toute la vie de Jésus, qui est l'innocence même, est une souffrance continuelle; toute la vie de Marie, qui est toute sainte et

immaculée, est une croix perpétuelle; et toi, misérable pécheur, qui as mérité l'enfer mille fois, tu veux des plaisirs et des consolations

Durant tout le temps que vous avez demeuré avec votre Fils Jésus, ô Reine des Anges, vous avez été dans l'attente des douleurs qui vous avaient été prophétisées par saint Siméon: douleurs sans égales, puisque la grandeur de votre amour était la mesure de vos douleurs. Le temps de la Passion de cet aimable Sauveur étant arrivé, il prend congé de vous pour aller souffrir, vous faisant connaître que c'est la volonté de son Père que vous l'accompagniez au pied de la croix, et que votre Coeur y soit transpercé du glaive de douleur. Saint Jean vous avertit, quand il voit que le temps est venu auquel le divin Agneau doit être immolé, et vous sortez de votre maison, baignant les rues de Jérusalem de vos précieuses larmes.

VIII-237

Vous trouvez votre Fils au milieu d'une troupe innombrable de loups et de lions, hurlant et rugissant contre lui, et criant comme des enragés: *Tolle, tolle, crucifige, crucifige*³²! Vous le voyez, non plus adoré par les Anges ni par les rois, mais bien montré au peuple comme un faux roi, blasphémé, déshonoré, condamné à mort, portant sa croix sur ses épaules, conduit au Calvaire, où vous le suivez toute baignée dans vos larmes et toute remplie de douleurs immenses.

Vous entendez les coups de marteau, quand on l'attache à la croix, qui vous transpercent le Coeur. Vous souffrez des tourments indicibles, attendant cette heure douloureuse en laquelle vous le devez voir crucifié. Vous le voyez élevé en haut, avec tant de cris et de blasphèmes qui se vomissent contre lui par les bouches infernales des Juifs, que votre sang se glace dans vos veines. Vous passez ces heures douloureuses au pied de la croix, oyant les injures atroces dont ces perfides chargent votre Agneau, et voyant les terribles tourments qu'ils lui font souffrir, jusqu'à ce que vous l'avez vu expirer au milieu de tant d'opprobres et de supplices.

Ensuite de quoi on vous le rend mort entre les bras, afin que vous enveloppiez son corps dans un linceul et que vous l'ensevelissiez, et que, comme dans sa naissance vous lui aviez rendu les premiers services, vous lui fassiez ici les dernières obsèques: mais avec des douleurs si pressantes, avec des angoisses si cuisantes, et avec des désolations si pénétrantes de votre Coeur maternel, que pour en connaître quelque chose, il faudrait pouvoir comprendre les excès de votre amour presque infini au regard de votre Fils. Toutes choses vous affligeaient; de quelque côté que vous vous tournassiez, vous ne voyiez que des sujets de désolation et de larmes, et votre Coeur maternel était navré d'autant de plaies très sanglantes et très douloureuses, que votre cher Jésus en souffrait en son corps et en son Coeur. Il est vrai que votre foi n'était en rien diminuée, et que votre obéissance tenait votre Coeur parfaitement résigné à la divine Volonté; mais vous ne laissiez pas de souffrir des douleurs inconcevables, non plus que votre Fils bien-aimé, nonobstant sa très

³²Joan. XIX, 15.

parfaite soumission à tous les ordres de son divin Père. Enfin tout coeur qui a moins d'amour que le vôtre, ne pourra jamais comprendre ce que vous souffrîtes pour lors.

VIII-238

Quand vos fidèles serviteurs et véritables amis considèrent ces choses, ils fondent en larmes, et sont remplis de douleur de voir vos divins contentements changés en de si cruels tourments, et que votre très sainte innocence souffre des douleurs si inhumaines. Si pour votre consolation ils pouvaient se consumer et se mettre en pièces, ils le feraient très volontiers. Oh quel sanglant martyr pour le Coeur de votre divin Agneau, le Fils unique de Dieu et le vôtre, voyant très clairement toutes les douleurs qui pénètrent votre Coeur, l'abandon dans lequel vous restez, les angoisses que son absence vous doit causer, et que vous ne lui parlez point, ni lui à vous, parce qu'il ne se trouve point de paroles qui puissent apaiser de si grandes douleurs.

O Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, quels sont ces deux Coeurs que vous tenez ainsi crucifiés Comment n'assistez-vous pas votre Fils unique et votre aimable Fille et très humble servante? Comment rompez-vous avec eux la loi que vous avez faite, qu'on ne sacrifie point sur votre autel en un même jour l'agneau et sa mère? Voici qu'en un même jour, à la même heure, sur la même croix et avec les mêmes clous, vous tenez cloué le Fils unique de la désolée Marie, et le Coeur virginal de sa très innocente Mère. Est-ce que vous prenez plus de soin des brebis qui ne sont que des bêtes brutes, ne voulant pas qu'elles soient sacrifiées au jour qu'elles sont dans l'affliction de la perte de leurs agneaux, que vous ne faites de cette très pure Vierge, qui est ainsi affligée pour les douleurs et pour la mort de son divin Agneau? Mais c'est que vous ne voulez pas qu'elle ait d'autre bourreau de son martyr, que l'amour qu'elle porte à votre Fils unique, ni que, parmi de si cruels supplices, la vue des souffrances de cette très digne Mère manque à ce très bon Fils qui achève de l'affliger et tourmenter. Bénédiction et louanges immortelles soient rendues, ô mon Dieu, à l'amour incompréhensible que vous avez pour les pécheurs Grâces infinies et éternelles pour toutes les oeuvres de ce divin amour!

VIII-239

O Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, divine lumière de mon âme, je vous prie, par l'amour infini que vous avez pour moi, d'éclairer mon esprit de vos saintes vérités, de chasser de mon coeur le désir des consolations de cette vie, et d'y mettre le désir de souffrir pour votre amour: puisque votre amour a été cause de vos tourments, et que celui que vous avez eu pour votre sainte Mère et qu'elle a eu pour vous réciproquement, a été pour elle la source d'une mer de tribulations. Quel est mon aveuglement, quand je pense vous pouvoir plaire en marchant par une

autre voie que celle-là! Jusqu'à quand, ô mon amour, serai-je ainsi aveuglé et trompé Jusqu'à quand m'enfuirai-je de vous? Jusqu'à quand cet homme de terre refusera-t-il d'entrer dans vos divins sentiments? Pourquoi veux-je la vie, si ce n'est pour l'employer en votre compagnie, comme votre très sainte Mère, puisque vous donnez la votre pour moi dans la croix Quel plus grand éclaircissement veux-je de mes erreurs que celui-là O ma divine Sagesse, que votre céleste lumière me conduise partout; que la force de votre amour me possède entièrement, et qu'il opère en mon âme les changements qu'il fait dans les coeurs qui lui sont obéissants. Je me rends, je m'offre et je me donne tout à vous; faites, Seigneur, que ce soit avec un coeur pur et entier. Otez-moi le plaisir de toutes choses, et que je l'aie seulement à vous aimer et à souffrir avec vous.

VIII-240

O Dieu de mon coeur, je vous adore et vous rends grâces infinies de ce que vous convertissez à mon avantage ces douleurs que vous souffrez en la vue de celles de votre sacrée Mère, me la donnant pour Dame et pour Mère, et faisant voir que vous m'aimez tant, que vous désirez qu'elle m'aime pour son fils en votre place; et que, comme tel, elle ait compassion de moi et de mes nécessités; et qu'elle m'assiste, me favorise, me protège, me garde et me gouverne comme son enfant. Vous n'avez peut-être pas trouvé, mon Rédempteur, de plus grande consolation pour votre très sainte Mère, que de lui donner des enfants méchants et pécheurs, afin qu'elle emploie son pouvoir et sa charité à procurer leur conversion et leur salut. Soyez béni et loué à jamais de ce que vous n'avez pas voulu que rien se perdît, mais que toutes choses fussent employées pour remédier à mes maux et pour me combler des véritables biens. Ne permettez donc pas, ô mon charitable Médecin, que parmi tant de remèdes, je demeure sans remèdes. Recevez-moi pour vôtre, et faites que je sois un digne serviteur et un vrai enfant de cette grande Reine et de cette très bonne Mère .

O très sacrée Mère de Dieu, souvenez-vous que les douleurs que vous ne souffrîtes point dans l'enfantement virginal de votre Fils unique, sont redoublées au pied de sa croix, dans l'enfantement spirituel des pécheurs, lorsque vous les reçûtes tous pour vos enfants. Puisque je vous ai tant coûté, recevez-moi en cette qualité, quoique j'en sois infiniment indigne; faites envers moi, ô très sacrée Vierge, l'office de Mère, me protégeant, assistant et conduisant et toutes choses, et m'obtenant la grâce de votre Fils, que cet indigne et misérable enfant ne se perde point, O citoyens du ciel, bénis et sacrés fruits des entrailles spirituelles et du Coeur maternel de cette très pure Vierge, priez-la qu'elle me soit toujours une Mère très bénigne, et qu'elle m'obtienne de son cher Jésus que je serve et aime fidèlement le Fils et la Mère en ce monde, et que je sois du nombre de ceux qui les béniront et aimeront éternellement en l'autre. Ainsi soit-il.

VIII-241

CHAPITRE VII.--Que le divin Coeur de Jésus est une fournaise d'amour au regard de l'Église triomphante , militante et souffrante.

Il est bien vrai que ce Coeur adorable est une fournaise ardente du divin amour, qui répand ses feux et ses flammes de toutes parts, au ciel, en la terre, et même en enfer: au ciel, dans l'Église triomphante; en la terre, dans la militante; en enfer, dans la souffrante, et même en quelque manière dans l'enfer des damnés, comme nous verrons ci après.

Si nous élevons nos yeux et nos coeurs au ciel, vers l'Église triomphante, que verrons-nous Nous verrons une armée innombrable de Saints, de Patriarches, de Prophètes, d'Apôtres, de Martyrs, de Confesseurs, de Vierges et de Bienheureux. Qu'est-ce, je vous prie, que tous ces Saints Ce sont autant de flammes de la fournaise immense du Coeur divin du Saint des saints. N'est-ce pas la bonté et l'amour de ce Coeur tout aimable qui les a fait naître en la terre, qui les a éclairés de la lumière de la foi, qui les a fait chrétiens, qui leur a donné la force de vaincre le diable, le monde et la chair; qui les a ornés de toutes les vertus, qui les a sanctifiés en ce monde, qui les a glorifiés en l'autre, qui a allumé dans leurs coeurs l'amour qu'ils portent à Dieu, qui a rempli leurs bouches de ses divines louanges, et qui est la source de tout ce qu'il y a de grand, de saint et d'admirable en eux? C'est pourquoi, si on célèbre, durant le cours de l'année, tant de fêtes en l'honneur de ces mêmes Saints, quelle solennité mérite ce divin Coeur, qui est le principe de tout ce qu'il y a de noble et de glorieux dans tous les Saints

VIII-242

Descendons en la terre, et voyons ce qu'il y a de plus digne et de plus grand dans l'Église militante. Ne sont-ce pas les saints Sacrements du Baptême, par lequel nous sommes faits enfants de Dieu; de la Confirmation, qui nous donne le Saint-Esprit; de la Pénitence, qui efface nos péchés et qui nous remet en grâce avec Dieu; de l'Eucharistie, qui nourrit nos âmes de la chair et du sang du Fils de Dieu, afin de nous faire vivre de sa vie; du Mariage, qui donne des enfants à Dieu, pour le servir et honorer en la terre, et pour l'aimer et le glorifier à jamais dans le ciel; de l'Ordre, qui donne des prêtres à l'Église, pour y continuer les fonctions du sacerdoce du souverain Prêtre, et pour coopérer avec lui par ce moyen au grand oeuvre du salut

du monde: à raison de quoi ils portent le nom et la qualité de sauveurs, dans les divines Écritures: *Ascendent salvatores in montem Sion*³³; et de l'Extrême-Onction, pour nous fortifier, en la sortie de ce monde, contre les ennemis de notre salut, qui en cette extrémité font leur dernier effort pour nous perdre

Tous ces Sacrements sont autant de fontaines inépuisables de grâce et de sainteté, qui ont leur source dans l'océan immense du sacré Coeur de notre Sauveur; et toutes les grâces qui en procèdent sont autant de flammes de cette divine fournaise. Mais la plus ardente de ces flammes c'est la très sainte Eucharistie. Il est vrai que ce grand Sacrement est un abrégé de toutes les merveilles de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu; mais il est vrai aussi que c'est un des fruits du Coeur incomparable de Jésus, et une des flammes de cette fournaise admirable.

VIII-243

Si donc l'on célèbre une si grande fête dans l'Église en l'honneur de ce divin Sacrement, quelle solennité doit-on faire en l'honneur de son très sacré Coeur, qui est l'origine de tout ce qu'il y a de grand, de rare et de précieux dans cet auguste Sacrement?

Allons en purgatoire, dans l'Église souffrante. Qu'est-ce que le purgatoire C'est le trône redoutable de la divine Justice, qui exerce en ce lieu des châtiments si terribles, que saint Thomas dit que: *Minima poena purgatorii excedit omnes poenas hujus mundi*³⁴: « La moindre peine qu'on y souffre surpasse toutes les souffrances de ce monde »; et saint Augustin³⁵ a dit la même chose que saint Thomas. Mais pourtant cette terrible justice ne règne pas tellement dans le purgatoire, que la miséricorde n'y ait point de part. Car c'est la miséricorde qui a fait le purgatoire avec la justice, afin de nous ouvrir le paradis, qui demeurerait fermé à la plupart des hommes, s'il n'y avait point de purgatoire; parce que c'est une vérité de foi que rien n'entre dans le ciel qui soit tant soit peu souillé: *Nihil coinquinatum intrabit in regnum caelorum*³⁶. De sorte que, quand une âme n'aurait qu'un seul péché véniel à la sortie de son corps, si la miséricorde du Sauveur n'avait point établi de purgatoire pour la purifier, elle n'entrerait jamais dans le paradis. Et ainsi le purgatoire est un effet de la bonté et de la charité du Coeur très bénin de notre Rédempteur.

Descendons plus bas; allons d'esprit et de pensée dans l'enfer, puisque saint Chrysostome nous déclare que pas un de ceux qui y descendront en cette manière,

³³Abd. I. 21.

³⁴ 3 Part. 46, q. 6 ad 3.

³⁵ « Gravior est ille ignis, quam quidquid potest homo pati in hac vita. » Super Psalm. XXXVII. « Ille purgatorius ignis durior erit, quam quidquid potest in hoc saeculo poenarum videri, aut cogitari, aut sentiri. » Serm. 4 pro defunctis.

³⁶ « Non intrabit in eam aliquid coinquinatum. » Apoc. XXI, 27.

durant cette vie, pour s'animer à opérer leur salut avec crainte et tremblement, n'y descendra après sa mort.

VIII-244

Qu'est-ce que l'enfer? C'est un lieu de tourments, selon le saint Évangile: *Locus tormentorum*³⁷; c'est *Gehenna ignis*³⁸; *supplicium aeternum*³⁹, «la torture du feu, un supplice éternel »; en un mot c'est le lieu des vengeances et des colères du grand Dieu. Mais la bonté infinie du Coeur très charitable et très miséricordieux de notre aimable Rédempteur y trouve encore quelque place. Qu'est-ce qu'elle y fait Trois choses.

Premièrement, elle fait que les misérables damnés ne sont pas punis autant qu'ils le méritent; parce que le péché, étant une offense commise contre un Dieu qui mérite infiniment d'être servi et obéi, et contre un Dieu à qui nous avons des obligations infinies, mérite des châtements infinis, non seulement extensivement et quant à la durée, mais aussi intensivement et quant au degré et à la qualité de la peine. Or quoique les peines des réprouvés soient infinies extensivement et en leur durée, elles sont bornées intensivement et en leur degré, puisque Notre-Seigneur pourrait très justement les augmenter toujours de plus en plus; ce qu'il ne fait pas néanmoins, par une bonté ineffable de son très bénin Coeur.

Secondement, il est vrai que la justice a fait un enfer, pour y châtier les méchants qui meurent dans leur péché; mais la miséricorde l'a fait aussi, dit saint Chrysostome, pour mettre la crainte de Dieu dans les coeurs des bons, pour les porter à opérer leur salut *cum timore et tremore*⁴⁰, avec crainte et tremblement.

Troisièmement, la bonté nonpareille de notre Sauveur se sert des feux de l'enfer pour allumer dans nos coeurs le feu du divin amour. En quelle manière La voici. Si vous aviez mérité le feu, quelle obligation auriez-vous d'aimer celui qui vous délivrerait d'un si grand supplice Combien peu de personnes y a-t-il en la terre qui n'aient jamais commis aucun péché mortel

VIII-245

Très peu, très peu. Et tous ceux qui ont offensé Dieu mortellement, encore qu'ils ne l'eussent fait qu'une fois en toute leur vie, qu'ont-ils mérité? Ils ont mérité l'enfer, mais il ne tiendra qu'à eux qu'ils en soient affranchis. A qui est-ce qu'ils en ont l'obligation A la charité immense du très bénin Coeur de notre Rédempteur. Après

³⁷ Luc. XVI, 28.

³⁸ Matth. XVIII, 9.

³⁹ Matth. XXV, 46.

⁴⁰ Eph. VI, 5.

cela n'ont-ils pas des obligations infinies de le servir et de l'aimer? Reconnaissez donc que les bontés de l'aimable Coeur de ce divin Sauveur sont si admirables, qu'il emploie même les feux de l'enfer pour nous engager à l'aimer, et par conséquent à être du nombre de ceux qui le posséderont éternellement.

C'est ainsi que cette divine fournaise du Coeur adorable de Jésus répand ses feux et ses flammes partout, dans le ciel, sur la terre et même dans l'enfer. O bonté ineffable ô amour admirable O Dieu de mon coeur, que n'ai-je tous les coeurs qui ont été, sont et seront, dans le ciel, dans la terre et dans l'enfer, pour les employer à vous aimer, louer et glorifier incessamment O Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, je vous offre le très aimable Coeur de votre divine Mère, qui vaut mieux et qui vous est plus agréable que tous ceux-là. O Marie, Mère de Jésus, je vous offre le Coeur très adorable de votre Fils bien-aimé, qui est la vie, l'amour et la joie de votre Coeur.

CHAPITRE VIII.--Que le divin Coeur de Jésus est une fournaise d'amour au regard d'un chacun de nous.

Pour connaître la vérité de cette proposition, considérons les effets admirables de la bonté incompréhensible et de l'amour indicible de ce Coeur tout aimable au regard de nous. En voici deux principaux, qui en contiennent un très grand nombre d'autres.

VIII-246

Le premier est de nous avoir délivrés d'un abîme de maux dans lequel le péché nous avait jetés. Par le péché nous avons été rendus ennemis de Dieu, l'objet de son ire et de sa malédiction, excommuniés de la très sainte Trinité, anathématisés du Père, du Fils et du Saint-Esprit, séparés de la compagnie des Anges, bannis de la maison de notre Père céleste, chassés du paradis, précipités dans l'enfer, plongés dans les flammes dévorantes du feu éternel, asservis à l'horrible tyrannie de Satan, rendus esclaves des démons, abandonnés à leur rage et à leur fureur; en un mot, condamnés aux supplices effroyables de l'enfer; et tout cela pour jamais, et sans espérance d'aucun secours ni soulagement.

Voilà des maux infiniment effroyables; mais en voici un qui les passe tous. Quel est-il? C'est le péché, qui est le mal des maux, et la seule cause de tous les autres maux qui sont dans la terre et dans l'enfer. Oh! quel mal c'est que le péché Pour en connaître quelque chose représentez-vous que tous les hommes qui ont été, sont et seront, soient maintenant vivants sur la terre, et que chacun d'eux ait autant de sainteté que saint Jean-Baptiste; et que tous les Anges du ciel, ayant pris chair humaine et étant devenus passibles et mortels, soient joints avec eux. Quand tous ces hommes et ces Anges répandraient leur sang jusqu'à la dernière goutte, mourraient mille fois s'il était possible, et souffriraient tous les tourments de l'enfer à toute éternité, si le Fils de Dieu n'avait répandu son sang pour nous, ils ne

pourraient pas nous délivrer du moindre péché véniel, ni satisfaire dignement et parfaitement à Dieu pour l'offense qu'il en reçoit, ni par conséquent nous affranchir du plus petit mal que nous aurions mérité par ce péché, ni nous donner cette goutte d'eau que le mauvais riche demande il y a si longtemps.

Si un péché véniel est un si grand mal, qu'est-ce que du péché mortel, et qu'est-ce que d'être esclave de ce monstre infernal, qui est plus hideux et plus effroyable que tous les monstres et tous les dragons de la terre et de l'enfer

VIII-247

Voilà l'abîme de maux dans lequel nous avons été précipités, et duquel il n'y avait aucune espérance de pouvoir sortir. Car toutes les forces humaines et toutes les puissances de la terre et du ciel n'étaient point capables de nous en retirer. Cependant il est arrivé, par un bonheur incompréhensible pour nous, que nous en sommes affranchis. A qui est-ce, je vous prie, que nous en avons l'obligation C'est au très aimable Coeur de notre adorable Rédempteur. C'est la bonté immense, la miséricorde infinie et l'amour incomparable de ce divin Coeur qui nous a délivrés de tant de maux Quel service lui avons-nous rendu, et qu'avons-nous fait qui l'ait obligé à cela Rien, rien du tout. C'a été par un très pur amour qu'il nous a honorés d'une telle faveur. Qu'a-t-il fait pour nous procurer un si grand bien Il a tout fait et tout souffert. Il lui en a coûté bien cher, son sang, sa vie, mille tourments, et une mort très cruelle et très ignominieuse. Après cela quelles obligations avons-nous d'honorer, de louer et d'aimer ce très bénin Coeur

Imaginez-vous un homme qui a volé un marchand dans un bois. Il est pris, on le met en prison, on lui fait son procès, il est condamné à mort, le voilà entre les mains du bourreau qui lui met la corde au cou. Le marchand arrive là-dessus, qui, à force d'argent, de prières et d'amis, et même en s'offrant de mourir pour lui, le délivre et le met en liberté. Quelle obligation a-t-il à la bonté de ce marchand Voici bien autre chose. Nous étions condamnés, pour nos crimes, aux supplices éternels de l'enfer: le Fils unique de Dieu, par un excès inconcevable de la bonté de son divin Coeur, souffre une mort très atroce et très honteuse pour nous en affranchir. Jugez combien nous sommes obligés à ce Coeur admirable

VIII-248

Un éléphant se donne entièrement, et durant toute sa vie, au service d'un homme qui l'a retiré d'une fosse où il était tombé: Que vous rendrai-je, mon Sauveur, et que ferai-je pour votre amour, qui m'avez retiré des abîmes effroyables de l'enfer autant de fois que j'y suis tombé par mes péchés, ou que j'y serais tombé, si la charité de votre très bon Coeur ne m'en avait préservé? Faut-il que des bêtes brutes me fassent ma leçon, et m'apprennent la reconnaissance que je dois à vos miséricordes inénarrables

Voilà le premier effet, ou plutôt voilà les effets innombrables et infinis de l'amour immense que le divin Coeur de notre Rédempteur nous a fait paraître en nous délivrant d'une infinité de maux.

Mais il ne lui suffit pas de nous avoir affranchis de tous ces maux, il nous veut faire des biens inconcevables. Quels sont ces biens Écoutez. Quel bien et quel bonheur est-ce, non seulement d'être tiré de l'enfer, mais d'être élevé dans le ciel, d'être citoyen du paradis, où il y a une exemption générale de toutes sortes de maux, et une possession pleine, entière, invariable et éternelle de toutes sortes de biens

Quel bien et quel bonheur d'être associé avec les Anges, d'être compagnon des Anges, d'être assis au trône des Anges, de vivre de la vie des Anges, d'être revêtu de la gloire des Anges, de jouir de la félicité des Anges, en un mot d'être semblable aux Anges: *Erunt aequales Angelis Dei* ⁴¹!

Quel bien et quel bonheur d'être au rang des enfants de Dieu, les héritiers du grand Dieu, les cohéritiers du Fils de Dieu: *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus* ⁴² Quel bien et quel bonheur d'être rois d'une royauté éternelle, et de posséder le même royaume que le Père de Jésus a donné à son Fils: *Sicut disposuit mihi Pater, et ego dispono vobis regnum* ⁴³

VIII-249

Quel bien et quel bonheur de manger à la table du Roi du ciel: *Ut edatis et bibatis super mensam meam* ⁴⁴! Quel bien et quel bonheur d'être revêtu de l'habit royal et glorieux du Roi des rois: *Charitatem quam dedisti mihi, dedi eis* ⁴⁵ Quel bien et quel bonheur d'être assis dans un même trône avec le souverain Monarque de l'univers: *Qui vicerit, dabos ei sedere mecum in throno meo* ⁴⁶ Quel bien et quel bonheur d'être demeurant et reposant avec notre Sauveur dans le sein et dans le Coeur adorable de son divin Père: *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum* ⁴⁷: « Je veux, mon Père, que ceux que vous m'avez donnés soient avec moi où je suis » Où

⁴¹ Luc. XX, 36.

⁴² I Joan. III, 1.

⁴³ Luc. XXII, 29.

⁴⁴ Ibid. 30.

⁴⁵ Joan. XVII, 22.

⁴⁶ Apoc. III. 21.

⁴⁷ Joan. XVII, 24.

êtes-vous, mon Sauveur? *In sinu Patris*⁴⁸, dit saint Jean. Quel bien et quel bonheur encore de posséder tous les biens que Dieu possède Car quiconque possédera Dieu, jouira de toutes les gloires, félicités et richesses que Dieu possède: *Amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum*⁴⁹. Enfin quel bien et quel bonheur d'être tout transformé en Dieu, c'est-à-dire d'être revêtu, rempli et pénétré de toutes les perfections de Dieu, et plus parfaitement que le fer qui est au milieu de la fournaise, n'est revêtu et pénétré des qualités du feu! Quel bien et quel bonheur de n'être qu'un avec Dieu: *Sicut tu Pater in me, et ego in te, ita et ipsi in nobis unum sint. Divinae consortes naturae*⁵⁰: Etre par grâce et par participation ce que Dieu est par nature et par essence Dites-moi, je vous prie, quels biens sont-ce là Quel esprit créé les peut comprendre? Toutes les langues des hommes et des Anges en peuvent-elles exprimer la moindre partie

VIII-250

N'est-il pas vrai ce que saint Paul a dit, que tous ces biens sont si grands que: *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit qua praeparavit De diligentibus se*⁵¹: « Jamais oeil n'a vu, ni oreille entendu, ni le coeur humain compris les biens inexplicables et les trésors inestimables que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment.»

Or à qui est-ce que nous avons l'obligation de tous ces biens A la libéralité immense et à l'amour infini du très bon Coeur de notre aimable Sauveur. Quels honneurs donc, quelles louanges, quelles actions de grâces lui devons-nous rendre, et avec quelle dévotion devons-nous célébrer la solennité de ce Coeur très auguste Si le marchand qui a été volé, dont nous venons de parler, non seulement délivrait son voleur des mains du bourreau et de la mort honteuse qu'il était prêt de souffrir, mais qu'après cela il lui donnât encore la moitié de son bien, ce criminel pourrait-il jamais reconnaître une telle bonté

Voici bien davantage. Non seulement notre Sauveur nous a délivrés de la mort éternelle et de tous les tourments qui l'accompagnent; mais aussi il nous a comblés d'une immensité de biens inénarrables, voire il nous a donné généralement tous ses biens. Que lui rendrons-nous *Quid retribuam Domino, pro omnibus qua retribuit mihi*

⁴⁸Id., I, 18.

⁴⁹ Matth. XXIV, 48.

⁵⁰ Joan. XVII, 21.

⁵¹ I Cor. II, 9.

⁵²? N'est-il pas vrai que, si nous avions autant de coeurs de Séraphins qu'il y a d'étoiles au ciel, d'atomes en l'air, de brins d'herbe sur la terre, de grains de sable et de gouttes d'eau dans la mer, et que nous les employassions tous entièrement à l'aimer et à le glorifier, tout cela ne serait rien, à l'égard de l'amour qu'il a pour nous et des obligations que nous avons de lui consacrer nos coeurs

Cependant que faisons-nous et que font la plus grande partie des hommes N'est-il pas vrai qu'ils traitent cet adorable Rédempteur avec autant d'ingratitude que s'ils n'avaient jamais reçu de lui aucun bien N'est-il pas vrai qu'ils le traitent comme s'il leur avait fait tous les maux du monde N'est-il pas vrai qu'il n'a rien omis de tout ce qu'il pouvait faire pour leur témoigner son amour, et que, quand il aurait été question de toute sa gloire et de son propre salut, il n'aurait pas pu faire davantage que ce qu'il a fait pour l'amour d'eux

VIII-251

Quid potui facere et non feci? S'il était possible, dit-il à sainte Brigitte, que je souffrasse autant de fois tous les tourments de ma Passion comme il y a d'âmes dans l'enfer, je les souffrirais très volontiers; car la charité est aussi ardente dans mon Coeur qu'elle était alors.

Après tout cela, n'est-il pas encore vrai que la plupart des hommes qui sont sur la terre traitent tous les jours cet aimable Sauveur comme s'il était leur plus grand ennemi Quelles injures, quels crimes, quels outrages et quelles cruautés peuvent-ils exercer contre lui, qu'ils ne le fassent? En un mot, que peuvent-ils faire de plus exécrable que de le crucifier tous les jours Oui, crucifier, car quiconque l'offense mortellement, le crucifie: *Rursus Christum crucifigentes* ⁵³; et il fait un plus grand crime que les Juifs, parce qu'ils ne le connaissaient pas. Ayons horreur d'une telle ingratitude, d'une telle impiété et d'une chose si abominable. Ouvrons les oreilles à la voix, ou plutôt aux voix de notre Sauveur; je dis aux voix, car tous les maux dont il nous a délivrés et tous les biens innombrables qu'il nous a faits sont autant de voix qui nous crient: *Sic Jesus dilexit nos*: « C'est ainsi que Jésus nous a aimés. » Aimons donc celui qui nous aime tant. Si un homme de néant, le plus chétif et le dernier de tous les hommes nous témoigne quelque amitié, nous ne pouvons pas nous empêcher de l'aimer. Voire si une bête brute, un misérable chien s'attache à nous et nous rend quelque petit service, nous l'aimons. Eh! pourquoi n'aimerions-nous point un Dieu qui est notre Créateur, notre conservateur, notre gouverneur, notre Roi, notre très fidèle ami, notre très bon frère, notre très aimable Père, notre trésor, notre gloire, notre souverain bien, notre vie, notre coeur, notre tout, et qui est tout coeur et tout amour vers nous

⁵²Psalm. CXV. 12.

⁵³« Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei. » Hebr. VI, 6.

O mon Sauveur, je ne sais si j'ai encore commencé à vous aimer comme je le dois. *Dixi, nunc caepi*: C'est maintenant que je veux vous aimer de tout mon coeur, de toute mon âme et de toutes mes forces. Je renonce pour jamais à tout ce qui est contraire à votre saint amour. Faites que je meure plutôt de mille morts que de vous offenser. Je vous donne mon coeur: prenez-en une pleine et entière possession; anéantissez-y tout ce qui vous déplaît, et l'anéantissez lui-même plutôt que de souffrir qu'il ne vous aime pas: *Aut amare Jesum meum, aut mori*. Mais est-ce vous donner quelque chose que de vous donner le coeur d'un néant O mon Seigneur, si j'avais autant de coeurs de Séraphins que votre toute-puissance en pourrait créer, avec quelle joie je les consacrerai tous à votre amour Je vous offre celui de votre très digne Mère, qui a plus d'amour pour vous que tous les coeurs qui ont été, qui sont, qui seront et qui peuvent être. O Mère de Jésus, aimez votre adorable Fils pour moi. O bon Jésus, aimez votre aimable Mère pour moi. O tous les citoyens de la Jérusalem céleste, aimez Jésus et Marie pour moi, et m'associez avec vous dans l'amour que vous leur portez et que vous leur porterez éternellement.

CHAPITRE IX.--Que le divin Coeur de Jésus est une fournaise d'amour au regard de nous dans le très saint Sacrement.

C'EST à bon droit que saint Bernard appelle le divin Sacrement de la très sainte Eucharistie, *Amor amorum*, l'Amour des amours. Car si nous ouvrons les yeux de la foi pour contempler les effets prodigieux de la bonté ineffable de notre Sauveur au regard de nous dans cet adorable mystère, nous verrons huit flammes d'amour qui sortent continuellement de cette admirable fournaise.

La première flamme consiste en ce que l'amour inconcevable du divin Coeur de Jésus, qui l'a porté à se renfermer dans ce Sacrement, l'oblige d'y demeurer continuellement nuit et jour, sans en partir jamais, depuis plus de seize cents ans, pour être toujours avec nous, afin d'accomplir la promesse qu'il nous a faite par ces paroles: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi*⁵⁴: « Voici que je suis tous les jours avec vous jusqu'à la consommation du siècle. » C'est un bon pasteur qui veut être toujours avec ses ouailles. C'est un divin médecin qui veut être toujours au chevet de ses malades. C'est un père plein de tendresse, qui ne quitte jamais ses enfants. C'est un ami très fidèle et très affectionné, qui met ses délices d'être avec ses amis: *Deliciae meae esse cum filiis hominum*⁵⁵.

⁵⁴ Matth. XXVIII, 20.

⁵⁵ Prov. VIII, 31.

La seconde flamme de cette fournaise ardente, c'est l'amour du Coeur adorable de notre Sauveur, qui le met dans plusieurs grandes et importantes occupations pour nous dans ce Sacrement. Car il est là adorant, louant et glorifiant incessamment son Père pour nous, c'est-à-dire pour satisfaire aux obligations infinies que nous avons de l'adorer, louer et glorifier.

Il est là rendant grâces continuelles à son Père, pour tous les biens corporels et spirituels, naturels et surnaturels, temporels et éternels qu'il nous a jamais faits, qu'il nous fait en chaque moment, et qu'il a dessein de nous faire si nous n'y mettons empêchement.

Il est là aimant son Père pour nous, c'est-à-dire pour remplir nos devoirs dans les obligations infinies que nous avons de l'aimer.

VIII-254

Il est là offrant ses mérites à la justice de son Père, pour lui payer pour nous ce que nous lui devons à raison de nos péchés.

Il est là priant continuellement son Père pour nous, et pour tous nos besoins et nécessités: *Semper vivens ad interpellandum pro nobis* ⁵⁶.

La troisième flamme de notre fournaise, c'est l'amour infini de notre aimable Rédempteur, qui porte sa toute-puissance à faire pour nous plusieurs prodiges merveilleux dans cet adorable Sacrement, changeant le pain en son corps et le vin en son sang, et opérant plusieurs autres miracles qui surpassent incomparablement tous ceux qui ont été faits par Moïse, par les autres Prophètes, par les Apôtres et même par notre Sauveur pendant qu'il était sur la terre. Car tous ces miracles ont été faits dans la Judée seulement, et ceux-ci se font par tout l'univers. Ceux-là ont été passagers et de peu de durée; et ceux-ci sont continuels depuis plus de seize cents ans, et dureront jusqu'à la fin des siècles. Ceux-là ont été faits sur des corps séparés de leurs âmes, qui ont été ressuscités, sur les malades qui ont été guéris, et sur d'autres créatures semblables; mais ceux-ci sont opérés sur le corps adorable d'un Dieu, sur son précieux sang, et même sur la gloire et sur les grandeurs de sa Divinité, qui est comme anéantie dans ce Sacrement, n'y paraissant non plus que si elle n'y était point.

La quatrième flamme est marquée en ces divines paroles du Prince des Apôtres, ou plutôt du Saint-Esprit parlant par sa bouche: *Misit Deus Filium suum benedicientem vobis* ⁵⁷ « Dieu vous a envoyé son Fils pour vous bénir »; et ce Fils adorable est venu tout rempli d'amour vers vous, et avec un désir très ardent de verser incessamment ses saintes bénédictions sur ceux qui l'honorent et qui l'aiment comme leur Père. C'est principalement par ce divin Sacrement qu'il comble de bénédictions ceux qui n'y mettent pas empêchement.

⁵⁶Hebr. VII, 25.

⁵⁷ Act. III, 26.

VIII-255

La cinquième flamme, c'est son amour immense vers nous, qui l'oblige d'avoir avec lui tous les trésors de grâce et de sainteté qu'il a acquis en la terre, pour nous les donner. Et en effet il nous donne, dans la sainte Eucharistie, des biens immenses et infinis, et des grâces très abondantes et très particulières, si nous apportons les dispositions requises pour les recevoir.

La sixième flamme, c'est l'amour très ardent qui le tient toujours dans la disposition; non seulement de nous enrichir des dons et des grâces qu'il nous a acquises par son sang, mais aussi de se donner soi-même à nous entièrement par la sainte communion; c'est-à-dire de nous donner sa divinité, son humanité, sa personne divine, son corps adorable, son précieux sang, son âme sainte, en un mot tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, en tant que Dieu et en tant qu'homme; et conséquemment de nous donner son Père éternel et son Saint-Esprit, qui sont inséparables d'avec lui; comme aussi de nous inspirer la dévotion à sa très sainte Mère, qui suit partout son divin Agneau, beaucoup davantage que les saintes Vierges desquelles il est dit que: *Sequuntur Agnum quocumque ierit* ⁵⁸.

La septième flamme, c'est l'amour incroyable qui porte ce très bon Sauveur à se sacrifier ici continuellement pour nous: amour qui surpasse en quelque manière celui par lequel il est immolé sur l'autel de la croix. Car là il s'est immolé sur le Calvaire seulement; et ici il se sacrifie dans tous les lieux où il est par la sainte Eucharistie. Là il s'est immolé une fois seulement; ici il se sacrifie un million de fois tous les jours.

VIII-256

Il est vrai que le sacrifice de la croix s'est fait dans une mer de douleurs, et qu'il se fait ici dans un océan de joies et de félicités; mais le Coeur de notre Sauveur étant encore maintenant aussi embrasé d'amour vers nous qu'il était alors: s'il était possible, et si cela était nécessaire pour notre salut, il serait prêt de souffrir les mêmes douleurs qu'il a portées en s'immolant sur le Calvaire, autant de fois qu'il se sacrifie à toute heure sur tous les autels qui sont dans l'univers; et c'est par l'amour infini et immense qu'il a pour nous.

La huitième flamme de notre aimable fournaise consiste en l'amour que notre très bénin Rédempteur nous fait paraître lorsqu'il donne aux hommes tous ces témoignages de sa bonté, en un temps auquel il ne reçoit de leur part que des effets de la plus furieuse haine qui se puisse imaginer. En quel temps nous fait-il paraître tant d'amour C'est au temps de l'institution de ce divin Sacrement, au dernier de ses jours et en la veille de sa mort. Or c'est en ce temps auquel les hommes n'exercent pas moins de rage et de fureur contre lui, que les diables mêmes, selon ces siennes

⁵⁸ Apoc. XIV, 4.

paroles: *Haec est hora vestra, et potestas tenebrarum* ⁵⁹.

O mon Sauveur, vous n'avez que des pensées de paix, de charité et de bonté pour les hommes; et ils n'ont que des pensées de malice et de cruauté contre vous. Vous ne songez qu'à trouver des moyens de les sauver; et ils ne songent qu'à trouver des moyens de vous perdre. Tout votre Coeur et tout votre esprit sont appliqués à rompre les chaînes qui les tiennent captifs et esclaves des démons; et ils vous vendent, vous trahissent et vous livrent entre les mains de vos cruels ennemis. Vous êtes occupé à établir un Sacrement admirable, pour demeurer toujours avec eux; mais ils ne veulent point de vous, ils s'efforcent de vous chasser du monde, de vous bannir de la terre, et même de vous anéantir s'ils le pouvaient.

VIII-257

Vous leur préparez une infinité de grâces, de dons et de faveurs pour la terre, des trônes magnifiques et des couronnes glorieuses pour le ciel, s'ils ne voulaient point s'en rendre indignes; mais ils vous préparent des cordes, des fouets, des épines, des clous, des lances, des croix, des crachats, des opprobres, des blasphèmes, et toutes sortes d'ignominies, d'outrages et de cruautés. Vous leur faites un festin très délicieux de votre propre chair et de votre propre sang; et ils vous abreuvent de fiel et de vinaigre. Vous leur donnez votre corps très saint, très innocent et très immaculé; et ils le meurtrissent de coups, ils le déchirent à coups de fouet, ils le percent en mille endroits par leurs clous et par leurs épines, ils le couvrent de plaies depuis la tête jusqu'aux pieds, ils le démembrant en la croix, et ils lui font souffrir tous les supplices les plus atroces. Enfin, mon Seigneur, vous les aimez plus que votre propre sang et votre propre vie, puisque vous les sacrifiez pour eux; et ils vous arrachent l'âme du corps à force de tourments.

Oh quelle bonté Oh quelle charité Oh quel amour de votre Coeur adorable, ô mon Sauveur! Oh! quelle ingratitude! oh quelle impiété oh quelle cruauté du coeur humain au regard de vous

Ce qui se passait alors se passe encore maintenant. Car votre Coeur tout aimable, ô mon Jésus, est dans ce Sacrement, tout embrasé d'amour au regard de nous; et il y est opérant continuellement mille et mille effets de bonté vers nous. Mais qu'est-ce que nous vous rendons, mon Seigneur? rien que des ingratitude et des offenses en mille manières, de pensées, de paroles et d'effets, foulant aux pieds vos divins commandements et ceux de votre Église. Ah! ingrats que nous sommes, notre très bénin Sauveur nous a tant aimés qu'il serait mort d'amour pour nous mille fois pendant qu'il était en la terre, s'il n'avait conservé sa vie miraculeusement; et s'il était possible, et que cela fût nécessaire pour notre salut, il serait encore prêt à mourir cent mille fois pour nous. Mourons, mourons de douleur en la vue de nos péchés; mourons de honte, de ce que nous avons si peu d'amour pour lui; mourons de mille morts plutôt que de l'offenser à l'avenir. O mon Sauveur, faites-nous cette

⁵⁹ Luc. XXII, 53.

grâce, s'il vous plaît O Mère de Jésus, obtenez-nous cette faveur de votre Fils bien-aimé

VIII-258

CHAPITRE X.--Que le divin Coeur de Jésus est une fournaise d'amour au regard de nous dans sa sainte Passion.

Toute la vie passible et mortelle de notre très adorable Sauveur sur la terre est un continuel exercice de charité et de bonté au regard de nous. Mais c'est au temps de sa sainte Passion, qu'il nous donne les plus grands témoignages de son amour. C'est en ce temps que, par un excès d'amour incompréhensible, il souffre des tourments épouvantables pour nous délivrer des supplices effroyables de l'enfer, et pour nous acquérir les félicités immortelles du ciel. C'est alors que l'on voit son corps adorable tout couvert de plaies et tout baigne dans son sang. C'est alors que sa tête sacrée est percée de poignantes épines, que ses pieds et ses mains sont transpercés de gros clous, que ses oreilles sont remplies de blasphèmes et de malédictions, que sa bouche est abreuvée de fiel et de vinaigre, et que la cruauté des Juifs lui arrache l'âme du corps à force de tourments. C'est alors principalement que son divin Coeur est navré d'une infinité de plaies très sanglantes et très douloureuses, et dont le nombre est presque infini. L'on peut bien compter les plaies de son corps, mais celles de son Coeur sont innombrables. Quelles sont ces plaies du Coeur adorable de Jésus Il y en a de deux sortes, qui procèdent de deux causes différentes.

VIII-259

La première cause des plaies très douloureuses du divin Coeur de notre Rédempteur ce sont tous nos péchés. Je trouve, dans la vie de sainte Catherine de Gênes, qu'un jour Dieu lui fit voir l'horreur du moindre péché véniel; et elle assure que, quoique cette vue ne durât qu'un moment, elle vit néanmoins un objet si effroyable, que le sang lui glaça dans les veines, qu'elle tomba dans l'agonie, et qu'elle serait morte si Dieu ne l'avait conservée miraculeusement pour raconter aux autres ce qu'elle avait vu. En suite de quoi elle disait que si elle était dans le plus profond d'une mer de feux et de flammes, et qu'il fût en son pouvoir d'en sortir, à condition de voir encore une fois, en sortant de là une chose si épouvantable, elle aimerait mieux y demeurer que d'en sortir à cette condition. Or, si la vue du moindre péché véniel a mis cette Sainte dans un tel état, que faut-il penser de l'état auquel notre Sauveur a été réduit par la vue de tous les péchés de l'univers Car il les avait tous continuellement devant les yeux, et sa lumière étant plus grande infiniment que celle de sainte Catherine, il y voyait plus d'horreur infiniment qu'elle n'y en voyait.

Il voyait l'injure et le déshonneur infini que tous les péchés rendaient à son

Père; il voyait la damnation d'un nombre innombrable de ces âmes, causée par ces péchés; et comme il avait un amour infini pour son Père et pour ses créatures, tous ces péchés et toutes ces vues navraient son Coeur d'une infinité de plaies.

De sorte que, comptez si vous pouvez tous les péchés des hommes, qui sont en plus grand nombre que les gouttes d'eau de la mer, et vous compterez les plaies de cet aimable Coeur de Jésus.

La seconde cause de ces mêmes plaies, c'est l'amour infini dont ce même Coeur est embrasé pour tous ses enfants, et la vue qu'il a de toutes les peines et afflictions qui leur doivent arriver, spécialement de tous les tourments que tous ses saints Martyrs doivent souffrir.

VIII-260

Quand une mère qui aime beaucoup son enfant le voit souffrir, il est certain que ses douleurs lui sont plus sensibles qu'à lui. Notre Sauveur a tant d'amour pour nous, que si l'amour de tous les pères et de toutes les mères était ramassé dans un seul coeur, ce ne serait pas une étincelle de celui qui brûle dans le sien au regard de nous. C'est pourquoi, comme toutes nos peines et nos douleurs étaient toujours présentes devant ses yeux, et qu'il les voyait très clairement et distinctement, c'était autant de plaies très sanglantes à son Coeur paternel: *Vere languores nostros ipse tulit, et aegrotationes nostras portavit*⁶⁰; plaies si douloureuses et si pénétrantes, qu'elles lui auraient cause la mort mille et mille fois durant le cours de sa vie, et même aussitôt après sa naissance, s'il ne s'était conservé par miracle; puisque depuis sa naissance jusqu'à sa mort son Coeur était continuellement percé de tant de plaies mortelles.

Cela étant ainsi, quelle obligation avons-nous d'honorer ce très bon Coeur, qui a porté tant de plaies pour notre amour Quel sujet avons-nous de craindre de commettre de nouveaux péchés, qui lui donnent occasion de faire cette plainte de nous: *Super dolorem vulnerum meorum adiderunt*⁶¹: « Ils m'ont ajouté plaies sur plaies et douleurs sur douleurs » Combien devons-nous appréhender d'être du nombre de ceux dont saint Paul dit qu'ils le crucifient derechef: *Rursus Christum crucifigentes*⁶² Avec quelle affection devons-nous embrasser et souffrir toutes les afflictions qui nous arrivent, pour l'amour de notre Sauveur, puisqu'il les a portées le premier pour l'amour de nous Doivent-elles pas nous sembler bien douces, puisqu'elles ont passé par son très doux et très aimable Coeur Mais quelle horreur devons-nous avoir de nos péchés, qui ont fait tant de plaies et causé tant de douleurs au divin Coeur de notre Rédempteur

⁶⁰ Isa.LIIII,4. Cf. Math. VIII, 17.

⁶¹ Psal. LXVIII,27.

⁶² Hebr. VI, 6.

VIII-261

Nous lisons dans la vie de saint François de Borgia, de la Compagnie de Jésus, que parlant un jour devant un crucifix, à un grand pécheur qu'il exhortait de se convertir, et cet homme endurci demeurant toujours dans son crime, le crucifix, ou plutôt le crucifié, par un excès de bonté admirable lui parla, l'exhortant de faire ce que son serviteur lui disait; et au même temps il sortit du sang de toutes ses plaies, notre très bon Sauveur lui donnant à entendre par là qu'il était prêt à répandre encore une fois son sang et à mourir pour son salut s'il en était besoin. Mais nonobstant cette bonté indicible, ce misérable demeurant toujours dans son endurcissement, il sortit une ondée de sang de la plaie du côté, qui s'étant jetée sur lui, l'étendit mort sur la place. Que devint son âme?. Je vous le laisse à penser. O Dieu! quel effroyable spectacle

Apprenons de là qu'il ne tient point à notre Rédempteur que nous ne soyons sauvés. Mais il a des coeurs si durs, que, quand il descendrait du ciel pour les prêcher lui-même, et quand ils le verraient tout couvert de plaies et tout baigné dans son sang, ils ne se convertiraient pas. O mon Dieu, ne permettez pas que nous soyons de ce nombre, mais faites-nous la grâce d'ouvrir les oreilles à la voix de toutes les plaies sacrées de votre corps et de votre Coeur, qui sont autant de bouches par lesquelles vous nous criez sans cesse: *Redite, praevaricatores, ad cor*⁶³: « Revenez, pécheurs, revenez à votre coeur », c'est-à-dire à mon Coeur, qui est tout vôtre, puisque je vous l'ai tout donné. Revenez à ce Coeur très bénin de votre Père, qui est tout plein d'amour et de miséricorde pour vous, qui vous recevra et vous logera dans ses entrailles, et qui vous comblera de toutes sortes de biens.

VIII-262

Mais, *redite*, revenez promptement, entièrement, et de toutes vos affections. Quittez le péché, renoncez au parti de l'enfer, fuyez toutes les occasions du mal, et embrassez la pratique de toutes les saintes vertus. Bienheureux ceux qui se rendront à cette voix; malheur à ceux qui lui fermeront les oreilles et qui endurciront leurs coeurs comme cet infortuné dont nous venons de parler. *Cor durum male habebit in novissimo*⁶⁴: « Malheur au coeur dur, car sa fin sera damnable »! malheur au coeur dur, car il périra éternellement, il enragera éternellement, et il souffrira éternellement des tourments inconcevables et incompréhensibles.

O mon Sauveur, je vous donne mon coeur: gardez-le de ce malheur! O Mère de miséricorde, je vous donne ce même coeur: donnez-le à votre Fils, et le priez qu'il le mette au rang des saints coeurs qui aimeront le Fils et la Mère éternellement!

⁶³Isa. XLVI, 8.

⁶⁴Ecc1. III, 27.

CHAPITRE XI.--Que le Coeur de Jésus n'est qu'un avec le Coeur du Père et du Saint-Esprit; et que le Coeur adorable de ces trois divines Personnes est une fournaise d'amour au regard de nous.

Tout le monde sait que la foi chrétienne nous apprend qu'il y a trois Personnes dans le mystère adorable de la très sainte Trinité: trois Personnes qui n'ont qu'une même divinité, une même puissance, une même sagesse, une même bonté, un même esprit, une même volonté et un même Coeur. De là vient que notre Sauveur, en tant que Dieu, n'a qu'un même Coeur avec le Père et le Saint-Esprit; et en tant qu'homme, son Coeur humainement divin et divinement humain n'est qu'un aussi avec le Coeur du Père et du Saint-Esprit, par unité d'esprit, d'amour et de volonté.

VIII-263

C'est pourquoi adorer le Coeur de Jésus, c'est adorer le Coeur du Père, du Fils et du Saint-Esprit; et c'est adorer un Coeur qui est une fournaise d'amour très ardente au regard de nous. C'est dans cette fournaise qu'il faut nous plonger et abîmer maintenant, afin d'y brûler éternellement. Malheur à ceux qui seront jetés dans l'horrible fournaise du feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges; mais bienheureux ceux qui seront jetés dans le feu éternel du divin amour qui embrase le Coeur adorable du Père, du Fils et du Saint-Esprit au regard de nous!

Pour nous animer à nous y plonger de bon coeur, voyons un peu quel est ce feu et quel est cet amour.

Voulez-vous voir quel est l'amour du Coeur paternel de notre divin Père, qui est le Père de Jésus Écoutez saint Paul: *Proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum*⁶⁵: « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous ». Il l'a envoyé en ce monde et nous l'a donné, pour nous témoigner son amour d'une manière admirable. Car avant que de l'envoyer, il savait fort bien de quelle manière nous le devons traiter. Il savait bien qu'ayant à prendre naissance dans la terre, pour faire vivre les hommes dans le ciel, sa divine Mère chercherait un lieu pour nous le faire naître, et qu'elle n'en trouverait point: *Non erat locus in diversorio*⁶⁶: qu'aussitôt qu'il serait né, les hommes le chercheraient pour le massacrer, et qu'il serait contraint de s'enfuir et de se cacher dans un pays de barbares; que quand il commencerait à les prêcher et instruire,

VIII-264

ils le traiteraient comme un insensé, le voulant lier, comme s'il avait perdu l'esprit;

⁶⁵Rom. VIII, 32.

⁶⁶Luc. II, 7.

que lorsqu'il prêcherait la parole de son Père, ils prendraient des pierres plusieurs fois pour le lapider, et qu'ils le mèneraient sur le haut d'une montagne pour le précipiter et pour l'écraser; qu'ils le lieraient et garrotteraient comme un voleur; qu'ils le traîneraient par les rues de Jérusalem comme un criminel; qu'ils lui feraient souffrir une infinité d'outrages et de tourments: qu'ils le feraient mourir de la mort la plus infâme et la plus cruelle du monde; qu'étant ressuscité, ils étoufferaient la créance de sa résurrection, afin de l'anéantir entièrement; qu'ayant établi une Église et des Sacrements pour appliquer aux âmes les fruits de sa Passion et de sa mort, la plupart même des chrétiens en abuseraient, les profaneraient, et les feraient servir à leur plus grande condamnation; qu'enfin, après tous ses travaux, ses souffrances et sa mort, la plupart des hommes fouleraient aux pieds son précieux sang, et rendraient tout ce qu'il aurait fait pour leur salut, vain et inutile, et se perdraient malheureusement.

Vous voyez toutes ces choses, ô Père adorable, et cependant vous n'avez pas laissé de nous envoyer votre bien-aimé Fils. Qui vous a obligé à cela L'amour si incompréhensible de votre Coeur paternel au regard de nous, que l'on peut dire, ô Père des miséricordes, qu'il semble que vous nous aimiez plus que votre Fils et que vous-même, puisque votre Fils n'est qu'un avec vous. Voire, l'on peut dire qu'il semble que, pour l'amour de nous, vous haïssiez votre Fils, et vous-même par conséquent, n'étant qu'un avec lui. O excès! ô bonté inconcevable ô amour admirable Voilà quelque chose de l'amour infini de l'aimable Coeur du Père éternel au regard de nous.

VIII-265

Voulez-vous voir maintenant l'amour incompréhensible du divin Coeur du Fils de Dieu envers nous Écoutez-le parler: *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*⁶⁷: « Je vous ai aimés comme mon Père m'a aimé. » Mon Père vous aime tant, qu'il m'a livré, pour l'amour de vous, à la mort et à la mort de la croix; et moi je vous aime tant que je me suis abandonné, pour l'amour de vous, à la puissance des ténèbres et à la rage des Juifs, mes ennemis mortels: *Haec est hora vestra et potestas tenebrarum*⁶⁸. O mon Sauveur, je puis bien vous dire, avec votre fidèle serviteur saint Bonaventure, que vous m'aimez tant, qu'il semble que vous vous haïssiez pour moi: *Domine, in tantum dilexisti me, ut te pro me odisse videaris.*

Venons à l'amour du Saint-Esprit, qui est le Coeur du Père et du Fils. Quand ce divin Esprit a formé l'homme-Dieu dans les sacrées entrailles de la bienheureuse Vierge, pour nous le donner, savait-il bien ce que nous en devons faire Savait-il bien

⁶⁷Joan. XV, 9.

⁶⁸Luc. XXII, 53.

toutes les indignités et cruautés que les hommes devaient exercer contre lui Savait-il bien qu'ils feraient tous leurs efforts pour anéantir son admirable chef-d'oeuvre, qui est cet Homme-Dieu Oui, il le savait très bien: et cependant il n'a pas laissé de le former dans le sein virginal; de le faire naître au monde pour nous; de paraître en forme de colombe sur sa tête, au fleuve du Jourdain, pour nous le faire connaître; de le conduire dans le désert pour y faire pénitence de nos péchés; de l'animer à nous prêcher son saint Évangile et à nous annoncer les vérités du ciel: *Spiritus Domini super me* ⁶⁹, etc; et de le porter à se sacrifier soi-même en la croix, pour notre rédemption: *Per Spiritum sanctum semetipsum obtulit*⁷⁰. Oh! amour qui n'en a point de pareil! O Esprit d'amour et de charité, permettez-moi de vous dire qu'il semble que vous ayez plus d'amour pour l'homme pécheur et criminel, que pour l'Homme Dieu, qui est le Saint des saints: pour un esclave de Satan, que pour le Fils unique de Dieu; pour un tison d'enfer, que pour le Roi du ciel. Oh! prodige, qui n'en a point d'égal

VIII-266

Qui est-ce qui vous a ainsi enchanté? Pardonnez moi, ô Esprit adorable, si je parle ainsi; mais n'est-il pas vrai qu'il semble que l'amour excessif que vous avez pour nous, vous ait enchanté, aussi bien que le Père divin et son Fils unique Oh! qu'il est bien vrai ce qu'on dit, que *Amare et sapere vix Deo conceditur*

C'est ainsi que le Père, le Fils et le Saint-Esprit nous aiment: *Sic Deus dilexit mundum* ⁷¹; c'est ainsi que leur divin Coeur est une fournaise d'amour pour nous.

Après cela, que ferons-nous pour reconnaître une telle bonté? Que demandez-vous de nous, mon Dieu N'entendez-vous pas sa voix qui vous crie, il y a si longtemps: *Fili, praebe cor tuum mihi* ⁷²:« Mon Fils, donnez-moi votre coeur. »

Un grand prélat, nommé Jean Zumarraga, premier archevêque de Mexique, qui est aux Indes, dans l'Amérique, en la nouvelle Espagne, dans une lettre qu'il écrivit aux Pères de son Ordre assemblés à Toulouse en l'année 1532, au rapport de Drexelius de la Compagnie de Jésus, atteste qu'auparavant que les habitants de la dite ville de Mexique fussent convertis à la foi, le diable, qu'ils adoraient en ses idoles, exerçait sur eux une tyrannie si cruelle, qu'il les obligeait d'égorger tous les ans plus de vingt mille petits enfants, tant garçons que filles, et de leur ouvrir les entrailles pour en arracher le coeur, afin de lui en faire un sacrifice en les faisant brûler sur des charbons ardents, en guise d'encens. Si dans la seule ville de Mexique on immolait tous les ans à Satan plus de vingt mille coeurs de petits enfants, je vous laisse à penser combien on lui en sacrifiait chaque année par tout le royaume de Mexique.

⁶⁹Luc, IV, 18.

⁷⁰Hebr. IX, 14.

⁷¹Joan. III, 16.

⁷²Prov. XXIII, 26.

VIII-267

Nous adorons un Dieu qui ne demande pas de nous des choses si étranges. Il demande voirement notre coeur: mais il ne veut pas qu'on nous le tire du ventre pour le lui offrir; il se contente que nous lui en donnions les affections, spécialement les deux principales, qui sont l'amour et la haine: l'amour, pour l'aimer de toutes nos forces et par-dessus toutes choses; la haine, pour ne haïr rien que le péché. Qu'y a-t-il de plus doux que d'aimer une bonté infinie, de laquelle nous n'avons jamais reçu que toutes sortes de biens Qu'y a-t-il de plus facile que de haïr la chose du monde la plus horrible, et qui est la seule cause de tous nos maux Certainement, si nous refusons notre coeur à celui qui nous le demande il y a si longtemps, en une manière si douce et si charmante, et un coeur qui lui appartient par une infinité de titres: tous ces païens qui ont sacrifié au diable les coeurs de leurs enfants, s'élèveront contre nous et nous condamneront au jour du jugement. Oh! quelle confusion pour nous, quand le véritable et légitime Roi de nos coeurs nous montrera tous ces pauvres idolâtres, et nous dira: Regardez, voilà des gens qui ont arraché le coeur du ventre de leurs propres enfants pour les immoler à Satan, et vous m'avez refusé les affections du vôtre. Ne souffrons pas qu'un si honteux reproche nous soit fait; mais tout maintenant donnons entièrement et irrévocablement notre coeur à celui qui l'a créé, qui l'a racheté, et qui nous a donné le sien tant de fois.

L'histoire des Croisades pour la délivrance de la Terre-Sainte, écrite par un Père de la Compagnie de Jésus, rapporte qu'en 1098, Geffroy de La Tour, gentilhomme limousin, qui était l'un des plus vaillants hommes de l'armée chrétienne qui combattait alors contre les infidèles, ayant ouï le rugissement d'un lion qui semblait se plaindre de quelque grand mal qu'il souffrait, entra aussitôt dans le bois prochain, et courant vers l'endroit où il entendait le rugissement, il vit qu'un horrible serpent d'une prodigieuse grandeur, ayant entortillé les jambes et le corps du lion, l'avait mis hors d'état de se défendre, et lui dardait à grands coups redoublés sa langue pour le tuer de son venin. Étant touché du danger du lion, il donne de son épée sur le serpent et le tue sans blesser le lion.

VIII-268

Alors ce pauvre animal se voyant libre, et reconnaissant l'auteur de sa liberté, lui en vint rendre grâces de la meilleure manière qu'il put, en le flattant et en lui léchant les pieds; et depuis ce temps-là, s'attachant à lui comme à celui auquel il devait la vie, il ne le voulut plus jamais abandonner et le suivit partout comme un chien fidèle à son maître, sans faire aucun mal à personne qu'à ceux qui offensaient son maître, avec lequel il allait toujours au combat et à la chasse, le pourvoyant abondamment de venaison. Mais ce qu'il y a de plus admirable, est que, le maître du vaisseau sur lequel Geffroy retourna en France après la Croisade, n'ayant jamais voulu souffrir que le

lion qui suivait son maître y entrât, cette pauvre bête désespérée de se voir éloignée de son bienfaiteur, se jeta dans la mer en nageant toujours après le vaisseau, jusqu'à ce que, les forces lui manquant, elle se noya, aimant mieux périr que d'être séparée de son maître.

Après cela n'est-il pas vrai que nous devons mourir de confusion, voyant qu'une bête aussi féroce qu'un lion nous ait fait notre leçon en matière de reconnaissance vers notre souverain Bienfaiteur? Faut-il renvoyer des chrétiens à l'école des bêtes pour apprendre ce qu'ils doivent à Dieu? O mon Sauveur, vous m'avez arraché des griffes du dragon infernal. Vous avez donné votre vie pour me délivrer de la mort éternelle de l'enfer, et pour me faire vivre d'une vie immortelle et bienheureuse dans le ciel. Ah! que je sois tout à vous; que je ne vive plus que pour vous; que je vous suive partout; que toutes les puissances de mon âme soient inviolablement attachées à votre divine volonté: que je n'aie plus d'autres sentiments que les vôtres; que je ne haïsse jamais rien que votre ennemi. qui est le péché; que je n'aime jamais rien que vous en toutes choses; et que je meure plutôt de mille morts que d'être séparé de mon très aimable Jésus!

VIII-269

CHAPITRE XII.--Que le divin Coeur de Jésus est un trésor immense; qu'il est tout à nous; et le saint usage que nous en devons faire.

Après avoir considéré le Coeur adorable de notre Sauveur comme une fournaise d'amour au regard de nous, nous voir maintenant, premièrement, que c'est un trésor immense qui contient des richesses infinies; secondement, que ce trésor est à nous; troisièmement, le saint usage que nous en devons faire.

Oui, le divin Coeur de Jésus est un trésor inestimable, qui renferme en soi toutes les richesses merveilleuses qui sont au ciel et en la terre, dans la nature, dans la grâce, dans la gloire, dans tous les Anges dans tous les Saints, dans la bienheureuse Vierge, dans la Divinité, dans la très sainte Trinité, dans toutes les perfections divines. Car, si saint Chrysostome dit que la très sacrée Vierge est un abîme des immenses perfections de la Divinité: *Abyssus immensarum Dei perfectionum*⁷³, combien davantage cela est-il vrai du Coeur adorable de Jésus

De plus ce même Coeur est un très précieux trésor qui contient tous les mérites de la vie du Sauveur, tous les fruits de ses divins mystères, toutes les grâces qu'il nous a acquises par ses travaux et par ses souffrances, toutes les vertus qu'il a pratiquées en un degré infiniment élevé, tous les dons du Saint Esprit dont il a été comblé: *Requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiae et*

⁷³In Hor.ani.

*intellectus, etc.*⁷⁴ En un mot, tout ce qu'il a de grand, de riche, de précieux et d'admirable dans l'être créé et incréé, dans le Créateur et les créatures, est compris dans ce trésor incomparable.

VIII-270

Or, pour qui un si merveilleux trésor C'est pour nous tous, et pour un chacun de nous en particulier, puisqu'il ne tiendra qu'à nous que nous en prenions possession. Par quels titres et par quels droits ce trésor est-il à nous? Par le titre et par le droit de donation Qui nous l'a donné Le Père de Jésus nous l'a donné en nous donnant son Fils; et il nous le donne continuellement, car sa donation n'est pas passagère: *Sine poenitentia sunt dona Dei*⁷⁵. Le Fils de Dieu nous l'a donné aussi infinies fois en se donnant à nous, et il nous le donne continuellement dans la sainte Eucharistie. Le Saint-Esprit nous le donne encore incessamment. La bienheureuse Vierge nous le donne aussi continuellement; car n'ayant qu'un Coeur et qu'une volonté avec son Fils, elle veut tout ce qu'il veut, et elle nous donne avec lui tout ce qu'il nous donne.

Il est donc constant que le Coeur aimable de Jésus est tout à nous, et que c'est notre Coeur; chacun de nous peut dire avec saint Bernard :« Le Coeur de Jésus est mon Coeur, je le dirai hardiment; car si Jésus est mon chef ce qui est à mon chef n'est-il pas à moi Comme donc les yeux de mon chef corporel sont véritablement mes yeux: ainsi le Coeur de mon chef spirituel est vraiment mon Coeur. Oh quel bonheur pour moi, puisqu'il est certain que je n'ai qu'un Coeur avec Jésus »: *Cor Jesu meum est, audacter dicam: si enim caput meum Christus est, quomodo quod capitis mei est non meum est Sicut ergo oculi capitis mei corporalis mei oculi vere sunt, ita et spiritualis Cor, Cor meum est. Bene ergo mihi, ergo vere cum Jesu Cor unum habeo*⁷⁶.

VIII-271

Mais de quoi servirait à un homme de posséder un riche trésor, s'il se laissait mourir de faim, de soif et de froid auprès de son trésor; et si, faute de payer ses dettes, il se laissait traîner et pourrir dans une prison Aussi de quoi nous servira ce grand trésor, si nous n'en faisons pas usage? Car Dieu nous l'a donné pour cette fin, c'est-à-dire afin que nous nous en servions pour satisfaire à nos obligations et pour payer toutes nos dettes.

Quelles sont ces dettes Elles sont infinies, car nous devons à Dieu et aux hommes, au Créateur et à toutes les créatures. Nous devons au Créateur cinq

⁷⁴ Isa. XI, 2.

⁷⁵Rom. XI, 29.

⁷⁶ D. Bern. Tract. de Pass, Domini, cap. 3.

grandes choses: 1. adoration, honneur gloire et louange; 2. amour: 3 actions de grâces pour tous les biens que nous en recevons incessamment; 4. satisfaction pour nos péchés; 5. donation de nous-mêmes, lui appartenant par une infinité de titres. Ajoutez encore à cela la prière, dont l'obligation est fondée sur deux principes: premièrement sur notre pauvreté et indigence infinie, n'étant rien et n'ayant rien de nous-mêmes: secondement, parce que Dieu est le souverain bien et la source de tout bien, et que sa bonté infinie lui donne une inclination infinie de nous combler de ses biens; mais il veut, et il est juste, que nous les lui demandions par nos prières.

Or, pour payer toutes ces dettes, voici ce qu'il faut faire:

Premièrement, il est nécessaire d'être en la grâce de Dieu. Secondement, célébrant la sainte Messe, si vous êtes prêtre, ou y assistant si vous ne l'êtes pas, mais principalement après avoir communié, souvenez-vous que vous avez le divin Coeur de Jésus dans votre poitrine, là où sont aussi les trois Personnes divines, le Père, le Fils et le Saint-Esprit; et vous adressant premièrement au Père, parlez-lui ainsi, ou à peu près, avec tout le respect et l'humilité qui vous sera possible:

VIII-272

« Père saint, je vous dois un honneur, une gloire, un amour, des louanges, des adorations, des actions de grâces et des satisfactions infinies; et je me dois moi-même à vous par une infinité de raisons. Je n'ai point de moi-même de quoi payer toutes ces dettes, n'ayant rien et n'étant rien. Mais voilà le divin Coeur de votre Fils bien-aimé, que vous m'avez donné, lequel je vous offre pour satisfaire aux obligations que j'ai de vous adorer, de vous honorer, de vous louer, de vous glorifier, de vous aimer, de vous rendre grâces, de vous satisfaire pour mes péchés, de me donner à vous et de vous prier par ce même Coeur, de m'accorder toutes les grâces dont j'ai besoin. C'est ici mon trésor que vous m'avez donné dans l'excès de vos bontés; recevez-le, s'il vous-plaît, ô Père des miséricordes, et ayez agréable de vous payer par vos mains, en prenant dans ce sacré trésor de quoi satisfaire pleinement à toutes mes dettes. »

Après cela dites-en autant au Fils de Dieu, en lui offrant ce même trésor, c'est-à-dire son propre Coeur, comme aussi celui de sa très sainte Mère, qui n'est qu'un en quelque manière avec le sien, et qui lui est plus agréable que tous les coeurs du paradis.

Faites la même chose au regard du Saint-Esprit. Ensuite, souvenez-vous des obligations infinies que vous avez à la Mère de Dieu, qui vous a donné un Sauveur, avec tous les biens infinis qui procèdent de ce merveilleux don: et offrez-lui l'aimable Coeur de son bien-aimé Fils, en actions de grâces pour toutes les faveurs que vous avez reçues de cette divine Mère. Offrez-lui aussi ce même Coeur, en réparation et supplément de toutes vos négligences, ingratitude et infidélités au regard d'elle.

V111-273

C'est une instruction qu'elle-même donna à sainte Mechtilde, qui étant en peine des négligences qu'elle avait commises à son service, elle l'avertit de lui offrir ce très saint Coeur de son très cher Fils, l'assurant que cela lui serait beaucoup plus agréable que toutes les dévotions et exercices de piété qu'elle aurait pu pratiquer au regard d'elle ⁷⁷.

Outre cela, considérant que vous êtes encore redevable à votre bon Ange, à tous les autres Anges, à vos saints Patrons, et à tous les autres Saints, pour les prières qu'ils font pour vous, et pour plusieurs assistances qu'ils vous ont rendues: offrez-leur à tous en général, et à chacun en particulier, votre grand trésor, en actions de grâces, en supplément de vos manquements vers eux, et en augmentation de leur gloire et de leur joie accidentelle.

Pensez que vous êtes encore redevable à votre prochain. Vous devez la charité à tous, et même à vos ennemis; l'assistance aux pauvres selon votre pouvoir; le respect et l'obéissance à vos supérieurs, etc. Pour satisfaire à tous ces devoirs offrez à notre Sauveur son divin Coeur, en réparation des manquements que vous y avez commis; priez le de les réparer pour vous, et de vous donner toutes les grâces dont vous avez besoin pour satisfaire parfaitement à l'avenir à toutes vos obligations au regard du prochain.

Je trouve dans les livres de sainte Mechtilde, qu'une certaine personne l'ayant priée de demander pour elle à Notre-Seigneur, qu'il lui donnât un coeur humble, pur et charitable, et l'ayant fait, voici la réponse qu'il donna cette Sainte:

VIII-274

« Quelle cherche, dit-il, dans mon Coeur toutes les choses qu'elle désire et dont elle a besoin; et qu'elle me prie de les lui donner, comme un petit enfant qui demande confidemment à son père tout ce qu'il désire. Lorsqu'elle désire la pureté de coeur, qu'elle ait recours à mon innocence; quand elle souhaite l'humilité, qu'elle la puise dans mon très humble Coeur; qu'elle y prenne aussi mon amour avec toute ma sainte conversation, s'appropriant avec confiance tout ce qu'il y a de bon et de saint dans

⁷⁷Le P. Eudes n'indique pas où il a puisé ce fait. Peut-être est-ce dans ce passage du Livre de la Grâce spéciale, p.1,c.46: «Incidit aliquando menti ejus et judicaret se Domine nostrae, omnibus diebus vitae suae, minus devote quam debuisset, desevisse... Quam dominus mira blanditate suscipiens, os ejus Cordi suo divino applicuit, dicens: «Hinc inde hauries quidquid Matri meae impendere cupis»..Altera vice cum similem negligentiam alterius personae gloriosae Virgini Mariae conquerendo exposuisset, illi dabat sibi Cor Christi in similitudinem lampadis ardentis, dicens ad eam: «Ecce hos dignissimum.. dilecti Filii mei tibi do, ut ipsum.. pro his quae in obsequio meo neglexerit mihi offerat, et satis gratanter supplebit.»

ce même Coeur, puisque je l'ai tout donné à mes enfants.⁷⁸»

Voilà le trésor immense et inépuisable que notre très bon Jésus nous a donné, dans lequel nous pouvons prendre avec confiance tout ce qui nous manque, pendant que nous possédons ce riche trésor. Mais hélas! si nous venons à le perdre par le péché, ô Dieu! quelle épouvantable perte Je suis certain que si nous connaissions bien, quand nous vivrions jusqu'au jour du Jugement, et que nous ne cesserions de pleurer jusqu'à faire une mer de larmes, et de larmes de sang, cela serait rien pour déplorer dignement un si grand malheur. Et quand tous les Anges et tous les Saints descendraient du ciel pour nous consoler, ils ne pourraient jamais essuyer nos larmes. *Heu! quid perdidit, qui Deum amisit*, s'écrie saint Augustin; «Hélas! qu'est-ce qu'a perdu celui qui a perdu son Dieu? *Heu! quid perdidit, qui Cor Jesu amisit*; Hélas! qu'est-ce qu'a perdu celui qui perdu le Coeur de son Jésus? Qui est-ce qui pourrait comprendre l'immensité de cette perte? qui la pourrait exprimer? qui la pourrait déplorer dignement?

VIII-275

Et cependant, après avoir perdu ce trésor infini tant de fois, tu en es aussi peu touché, ô homme insensé, que si tu n'avais rien perdu Oh! quelle douleur tu devrais avoir Oh quelles larmes de sang tu devrais répandre! Oh quelle horreur tu devrais concevoir de tes péchés, qui t'ont causé un si effroyable désastre! Oh! quelle crainte d'y retomber Oh quel besoin de rechercher tous les moyens possibles de t'en garder Oh! que te faut-il pas perdre, plutôt que de perdre le Coeur tout aimable de notre Rédempteur Quand cela est perdu, hélas tout est perdu. Ah perdons plutôt tout, perdons tous les biens de la terre, perdons nos amis, perdons notre santé, perdons toutes les vies imaginables, perdons cent millions de mondes. O mon Sauveur, faites-nous-en la grâce! Mère de Jésus, obtenez-nous-la de votre bien-aimé Fils.

CHAPITRE XIII.--Que notre aimable Jésus nous aime comme son Père l'aime; et ce que nous devons faire pour l'aimer.

Nous avons vu ci-devant un grand nombre des effets admirables de l'amour très ardent dont le sacré Coeur de notre Sauveur est embrasé au regard de nous. Mais en voici un qui passe tous les autres. C'est ce qui est contenu dans ces merveilleuses paroles, qui sont sorties de son divin Coeur et qui ont passé par sa

⁷⁸«Rogabat pro una persona Dominum et purum, humile, desiderans, amans et spirituale cor sibi donaret. Pro qua tale responsum audivit: «Omnia quae vult et quibus indiget, in Corde meo requirat, et a me sibi dari postulet, more pueri qui a patre omnia quae desiderat, ad meam recurrat innocentiam; cum vult humilitatem, de meo eam accipiat. Desiderium etiam suum de meo suppleat, et amorem meum cum religiosa et tota divina conversatione mea sibi fidenter usurpet.» Liber gratiae specialis, p.4, c.28.

bouche adorable: *Sicut delexit me Pater, et ego delexi vos*⁷⁹: «Je vous aime dit-il, comme mon Père m'aime.»

Arrêtons-nous un peu ici; pesons bien ces paroles: « Je vous aime.» Oh! que cette parole est douce de la bouche du souverain Monarque de l'univers!

VIII-276

Oh! qu'elle est charmante Oh qu'elle est avantageuse Oh qu'elle est consolante! « Je vous aime », dit notre très bon Jésus. Si un prince ou un roi de la terre prenait la peine de se transporter en la maison du dernier de ses sujets pour lui dire: « Je viens ici exprès pour vous assurer que je vous aime, et que je vous ferai sentir les effets de mon affection », quelle joie pour ce pauvre homme Mais si un Ange du ciel ou un Saint, ou la Reine des Saints paraissait au milieu d'une église remplie d'un grand nombre de chrétiens, pour dire publiquement et hautement à quelqu'un d'entre eux: « Je vous aime, mon Coeur est à vous », quels transports, quels ravissements pour celui-là! N'en mourrait-il pas de joie? Voici infiniment davantage, voici le Roi des rois, le Saint des saints, le Fils unique de Dieu, le Fils unique de Marie, qui est descendu du ciel exprès, et qui est venu ici-bas pour nous dire: *Ego dilexi vos. Ego*, moi qui suis le Créateur de toutes choses, moi qui gouverne tout l'univers, moi qui possède tous les trésors du ciel et de la terre, moi qui fais tout ce que je veux, et à la volonté duquel personne ne peut résister, je vous aime. O mon Sauveur, que cette parole est glorieuse pour nous Ne serait-ce point assez de faveur pour nous, si vous nous disiez: Je pense à vous quelquefois; je jette les yeux sur vous une fois tous les ans; j'ai quelques bons desseins sur vous Mais cela ne vous suffit pas: vous voulez nous assurer que vous nous aimez, et que votre Coeur est plein de tendresse pour nous; pour nous, dis- je, qui ne sommes rien; pour nous, vers de terre; pour nous, misérables pécheurs, qui vous avons tant offensé; pour nous, qui avons mérité tant de fois l'enfer: *Ego dilexi vos*.

Mais de quelle manière cet adorable Sauveur nous aime-t-il? Écoutez: *Sicut dilexit me Pater*. Je vous aime « comme mon Père m'aime »; je vous aime du même Coeur et du même amour duquel je suis aimé de mon Père.

VIII-277

Quel est cet amour duquel ce divin Père aime son Fils C'est un amour qui a quatre grandes qualités qui se trouvent par conséquent dans l'amour du Coeur de Jésus au regard de nous.

Premièrement, l'amour du Père vers son Fils est un amour infini, c'est-à-dire sans bornes, sans limites et sans mesure; amour incompréhensible et inexplicable; amour aussi grand que l'essence même du Père éternel. Mesurez, si vous pouvez, l'étendue et la grandeur de cette divine essence, et vous mesurerez la grandeur de

⁷⁹Joan. XV, 9.

l'amour de ce Père adorable vers son Fils; et, au même temps, vous mesurerez la grandeur et l'étendue de l'amour du Fils de Dieu au regard de nous, puisqu'il nous aime du même amour dont il est aimé de son Père. Secondement, l'amour du Père vers son Fils est un amour éternel, qui remplit toutes les espaces de l'éternité antérieure et postérieure. Ce Père divin aime son Fils de toute éternité et n'a jamais été sans l'aimer; il l'aime continuellement et sans intermission, et il l'aimera éternellement. O mon Sauveur, que j'ai de joie de vous voir aimé autant que vous le méritez Les perfides Juifs, les infidèles démons et les damnés vous haïssent; mais vous n'en êtes pas moins aimable pour cela; et votre Père adorable vous aime plus en chaque moment que tous ces perfides ne peuvent vous haïr en mille éternités, si elles étaient possibles.

Or, comme le Père aime son Fils d'un amour éternel; le Fils de Dieu nous aime aussi d'un amour éternel, c'est-à-dire que toutes les espaces de l'éternité antérieure et postérieure sont remplies de l'amour qu'il nous porte. Après cela, n'est-il pas vrai que si nous avons été de toute éternité, nous aurions dû aimer ce très bon Sauveur de toute éternité Si nous avons mille ans, dix mille ans cent mille ans, voire une éternité à vivre sur la terre, ne devrions-nous pas les employer à aimer celui qui nous aime d'un amour éternel Cependant nous n'avons que deux jours à être en ce monde, et nous les employons à aimer la terre, les ordures, les bagatelles de la terre. Oh! que notre ingratitude est condamnable

VIII-278

En troisième lieu, l'amour du divin Père vers son Fils est un amour immense, qui remplit le ciel et la terre, et même l'enfer. Le ciel, car il l'aime par les coeurs de tous les Anges et de tous les Saints. La terre, car il l'aime par tous les coeurs qui sont à lui dans la terre. L'enfer, car il l'aime par tout où il est, or les trois Personnes divines sont aussi présentes dans l'enfer que dans le ciel, et elles y font les mêmes choses que dans le ciel.

C'est ainsi pareillement que notre Sauveur nous aime d'un amour immense, qui remplit le ciel, la terre et l'enfer. Le ciel, car il excite tous ses citoyens à nous aimer comme eux-mêmes; il les rend participants de l'amour qu'il nous porte, et il nous aime par eux. La terre, en trois manières 1. Parce qu'il nous aime partout où il est dans la terre. 2. Parce qu'il a créé, il conserve et il gouverne toutes les choses qui sont en l'univers, pour l'amour de nous. Ce qui fait dire ces belles paroles à saint Augustin: *Caelum et terra, et omnia quae in eis sunt, non cessant mihi dicere ut amem Deum meum*: « Le ciel et la terre, et toutes les choses qui sont en la terre et au ciel, ne cessent de me dire que j'aime mon Dieu. » 3. Parce qu'il défend à tous les habitants de la terre, à peine de damnation éternelle, de nous faire aucun mal, ni en nos biens, ni en notre réputation, ni en nos personnes, ni en aucune chose qui nous appartienne; et il leur commande de nous aimer comme eux-mêmes.

Cet amour immense de notre Rédempteur remplit non seulement le ciel et la

terre, mais aussi l'enfer; car il a allumé les feux dévorants de l'enfer, pour allumer dans nos coeurs le feu de son divin amour, en la manière qui a été dite ci-dessus, c'est-à-dire afin que, considérant que nous avons mérité ces feux éternels par nos péchés, et que notre Sauveur nous a délivrés en souffrant pour nous les tourments de la croix, cela nous oblige de l'aimer. O mon Dieu, vous nous aimez partout, et, ingrats que nous sommes, nous vous offensons partout. Ah ne le permettez plus, mais faites que nous vous aimions et bénissions partout: *In omni loco dominationis ejus benedic anima mea Domino* ⁸⁰.

VIII-279

En quatrième lieu, je pourrais vous faire voir encore que, comme l'amour du Père éternel vers son Fils est un amour essentiel, parce qu'il l'aime de tout ce qu'il est, étant tout coeur et tout amour vers lui: l'amour aussi du Fils de Dieu vers nous est un amour essentiel, parce qu'il est tout coeur et tout amour vers nous, et qu'il nous aime de tout ce qu'il est, c'est-à-dire que tout ce qui est en lui, sa divinité, son humanité, son âme, son corps, son sang, toutes ses pensées, paroles, actions, privations, humiliations, souffrances, enfin tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, tout ce qu'il peut est employé à nous aimer.

Mais voici un effet de son amour qui excelle par-dessus tous les autres. C'est que Louis Bail, docteur en théologie, rapporte dans le docte et pieux livre qu'il a fait de la Théologie affective ⁸¹, que l'on voit en quatre endroits des livres de sainte Brigitte, approuvés de trois Papes et de deux Conciles généraux, que ce divin Sauveur et sa très sainte Mère aussi ont révélé à cette Sainte, qu'étant en la croix, il souffrit pour l'amour de nous des douleurs si vives, si pénétrantes, si violentes et si terribles, que son Coeur adorable se rompit, se brisa et se creva: *COR MEUM CREPUIT PRAE VIOLENTIA PASSIONIS. Mon Coeur, dit cet adorable Sauveur à sainte Brigitte, était tout plein de douleur, et d'autant plus qu'il était d'une nature très excellente et délicate; ma douleur allait du Coeur aux nerfs, et des nerfs elle retournait au Coeur; et de la sorte elle se regrégeait, et la mort se prolongeait. Or demeurant ainsi plongé dans les douleurs et venant à ouvrir les yeux, je vis ma très chère Mère abîmée dans une mer d'angoisses et de larmes, ce qui m'affligeait plus que mes propres souffrances; je vis aussi mes amis accablés d'affliction. Or étant dans un tel supplice mon Coeur creva par le milieu, par la violence et par l'effort de la douleur; et ce fut alors que mon âme sortit et se sépara de mon corps.*

⁸⁰ Psal. CII. 22.

⁸¹ Part. 3. Méd. 45.

VIII-280

Voilà les paroles de notre Sauveur à sainte Brigitte, à laquelle il parla encore en cette manière dans une autre occasion:

Il y a peu de personnes, lui dit-il ⁸², *qui pensent avec combien de douleurs j'étais attaché au bois de la croix, quand mon Coeur se rompit et brisa par la violence des douleurs quando Cor meum crepuit.*

Entendons maintenant la bienheureuse Vierge qui dit à la même Sainte, que la mort de son Fils s'approchant, son Coeur se fendit par la violence des douleurs: *Cum Cor prae violentia dolorum rumperetur* ⁸³. Et en un autre endroit elle dit encore la même chose ⁸⁴.

Je trouve aussi une chose semblable dans le dixième exercice des Insinuations de la divine piété de sainte Gertrude, là où elle parle ainsi à notre Rédempteur: *Deificatum Cor tuum in morte pro me rupit amor* ⁸⁵: « Votre divin Coeur a été brisé et rompu en votre mort, par l'excès de votre amour vers moi », qui vous a fait souffrir des tourments si violents pour mon amour, que ce Coeur adorable a été rompu et brisé par l'effort des douleurs; de sorte que l'on peut dire que vous êtes mort d'amour et de douleur pour moi. C'est ce que chacun de nous peut dire aussi véritablement.

VIII-281

O grand Dieu, qui a jamais ouï parler de chose semblable O homme, ô pécheur, n'ouvriras-tu point les yeux pour voir l'amour que ton Sauveur te porte O coeur humain, un amour si ardent te touchera-t-il point? Te rendras-tu point? Te convertiras-tu point? Aimeras-tu point celui qui a tant d'amour pour toi *Filii hominum usquequo gravi corde* ⁸⁶?

Jusques à quand ton coeur demeurera-t-il enseveli dans la boue et dans la fange de la terre, dans la fumée et dans les vanités de ce monde Veux-tu point aimer celui qui est tout coeur et tout amour pour toi, et qui te promet de te mettre en possession d'un empire éternel, si tu le veux aimer? Voilà tout ce qu'il demande de toi; car après avoir dit ces paroles: Je vous aime comme mon Père m'a aimé, il

⁸² «Pauci enim cogitant quam dolorosus stabam in illo ligno, quando Cor meum crepuit, et nervi mei a juncturis recesserunt. » Ibid. Cap. 106.

⁸³ Revel. lib. 1, Cap. 10.

⁸⁴ « Appropinquante autem morte, cum prae intolerabili dolore rumperetur Cor,.. » Ibid., Cap. 26.

⁸⁵ In Exercitio laudis et gratiarum actionis.

⁸⁶ Psal. IV,3.

ajoute: MANETE IN DELECTIONE MEA: Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et suis demeuré en son amour ⁸⁷. Après quoi il nous dit encore: *Haec locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur* ⁸⁸: « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite et accomplie. »

Et partant, voulez-vous donner une grande joie à votre Sauveur, et faire en sorte que votre cœur soit toujours joyeux et content, et que vous commenciez votre paradis en la terre? Aimez votre très aimable Sauveur par-dessus toutes choses, et aimez votre prochain comme vous-même; voilà tout. O Jésus, je vous donne tout mon cœur. O Mère de Jésus, je vous le donne aussi entièrement, avec tous les cœurs de mes frères et de mes soeurs: offrez-les, s'il vous plaît, à votre Fils, et le priez qu'il en prenne une pleine, entière et éternelle possession.

VIII-282

O mon Créateur, je vous dois [plus que] mon corps et mon âme, parce que vous m'avez donné votre corps et votre âme, votre vie et vous-même. Que vous dois-je et que vous rendrai-je pour cela Si j'avais des millions de vies, et que je vous les donnasse des millions de fois à chaque heure, ce ne serait rien. Mais puisque je vous suis tant obligé que je ne puis rien payer, venez vous-même m'exécuter, et prenez de moi tout ce que j'ai Je vous offre toutes les puissances de mon âme, tous les sentiments de mon corps, tous mes membres, mon cœur et mes entrailles, me sacrifiant tout à votre adorable volonté, afin qu'elle fasse de moi tout ce qui lui sera le plus agréable. Je ne veux point d'yeux, si ce n'est pour regarder ce que vous voulez que je regarde; ni d'oreilles, sinon pour entendre votre divine parole et pour vous obéir. Que ma langue me soit arrachée de la bouche, si je ne m'en sers pour vous bénir; que mon cœur se crève dans ma poitrine, s'il ne vous aime pas; et si ce n'est pour me souvenir de vous, que je perde la mémoire; et que l'esprit me manque à tout, sinon pour vous connaître et vous admirer. Qu'on me coupe les mains, si je ne les emploie à votre service. Je ne veux point de pieds, sinon pour vous chercher et vous suivre. Je ne veux ni vouloir, ni non vouloir, si ce n'est en la manière et comme vous voulez que je veuille ou ne veuille pas. Votre bon plaisir est ce que je désire le plus en toutes choses. Faites de moi ce que vous voulez, puisque vous avez fait de vous pour moi plus que je n'aurais osé vouloir ni pu désirer. Je me consigne entièrement entre les divines mains de mon Dieu, qui veut plus mon bien que moi-même, qui seul le sait connaître et qui seul le peut procurer.

⁸⁷ « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si praecepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei praecepta servavi, et maneo in ejus dilecti Joan. XV, 9, 10.

⁸⁸ Ibid., 11.

VIII-283

CHAPITRE XIV.--Belles paroles du saint docteur Lansperge, Chartreux, sur le divin Coeur de notre Sauveur, tirées du chapitre 36 de son livre de la Milice chrétienne ⁸⁹.

« Ceux qui ont écrit de la dévotion envers Jésus incarné, vivant et mourant pour le salut de tous les hommes, la mettent au-dessus de toutes les autres, et certes avec beaucoup de raison. Car quelle que chose qu'on ait déjà dite et que l'on puisse encore dire pour faire voir l'excellence et la sainteté de cette dévotion, on n'en dira jamais assez pour la louer dignement. C'est pourquoi, si vous voulez être parfaitement lavé de vos péchés, délivré de tous vos vices et rempli de toutes sortes de biens, soyez dévot envers la personne de cet adorable Sauveur. Élevez aussi souvent qu'il vous sera possible votre coeur et votre esprit, et les plongez dans le Coeur aimable de Jésus, dans ce Coeur véritablement divin, puisque, selon l'Apôtre, la plénitude de la Divinité y habite corporellement ⁹⁰, et que c'est par ce même Coeur que nous pouvons tous avoir accès vers le Père céleste.»

VIII-284

« Prenez la coutume de recueillir intérieurement votre esprit, pour le porter en même temps dans le Coeur de celui qui a dit: *Venez à moi, vous tous qui êtes dans le travail et dans la peine, et je vous soulagerai* ⁹¹.

En effet, dans le Coeur de Jésus on trouve toutes les vertus en leur plus haute perfection. On y trouve la miséricorde, la justice, la paix, la grâce, le salut éternel, la

⁸⁹ Dans les éditions ordinaires de Lansperge, le chap. 36 de l'Enchiridion Militiae christianae roule tout entier sur l'humilité, et nous n'avons pu trouver le texte cité ici, dans le reste des oeuvres du vénérable Chartreux, qui d'ailleurs, comme nous l'avons déjà fait remarquer, offrent de nombreuses différences dans les diverses éditions.

⁹⁰ « Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. » Coloss. II, 9.

⁹¹ « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.» Matth. XI, 28.

source de vie, la consolation parfaite et la véritable lumière, qui éclairent tous les hommes, et particulièrement celui qui, dans ses nécessités et afflictions, y va chercher du secours .

Enfin on tire de ce Coeur tout ce que l'on peut souhaiter, et nous ne recevons jamais ni de salut ni de grâce qui ne nous viennent de là. C'est une fournaise du divin amour, toute ardente par le feu du Saint-Esprit, qui purge, qui embrase, et qui transforme en soi tous ceux qui désirent de s'unir à ce très aimable Coeur. Et pour tout dire en un mot, c'est dans ce Coeur adorable *que tous les trésors de la sagesse et de la science divine sont cachés*⁹². C'est pourquoi tenez-vous attaché à lui, sans que ni les lieux, ni les compagnies, ni les occasions vous puissent empêcher d'y courir comme à un lieu de refuge, où vous ne trouverez qu'amour et fidélité; étant certain que, quand tous les coeurs des hommes vous tromperont, quand ils vous abandonneront et qu'ils manqueront de correspondance, le très bon Coeur de Jésus ne vous trompera ni abandonnera jamais. Il est trop fidèle pour faire un acte de lâcheté; il a trop d'amour pour vous, pour en perdre le souvenir; et les douleurs qu'il a souffertes pour vous ne lui permettent pas de rien oublier pour achever votre salut.»

VIII-285

« Si vous voulez marcher avec sûreté dans le chemin du ciel et entrer par la véritable porte, n'en cherchez point d'autre que cet aimable Sauveur; et assurez-vous que vous ne monterez jamais à la connaissance de sa Divinité que par la voie de son humanité sainte, en vous servant de sa croix comme d'un bâton pour soutenir vos pas et appuyer votre faiblesse.

Que si vous voulez de plus acquérir de plus grands biens, sans vous travailler beaucoup, donnez-vous entièrement à lui, et il se donnera entièrement à vous. Offrez-lui toutes vos bonnes oeuvres, et unissez-les aux siennes. Entrez en société avec lui par une amoureuse confiance, il prendra plaisir à ce négoce; et, mettant vos mérites avec les siens, tout sera commun entre vous deux, et il vous rendra participant de ses trésors immenses. Oh! échange avantageux oh! commerce qui n'en eut jamais de pareil Qui serait l'homme qui ne donnerait volontiers un petit morceau de cuivre pour une grosse masse d'or? Qui ne changerait un caillou contre une pierre précieuse? Vous pourrez faire cet échange spirituel, si vous unissez toutes vos paroles, toutes vos actions, toutes vos pensées et toutes vos souffrances à celles de Jésus. Comme par exemple, vous lui pourrez dire: O mon Dieu et mon Sauveur, je vous offre ce sommeil que je vais prendre en union de celui que vous avez pris lorsque vous étiez sur la terre. Ou quand on vous dira quelques injures, dites . O mon adorable Sauveur, je vous offre ce tort que je viens de recevoir, et je l'unis de bon coeur à toutes les injures que vous avez souffertes pour moi.

⁹² « In quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi. » Coloss. II, 3.

De cette sorte vos mérites, quoique très petits en soi, étant unis aux mérites infinis de votre Rédempteur, seront ennoblis plus que vous ne sauriez croire, et se trouveront absorbés dans les siens, et comme changés en eux, de même qu'une goutte d'eau se change lorsqu'elle tombe dans du vin. »

VIII-286

CHAPITRE XV.--Le Séraphique saint Bonaventure parlant du divin Coeur de Jésus.

Cet incomparable Docteur, tout embrasé de l'amour du Sauveur, après avoir dit que son divin Coeur est la porte du paradis, la joie des Bienheureux, la béatitude des Anges, le trésor de la divine Sapience et de la Charité éternelle; et que c'était l'amour excessif de cet aimable Rédempteur qui a ouvert son divin côté, pour nous donner son Coeur et pour nous faire demeurer dans cet auguste sanctuaire, proteste que c'est là qu'il veut faire sa demeure continuellement, et y prendre son repos et ses délices. Ensuite de quoi il s'écrie en celle façon :

« Certainement, mon Seigneur Jesus, encore que vous me haïssiez, je devrais pourtant vous aimer, parce que vous êtes mon Dieu. Combien davantage suis-je obligé de le faire, vu que vous m'aimez tant et que vous courez après moi pour me combler de vos bienfaits Car vous avez tant d'amour pour moi, qu'il semble que vous vous haïssiez pour ma considération.

VIII-287

N'avez-vous pas voulu être jugé, vous qui êtes le Juge de l'univers, et souffrir une mort très infâme et très cruelle pour l'amour de moi? O mon Dieu. qu'avez-vous pu faire davantage pour moi Certainement vous voulez que je sois tout à vous, puisque vous vous êtes tout donné à moi. Et qui est-ce qui vous a obligé à cela, mon Seigneur? Rien autre chose, sinon votre très grande bonté et votre immense charité, afin de nous enflammer de votre divin amour. O l'unique désir de mon coeur ô la douceur et la suavité de mon esprit ô le brasier et la flamme de ma poitrine ô la lumière et la clarté de mes yeux ô mon âme ô ma vie ô les entrailles de mon coeur ô ma joie et ma jubilation! Pourquoi ne suis-je pas tout transformé en amour? Pourquoi y a-t-il en moi autre chose qu'amour? Votre amour, ô mon Sauveur, m'entourne de toutes parts, et je ne sais ce que c'est qu'amour.

O mon très doux Jésus, que votre amour pour les hommes est admirable, qui ne souffre point que vous vous sépariez d'avec eux N'est-ce pas cet amour qui, auparavant que vous montassiez au ciel, nous a donné le pouvoir de vous retenir sur nos autels aussi longtemps que nous le voulons? Vous nous avez donné cette puissance avant que d'aller à la mort, afin que nous ne craignissions point de vous perdre. Mais pourquoi avez-vous voulu faire cela, puisque vous aviez dessein de nous

envoyer votre Saint-Esprit Pourquoi voulez-vous toujours demeurer avec l'homme? Vous avez voulu nous incorporer en vous, et nous abreuver de votre sang, afin qu'étant enivrés de votre amour, nous n'eussions qu'un Coeur et qu'une âme avec vous. Car qu'est-ce que boire votre sang, qui est le siège de votre âme, sinon unir inséparablement notre âme avec la vôtre

O merveilleuse et inestimable force de l'amour! Il fait descendre Dieu en la terre et élève l'homme au ciel; il unit Dieu et l'homme si étroitement, qu'il fait que Dieu est homme et que l'homme est Dieu, que le temporel devient éternel, que l'immortel devient mortel, et que le mortel est fait immortel. Il fait que l'ennemi de Dieu devient son ami, et de son esclave il en fait son fils.

VIII-288

O amour, que vous rendrai-je, qui m'avez fait tout divin Je vis, non plus moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. O amour, votre vertu est inénarrable, qui transfigurez la boue en Dieu! Qu'y a-t-il de plus puissant que vous qu'y a-t-il de plus doux qu'y a-t-il de plus agréable qu'y a-t-il de plus noble O amour excellent, qui changez la terre en un ciel, et qui faites que je ne suis qu'un avec mon bien-aimé O désirable amour, qui enivrez les célestes amants des souveraines délices O mon âme si la voix de ton bien-aimé te fait fondre en amour vers lui, comment n'es-tu point toute embrasée et consumée, lorsque tu entres, par la plaie sacrée de son côté, dans la fournaise ardente de son aimable Coeur? »

VIII-289

CHAPITRE XVI.--Exercices d'amour et de piété vers l'aimable Coeur de Jésus, tirés de divers endroits du livre de Lansperge, Chartreux, intitulé Pharetra divini amoris, « Carquois du divin amour ».

« Ayez soin de vous exciter et animer à la vénération du Coeur très débonnaire de Jésus, qui est tout rempli d'amour et de miséricorde pour vous. Visitez-le souvent avec dévotion et ferveur, le baisant en esprit, respect et affection, et mettant en lui votre demeure.

Demandez à Dieu, par lui, tout ce que vous avez à lui demander; et par lui offrez à sa divine Majesté tous les exercices de piété que vous ferez, parce que c'est en lui que sont renfermées toutes les grâces et tous les dons du ciel. C'est la porte par laquelle nous allons à Dieu, et par laquelle Dieu vient à nous.

VIII-290

C'est pourquoi, afin de vous souvenir de cet exercice, et de vous exciter par ce moyen à l'amour de Dieu, mettez en quelque lieu de votre maison, par lequel vous ayez à passer souvent, quelque image ou figure de ce divin Coeur de Jésus; et en la

regardant, souvenez-vous de votre exil, de votre misère et de vos péchés; et élevez votre coeur à Dieu avec une ardente dévotion, soupirant et gémissant après lui. Criez à lui intérieurement, sans proférer de paroles, ou même par des paroles, si elles vous aident, désirant que votre coeur soit purifié et que votre volonté soit parfaitement unie au divin Coeur de Jésus et au bon plaisir de Dieu. Vous pourrez aussi, dans la ferveur de votre dévotion, prendre cette image du Coeur de Jésus et la baiser tendrement, portant votre pensée et votre intention à son véritable Coeur; et, comme si vous l'aviez en votre main, désirez ardemment de l'empreindre sur votre coeur, et que votre esprit se perde et s'abîme en lui, et que votre coeur attire en soi l'esprit, la grâce, les vertus, et généralement tout ce qu'il y a de saint et de salutaire dans cet aimable coeur, qui est un abîme de vertu et de sainteté. C'est une chose très bonne et très agréable à Dieu, que vous honoriez avec une dévotion particulière ce Coeur adorable.

VIII-291

Ayez recours au très bénin Coeur de Jésus dans toutes vos nécessités, et vous en recevrez les consolations et les assistances dont vous aurez besoin. Car, quand tous les coeurs de tous les hommes vous auraient abandonné et qu'ils vous auraient trompé, demeurez en repos, ce Coeur très bon et très fidèle ne vous trompera ni ne vous abandonnera jamais."

Oraison .

« O Coeur très noble, très miséricordieux et très doux de mon très fidèle Amant, de mon Dieu et de mon Seigneur Jésus, je vous prie de tirer et d'absorber en vous mon coeur, toutes mes pensées et mes affections, toutes les puissances de mon âme et de mon corps, tout ce qui est en moi, tout ce que je suis et tout ce que je puis; ensevelissez et abîmez tout en vous, pour votre gloire et pour l'accomplissement de votre très sainte volonté.

« O Jésus, mon très miséricordieux Seigneur, je me recommande à votre divin Coeur, je me résigne et m'abandonne entièrement entre vos mains. Je vous supplie aussi, ô Dieu très bénin, de m'ôter ce méchant coeur, impie et ingrat, et de me donner votre Coeur déifique; ou faites que mon coeur soit selon votre Coeur et selon votre bon plaisir!

VIII-292

«Ah Seigneur mon Dieu, mon Sauveur et mon Rédempteur, ôtez-moi tous mes péchés, et détruisez en moi tout ce qui vous déplaît; et versez de votre Coeur dans le mien tout ce qui vous plaira davantage. Convertissez-moi parfaitement, et prenez une pleine possession de tout ce qui est en moi, pour en faire ce qui vous sera le plus

agréable, et pour l'amour de vous-même. Unissez mon coeur avec votre Coeur, ma volonté avec votre volonté, afin que je ne veuille jamais autre chose, et que je ne puisse rien vouloir autrement que ce que vous voulez, et comme vous le voulez. O doux Jésus, ô mon Dieu, faites que je vous aime de tout mon coeur, en toutes choses et pardessus toutes choses. »

Autre prière au divin Coeur de Jésus, du même Lansperge .

« O mon très aimable Jésus, le très cher Époux de mon âme, je vous conjure par votre sacré Coeur transpercé d'une lance et navré d'amour, blessez, percez, brisez, enflammez et embrasez mon coeur de ce grand brasier d'amour qui brûle dans le vôtre; afin que je vous aime de tout mon coeur, c'est-à-dire de toute l'étendue de mes désirs et d'une volonté parfaite, qui n'envisage que vous, qui ne cherche que vous, qui n'aspire qu'à vous, et qui vous aime en toutes choses et par-dessus toutes choses. »

VIII-293

Autre prière à la sacrée plaie du côté de Jésus, tirée du Rosaire de la Passion de Notre-Seigneur, du même Lansperge.

« O mon très aimable et très doux Jésus, je désire, de toutes les affections de mon coeur, que tous les êtres créés et incréés vous louent, vous honorent et vous glorifient éternellement, pour la sacrée plaie dont votre divin côté a été navré. Je dépose, je renferme, je cache dans cette plaie et dans cette ouverture de votre Coeur, mon coeur et toutes ses affections, mes pensées, mes désirs, mes intentions, et toutes les puissances de mon âme; vous suppliant, par le précieux sang et par l'eau sainte qui ont découlé de votre très aimable Coeur, que vous preniez une entière possession de moi, que vous me conduisiez en toutes choses, et que vous me consumiez dans le feu très ardent de votre saint amour, en sorte que je sois tellement absorbé et transformé en vous, que je ne sois plus qu'un avec vous. »

VIII-294

Du même Lansperge.

« O Père très aimable et très débonnaire, je vous offre, en satisfaction de tous mes péchés et de ceux de tout le monde, et en réparation de ma paresse, de ma tiédeur, de ma négligence et de mon amour désordonné; je vous offre, dis-je, cette sacrée plaie du Coeur de votre Fils, le sang et l'eau qui en sont découlés, et l'amour immense duquel il vous a aimé: vous suppliant que de cette sainte plaie vous versiez en mon âme un amour très pur, très ardent, très parfait et éternel, avec lequel je

vous aime de tout mon coeur et vous bénisse en tout et par-dessus tout, que je ne pense qu'à vous, que je ne désire que vous, que je ne cherche que vous, que je ne sois attaché qu'à vous seul, que je ne désire plaire qu'à vous seul, et que j'emploie entièrement toutes les puissances de mon corps et de mon âme à vous aimer et glorifier. »

VIII-295

CHAPITRE XVII.--Autre exercice d'amour vers le divin Coeur de Jésus tiré des Exercices de sainte Gertrude sur la préparation à la mort .

« O AMOUR, c'est le feu divin dont vous brûlez qui m'a donné entrée dans le Coeur tout bon de mon Jésus . O Coeur tout découlant de douceur O Coeur rempli de pitié! O Coeur tout bouillonnant de charité O Coeur qui distille la suavité même O Coeur tout plein de miséricorde faites que je meure d'amour pour votre amour. O Coeur de Jésus mon bien-aimé, absorbez et abîmez mon pauvre coeur dans le vôtre O perle précieuse de mon coeur, invitez-moi à vos festins qui donnent la vie aux âmes, et quoique j'en sois très indigne, faites-moi boire du vin de vos consolations, afin que votre charité divine remplisse ce qu'il y a de vide en moi, et que l'excès de votre amour supplée à ma tiédeur et à mon indigence

O cher Amour, combien je désire que vous offriez présentement pour moi ce divin Coeur, ce doux parfum, cet encens de bonne odeur, cet auguste sacrifice, sur l'autel d'or où s'est accompli le mystère de la réconciliation du genre humain; et que vous l'offriez en paiement pour tous les jours de ma vie que j'ai laissés passer sans avoir fait pour vous ce que je devais.

VIII-296

« O Amour, plongez et submergez mon esprit dans ce sacré Coeur, comme dans un fleuve, ensevelissant toutes mes négligences et tous mes péchés sous l'abîme de vos divines miséricordes. Faites que je trouve dans le Coeur de mon Jésus un entendement plein de clarté, et des affections bien épurées, et que par votre moyen je possède un coeur libre, détaché et exempt de toute imperfection; afin que, quand l'amour détachera mon âme de mon corps, à l'heure de ma mort, je puisse la remettre sans tache entre les mains de mon Dieu. O Coeur tout aimable, que j'aime par-dessus toutes choses, c'est vous que mon coeur implore de toutes ses affections. Souvenez-vous de moi, s'il vous plaît, et que la douceur de votre charité récrée et fortifie les faiblesses de mon coeur.

Au même lieu.

« O éternelle douceur de mon âme, ô l'unique bien-aimé de mon coeur, dont la sainte face est pleine d'attraits et de charmes, et dont le Coeur est rempli de douceurs qui vous rendent infiniment aimable: hélas! hélas! faut-il que ma pensée s'éloigne de vous O Dieu de mon coeur, recueillez en vous tous les égarements de mon esprit. O mon bien-aimé, lavez et essuyez, par la pureté et par la sainteté de vos divines affections, et par l'amour très ardent de votre Coeur transpercé, toutes les souillures de mon coeur criminel, et tous les dérèglements de mon imagination, afin que votre Passion très amère me serve d'ombrage à l'heure de la mort, et que ce doux Coeur qui a été brisé d'amour pour moi, soit mon éternelle demeure, puisque je vous aime plus vous seul que toutes les créatures qui sont au monde. »

VIII-297

CHAPITRE XVIII.--Entretien d'une sainte âme, dans la solitude, avec le divin Coeur de Jésus.

O Seigneur, que l'odeur de vos parfums est agréable J'espère que désormais le doux contentement que j'en reçois me fera oublier entièrement les faux plaisirs et les vaines délices du monde, et que leur suavité m'attirera après vous et en vous; en sorte qu'ayant abandonné tout ce qui me tient attaché à la terre, je marcherai après vous, je courrai vers vous, je m'envolerai en vous et me bâtirai une demeure dans votre aimable Coeur.

C'est ce divin Coeur qui est un port assuré, où l'on est à couvert des vents et des orages de la mer de ce monde. C'est dans ce Coeur qu'il y a un calme qui ne craint point les foudres ni les tempêtes.

VIII-298

C'est dans ce Coeur que l'on goûte des délices qui n'ont aucune amertume. C'est dans ce Coeur qu'il y a une paix qui ne souffre jamais aucun trouble ni division. C'est dans ce Coeur que se rencontre une joie qui ne sait ce que c'est que tristesse. C'est dans ce Coeur que l'on possède une félicité parfaite, une douceur très suave, une sérénité sans nuages et une béatitude inconcevable. C'est ce Coeur qui est le premier principe de tout bien, et la source primitive de toutes les joies et de toutes les délices du paradis.

C'est de là, ô mon très doux Jésus, c'est-à-dire de votre divin Coeur, comme d'une source première, principale et inépuisable, que découlent dans les coeurs des enfants de Dieu, toute félicité, toute douceur, toute sérénité, toute sûreté, tout repos, toute paix, toute joie, tout contentement, toute suavité, tout bonheur et tout bien. Car quel bien pourrait-il y avoir, ou comment une chose pourrait-elle être bonne, qui ne procéderait pas de vous, mon Jésus, qui êtes le bien par essence, le vrai bien, le souverain bien, le seul bien

Oh quel avantage de puiser en cette divine source toutes sortes de biens Quel bonheur de boire et d'être enivré des eaux délicieuses de cette fontaine de sainteté, qui pousse hors de soi comme un torrent de douceurs et de contentements! Oh! mille et mille fois heureux le parfum embaumé de vos divines actions, c'est-à-dire de vos célestes vertus, dont l'odeur est si agréable, qu'elle invite ceux qui la ressentent de s'approcher de votre aimable Coeur Non seulement elle les invite, mais elle les attire fortement et les conduit jusque dans le sanctuaire de ce divin Coeur, et ne permet point qu'ils soient frustrés de leurs espérances; mais au contraire elle les fortifie et affermit tellement, que jamais plus ils ne s'en séparent, ayant trouvé dans ce Coeur très bénin, comme dans un lit de repos, la fin de tous leurs travaux.

Faites donc maintenant couler en abondance, ô Dieu d'amour, la bonne odeur de vos divins parfums, qui sont les vertus admirables de votre saint Coeur, dans le plus intime de mon coeur! Faites qu'elle pénètre toutes les puissances de mon âme, afin qu'étant attachée par les douceurs que vous lui ferez ressentir, ô source unique de tout contentement, elle se détache d'elle-même et s'unisse parfaitement à vous, qu'elle établisse sa demeure dans votre aimable Coeur, qu'elle y meure à soi-même, et qu'elle ne vive plus qu'en vous et pour vous

VIII-299

CHAPITRE XIX.--Plusieurs autres choses merveilleuses du divin Coeur de Jésus, rapportées dans le chapitre 6^e du livre 3^e de la Vie de Soeur Marguerite du Saint-Sacrement

Religieuse Carmélite du monastère de Beaune, composée par un prêtre de l'Oratoire⁹³, Docteur en théologie, et approuvée de cinq Évêques et de neuf Docteurs en théologie de la Faculté de Paris.

Si le Fils de Dieu nous enseigne que ses membres demeurent en lui, et qu'il demeure en eux, et s'il est le vrai Aaron qui ne porte pas seulement son peuple gravé sur son sein dans des pierres précieuses, mais qui le porte même au fond de son Coeur par l'abondance de son amour: nous ne devons pas trouver étrange s'il a fait paraître à Soeur Marguerite qu'il l'avait logée dans le sanctuaire où il reçoit universellement tous ses élus; et si, pour l'élever de plus en plus dans sa grâce, il la retira au même lieu où tous ceux qui l'aiment doivent incessamment habiter.

⁹³ L'auteur de cette vie, qui parut en 1655, est le Père Amelotte. Depuis lors, il a paru plusieurs vies de la Soeur Marguerite. La plus récente est celle de l'abbé Deberre, 1 vol in-12, Paris, 1907. On n'y trouve qu'une partie des textes cités ici par le P. Eudes. Le Vénérable avait eu quelques relations avec la Soeur Marguerite durant la mission qu'il prêcha à Beaune en 1648. A l'occasion de la mort de cette admirable religieuse, il écrivit à la Supérieure du Carmel de Beaune une lettre de condoléance, qui a été publiée par l'abbé Deberre. On la trouvera parmi les lettres du Vénérable.

VIII-300

C'est un Père à qui tous ses enfants ne sont pas moins chers que la prunelle de ses yeux, et qui les couvre sous l'ombre de ses ailes. Le repos du bien-aimé Disciple sur son Coeur en la dernière cène, et celui des Justes dans le sein d'Abraham, n'étaient qu'un tableau de l'infinie charité qu'il exerce envers les âmes. C'est un pasteur, dit le Prophète, qui porte ses agneaux entre ses bras et dans son propre sein. De sorte que personne ne doit être surpris de la faveur qu'il a faite à Soeur Marguerite de l'introduire dans son Coeur, lorsque, lui ravissant l'esprit au-dessus des sens, il la voulut rendre participante de ses célestes délices.

« Nous avons vu que Dieu l'avait fait entrer dans la conversation avec les Saints et avec les Anges; qu'ensuite il l'avait élevée jusque devant son trône dans le ciel. Ici nous verrons qu'il l'a fait monter à un degré plus sublime, et que, se l'unissant plus étroitement, il lui a ouvert son propre Coeur, et l'a cachée dans ce Saint des saints.

« Il lui fit donc paraître son Coeur comme une vaste et immense fournaise d'amour, dans laquelle il l'enferma les jours et les nuits, durant l'espace de trois semaines ou d'un mois. Là elle puisa tant de grâces dans leur source, et parvint à une telle sainteté, que ses progrès parurent plus grands en un seul jour, qu'ils n'avaient été auparavant en des années entières. Tantôt ce Coeur divin la brûlant toute comme un feu très vif, consumait en elle ses imperfections. Tantôt elle y était plongée comme dans un abîme de charité qui l'embrassait de telle sorte, que la chaleur passait et se faisait sentir au-dehors. Tantôt l'amour de Jésus l'emportait avec tant d'impétuosité, qu'on la voyait élevée de terre, belle et enflammée comme un Séraphin. Tantôt elle y était lavée comme dans une fontaine de sainteté. Tantôt elle s'y trouvait comme teinte dans l'innocence même; et tantôt elle y était tout embaumée de pureté.

VIII-301

« Elle remarqua ce double mouvement d'élévation et de compression du Coeur de Jésus, qui a été connu par d'autres Saints⁹⁴, et elle comprit que ce sacré Coeur se resserrait comme pour se remplir du divin Esprit, pour aimer son divin Père en son propre nom, pour s'offrir à lui en sacrifice, pour s'anéantir devant sa Majesté, pour entrer dans sa vie divine, pour s'unir à toutes ses adorables perfections, pour lui rendre tous ses propres devoirs; et qu'il se dilatait afin d'épandre son Esprit dans tous ses membres, et de communiquer à son Église, qui est son corps, la chaleur vitale qu'il avait en soi-même.

« Elle aperçut dans cet aimable Coeur un océan sans fond et sans rives d'amour envers Dieu son Père, une possession et une jouissance de sa divine bonté, un repos

⁹⁴ Sur les battements du Coeur de Jésus, voir sainte Gertrude, *Le Héraut de l'amour divin*, 1. 3, ch. 51. 52; 1. 4, ch. 4, 24; sainte Mechtilde, *Le livre de la grâce spéciale*, 1 p. ch. 5; 2 p. ch. 20; 5 p. ch. 32.

en son infinie béatitude, un calme et une paix qui surpassaient toute intelligence, un trésor incompréhensible de toutes les vertus qui éclataient dans une beauté, une hauteur, une étendue et une splendeur si grandes et si inexplicables, qu'il y avait de quoi remplir une infinité de mondes mille et mille fois plus vastes que celui-ci.

« Toutefois, parmi tant de richesses et de bonheur, elle vit que ce divin Coeur avait été noyé dans des abîmes profonds de douleurs et d'amertumes; qu'il avait été abattu et languissant de tristesse, à cause des péchés des hommes dont il avait été obligé de digérer le fiel et le venin; et qu'a moins que d'être soutenu par le Verbe incréé, il eût succombé sous la pesanteur de nos crimes.

« Mais nonobstant les palpitations et les syncopes où l'horreur de nos péchés l'avaient réduit tous les jours de sa vie, avec tous les combats qu'il avait soutenus contre les douleurs de la mort, elle connut en ce Coeur très bénin un si admirable transport d'amour pour ceux qui lui avaient causé tant de maux, que cela ne se peut pas exprimer. C'était la force et la générosité de cet amour, qui avait repoussé les esprits et les humeurs qui s'étaient retirés vers le centre, lorsqu'il lutta contre l'appréhension de la mort, et qui lui avait causé la sueur générale de sang par tout le corps.

VIII-302

« Elle vit ce Coeur admirable comme le palais sacré où étaient nées et avaient été nourries toutes les affections du Sauveur, tous ses désirs, toutes ses dévotions, toutes ses joies, toutes ses tristesses. Mais parmi tous ces trésors inépuisables de vertu et de sainteté, ce fut principalement de l'amour, de la pureté de coeur et de l'innocence qu'elle fut rendue participante.

« La possession que Dieu prenait d'elle tous les jours de plus en plus, avait tellement consumé ses facultés animales, qu'elle ne prenait presque point de nourriture. Mais elle trouvait dans ce Coeur sacré de Jésus un supplément surnaturel qui la soutenait sans manger, et qui, plus noblement que n'eût fait le fruit de vie, rétablissait toutes ses forces. Il lui semblait parfois qu'il s'écoulait de ce Coeur divin une sacrée liqueur dans tout son corps, tantôt en forme d'huile très douce, tantôt comme un lait très pur, tantôt comme un baume plein d'une odeur céleste, tantôt comme une manne agréable qui ne fortifiait pas seulement son corps, mais qui produisait aussi dans son âme des effets merveilleux. »

Et un peu après.

« Les gens du siècle, de qui l'esprit est tout plongé dans les sens, sont bien éloignés de comprendre comment une fille demeurant en la terre pouvait être cachée dans le Coeur du Sauveur. Mais les enfants de lumière, qui sont nourris de la vie de l'esprit, sauront bien concevoir que ce n'était pas un transport du corps, mais de l'âme seulement; et que cette entrée qu'il lui donna dans son Coeur, était une amoureuse invention pour l'associer plus étroitement à son innocence et à ses

autres dispositions.

VIII-303

« Quoique le Fils de Dieu ne fasse pas des grâces si particulières à toutes les âmes, il est croyable néanmoins qu'il y en a beaucoup qui, dans l'obscurité de la foi, entrent aussi véritablement dans son Coeur et dans toutes ses affections, que plusieurs Saints à qui l'entrée lumineuse et sensible à leur esprit en a été donnée. Chacun de nous s'y doit même élever humblement par cette voie commune de l'Église, qui est la voie de la foi; et lorsque nous voulons aimer ou adorer Dieu, concevoir une vraie douleur de nos péchés, nous sacrifier au Père éternel, nous n'avons point de meilleur moyen que d'entrer en esprit dans le Coeur du Fils de Dieu, et de nous revêtir de ses saintes dispositions, aimant en lui et avec lui, détestant le péché comme il le déteste, et nous unissant par la foi au sacrifice qu'il offre de soi-même.»

L'auteur qui a écrit la vie de cette sainte Religieuse, et qui rapporte toutes les choses précédentes, en ajoute encore plusieurs autres que j'ometts, me contentant d'avoir mis celles qui regardent principalement le Coeur adorable de notre Sauveur, auquel soit honneur, louange et gloire infinie aux siècles des siècles, pour, toutes les grâces, faveurs et bénédictions que ce Coeur très bénin et très libéral a répandu et répandra en la terre et au ciel, dans tous les coeurs qui l'aiment et qui l'aimeront éternellement

VIII-304

CHAPITRE XX.--Quarante flammes ou aspirations d'amour vers l'aimable Coeur de Jésus.

1. O Coeur admirable de mon Jésus, que j'ai de joie de voir en vous toutes les grandeurs, tous les trésors et toutes les merveilles qui sont dans tous les êtres créés et incréés

2. O divin Coeur, qui êtes le premier objet de l'amour du Père éternel, qui êtes aussi le premier objet de votre amour, je me donne à vous pour être plongé et abîmé dans ce même amour pour jamais.

3. O Coeur adorable du Fils unique de Marie, mon coeur est plein de joie de voir que vous avez plus d'amour pour cette aimable Vierge que pour toutes les choses créées, et qu'elle en a plus aussi pour vous que toutes les créatures ensemble. Oh! je donne tout mon coeur à cet amour mutuel du Fils et de la Mère.

4. O très aimable Coeur de mon Sauveur, je vous offre tout l'amour qui brûle pour vous dans tous les coeurs des divins amants, les priant d'unir mon coeur avec eux dans ce même amour.

5. O Jésus, le Roi légitime et souverain de tous les coeurs, soyez le Roi de mon coeur, et que je sois tout coeur et tout amour vers vous, comme vous êtes tout

coeur et tout amour vers moi.

6. O très bon Jésus, où m'enfuirai-je de votre justice, si vous ne me cachez dans votre Coeur

7. O Coeur admirable, principe de ma vie, que je ne vive qu'en vous et par vous

8. O très aimable Coeur, que je vous ai coûté cher, puisque vous m'avez acheté au prix de la dernière goutte de votre sang Oh! que mon coeur aurait une grande joie de vous donner la dernière goutte du sien

VIII-305

9. O très bon Coeur, vous m'avez comblé de vos grâces et de vos faveurs: Que tous les mouvements de mon coeur soient autant d'actes d'amour et de louange vers vous!

10. O Coeur très bénin, vous n'avez jamais été sans m'aimer: Que mon coeur ne respire aussi que pour vous aimer!

11. O Coeur très charitable, qui êtes mort pour me donner la vie, que je vive de votre vie, et que je meure de votre mort, et pour votre amour!

12. O Jésus, votre Coeur est tout embrasé d'un très pur amour pour moi: Que je vous aime aussi, non point pour aucun intérêt ni temporel ni éternel, mais purement et uniquement pour l'amour de vous!

13. O mon Jésus, votre divin Père a mis toutes choses entre vos mains, et votre amour les tient toujours ouvertes pour me donner tout: Que tout ce que j'ai et tout ce que je suis soit aussi entièrement à vous et pour jamais!

14. O Dieu de mon coeur, que votre amour qui vous a fait mourir pour moi me fasse aussi mourir pour vous!

15. O Coeur immense, qu'y a-t-il de plus grand que vous? et qui me peut dire qu'il y ait chose plus grande, soit en la terre, soit au ciel, que celle à laquelle j'ai donné mon coeur?

16. O Coeur de Jésus, c'est vous qui m'avez donné mon Jésus pour être mon trésor, ma gloire, ma vie et mon tout; faites aussi que je sois tout à lui!

17. O Fils unique de Dieu, comme est-il possible qu'étant Fils d'un si bon Père, vous ayez voulu avoir un si mauvais frère que moi, et qui a tant offensé ce Père très adorable?

18. O Coeur plein de sagesse et de lumière, qui pensez toujours à moi et aux plus petites chose qui me touchent; que mon esprit et mon coeur soient toujours aussi attachés à vous, et que je vous serve fidèlement dans les plus petites choses aussi bien que dans les grandes!

VIII-306

19. O Coeur très puissant, employez votre divine puissance pour détruire en mon coeur tout ce qui vous déplaît!

20. O Coeur immense, qui m'aimez partout, que je vous aime aussi partout et en toutes choses

21. O Coeur très fidèle en votre amour, qui aimez plus vos amis dans l'adversité que dans la prospérité, faites que je vous aime plus dans les afflictions que dans les consolations

22. O Coeur du Roi des humbles, abîme d'humilité, écrasez en moi tout ce qui est contraire à cette sainte vertu, et la faites régner parfaitement dans mon coeur!

23. O Coeur très obéissant, qui avez mieux aimé perdre la vie que l'obéissance, faites que j'aime tendrement cette sainte vertu, sans laquelle il est impossible de plaire à mon Dieu!

24. O Coeur plus pur infiniment que tous les coeurs angéliques et qui êtes la source de toute pureté, imprimez en mon coeur un amour très particulier pour la pureté, et une horreur infinie de tout ce qui lui est contraire!

25. O Coeur, fournaise ardente de charité détruisez et consumez en nous tout ce qui s'oppose à cette divine vertu, et faites-la régner dans tous les coeurs des enfants de Dieu

26. O divin Coeur, qui pourrait comprendre la haine infinie que vous portez au péché Imprimez-la dans nos coeurs, et faites que nous ne haïssions rien au monde que ce monstre infernal, qui est l'unique objet de votre haine

27. O Père de Jésus, aimez votre Fils Jésus pour moi, et me rendez participant de l'amour que vous lui portez!

28. O Jésus, aimez votre divin Père pour moi, et embrasez mon coeur de l'amour que vous lui portez

29. O adorable Esprit, qui êtes tout amour et toute charité, aimez mon très bénin Père et mon très aimable Jésus pour moi, et transformez tout mon coeur en amour vers eux!

30. O Jésus! Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, aimez votre divine Mère pour moi, et enflammez mon coeur de l'amour que vous lui portez!

VIII-307

31. O Mère d'amour, aimez votre Jésus et le mien pour moi, et me rendez participant de l'amour que vous lui portez

32. O bienheureux saint Joseph, saint Gabriel saint Joachim, sainte Anne, saint Jean-Baptiste saint Jean l'Évangéliste, saint Lazare, sainte Madeleine, sainte Marthe, tous les saints Apôtres et Disciples de Jésus, tous les saints Martyrs, tous les saints Prêtres et Lévites, toutes les saintes Vierges et tous les autres Saints et Saintes, spécialement les bien-aimés du Coeur de Jésus et de Marie, aimez Jesus et Marie pour moi, et priez-les de me faire selon leur Coeur, de me mettre au nombre des enfants de leur Coeur, et de m'associer à l'amour que vous leur porterez éternellement.

33. O mon Jésus, puisque votre Père m'a tout donné en vous donnant à moi,

tous les coeurs de l'univers m'appartiennent: Je prends donc tous ces coeurs, et je veux vous aimer de tout l'amour dont ils étaient capables, quand vous les avez créés pour vous aimer.

34. O mon Jésus, n'avez-vous pas dit que vous êtes venu en la terre pour y mettre le feu, et que vous n'avez point de plus grand désir, sinon qu'il embrase tous les coeurs ⁹⁵? D'où vient donc que toute la terre est pleine de coeurs de glace au regard de vous C'est le péché qui en est la seule cause. O exécration péché, que je consentirais volontiers d'être réduit dans le néant, afin que tu fusses anéanti dans toutes les âmes!

35. O Coeur de mon Jésus, fournaise immense d'amour, envoyez vos flammes sacrées dans tous les coeurs de l'univers, pour les éclairer de vos célestes lumières, et pour les embraser de vos divines ardeurs

VIII-308

36. O bon Jésus, qui avez tant aimé la croix pour l'amour de moi, que votre Saint-Esprit appelle le jour de vos grandes souffrances le jour de la joie de votre Coeur, faites que j'aime et que j'embrasse de tout mon coeur toutes les croix qui m'arriveront, pour l'amour de mon très aimable Crucifié!

37. O très aimables Coeurs de Jésus et de Marie, qui n'êtes qu'un Coeur par unité d'esprit, de volonté et d'affection, faites que votre très indigne enfant n'ait qu'un coeur avec vous et avec tous les coeurs qui sont à vous!

38. O Coeur de Jésus, puisque le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation vous a donné à moi en me donnant mon Jésus, et que vous êtes véritablement mon coeur, aimez pour moi tout ce que je dois aimer, et en la manière que mon Dieu veut que je l'aime!

39. O Coeur de Jésus et de Marie, trésor inestimable de toutes sortes de biens, soyez mon unique trésor, mon refuge et ma sauvegarde! C'est à vous que je veux avoir recours en tous mes besoins et nécessités; car quand tous les coeurs de tous les hommes me tromperaient et m'abandonneraient, j'ai une très grande confiance que le très bon et très fidèle Coeur de mon aimable Jésus et de sa très douce Mère ne me tromperont point et ne m'abandonneront jamais.

40. Audience, audience, ô grande fournaise d'amour! c'est une petite paille qui demande très humblement et très instamment d'être plongée, abîmée, absorbée, perdue, dévorée et consumée dans vos sacrées flammes pour jamais!

VIII-309

MÉDITATIONS **Pour la fête du divin Coeur de Jésus**

⁹⁵ « Ignem veni mittere in terram: et quid volo, nisi ut accendatur » Luc XII, 49.

PREMIERE MÉDITATION POUR LA VEILLE DE CETTE FETE.

Des dispositions requises pour se préparer à bien célébrer cette fête.

Premier point.

Considérez que le Coeur adorable de Jésus est le principe et la source de son Incarnation, de sa naissance, de sa circoncision, de sa présentation au temple, de tous les autres mystères et états de sa vie, de tout ce qu'il a pensé, dit, fait et souffert en la terre pour notre salut. Car ç'a été son Coeur embrasé d'amour vers nous qui l'a porté à faire toutes ces choses pour nous. A raison de quoi nous avons des obligations infinies d'honorer et d'aimer ce très aimable Coeur, et d'en célébrer la fête avec toutes les affections possibles.

Offrons donc nos coeurs au Saint-Esprit, et le prions très instamment d'y allumer un désir très ardent de solenniser cette fête avec autant de dévotion que si nous ne la devions jamais faire en la terre que cette fois. C'est en ce grand désir que consiste la première disposition qui est requise pour nous y préparer.

Second point.

La seconde disposition est de nous humilier profondément, reconnaissant que nous sommes infiniment indignes d'avoir part à une si sainte solennité:

VIII-310

1. Parce qu'elle appartient plutôt au ciel qu'à la terre, et que c'est plutôt une fête des Séraphins que des hommes pécheurs.

2. Parce que nous n'avons pas fait l'usage ni tiré le fruit que nous devons des bénédictions que Dieu nous a données, toutes fois et quantes que nous l'avons célébrée par ci devant.

3. D'autant que c'est ce divin Coeur qui est la source de toutes les grâces que nous avons reçues du ciel, durant tout le cours de notre vie, et que tant de fois nous avons rendues vaines et inutiles au regard de nous par nos ingratitude et infidélités.

Humilions-nous infiniment en la vue de ces choses, et entrons quand et quand dans un vrai esprit de pénitence, qui nous doit porter à détester nos fautes, à en concevoir une profonde contrition, et à en faire une bonne confession, afin de purifier nos âmes et nos coeurs, et de les disposer à recevoir les lumières et les grâces qui nous sont nécessaires pour célébrer saintement cette fête.

Troisième point.

La troisième disposition est de nous donner au Père, au Fils, au Saint-Esprit, à la très sainte Vierge, à tous les Anges, à tous les Saints, spécialement à nos bons Anges et à nos saints Protecteurs, et de les supplier de nous préparer à cette solennité, de la célébrer avec nous, de nous associer avec eux, et de nous rendre participants de l'amour qu'ils portent au très aimable Coeur de notre très adorable Jésus.

ORAISON JACULATOIRE. -- *Gratias tibi, Domine Jesu, super inenarrabili dono Cordis tui.*

VIII-311

SECONDE MÉDITATION POUR LE JOUR DE LA FETE.

Adorez et considérez notre très aimable Sauveur dans l'excès de sa bonté et dans les libéralités de son amour au regard de nous. Quelles sont ces libéralités Les voici: Il nous donne l'être et la vie, avec tous les avantages qui les accompagnent. Il nous donne ce grand monde, rempli d'une si grande multitude et diversité de choses, pour nos usages et nécessités, et même pour nos divertissements. Il nous donne tous ses Anges pour nos protecteurs. Il nous donne tous ses Saints pour nos avocats et intercesseurs devant sa divine Majesté. Il nous donne sa très sainte Mère pour être notre très bonne Mère. Il nous donne son Église pour être notre seconde mère. Il nous donne tous les Sacrements et tous les mystères de son Église pour notre salut et sanctification. Il nous donne son Père éternel pour être notre vrai Père. Il nous donne son Saint-Esprit pour être notre lumière et notre conduite. Il nous donne toutes ses pensées, ses paroles, ses actions, ses mystères, toutes ses souffrances et toute sa vie qu'il emploie et qu'il sacrifie pour nous entièrement jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Mais outre cela il nous donne son très aimable Coeur, qui est le principe et l'origine de tous ces autres dons. Car c'est son Coeur divin qui l'a fait sortir du sein adorable de son Père, et qui l'a fait venir en la terre pour nous faire toutes ces grâces; et c'est son Coeur humainement divin et divinement humain qui nous les a méritées et acquises par toutes les douleurs et angoisses qu'il a portées pendant qu'il était en ce monde. Après cela que rendrons nous à ce très bénin Rédempteur? Rendons-lui amour pour amour et coeur pour coeur.

Pour cet effet, offrons-lui et lui donnons nos coeurs comme il nous a donné le sien. Il nous a donné le sien entièrement: donnons-lui les nôtres entièrement et sans réserve.

VIII-312

Il nous a donné le sien pour jamais: donnons-lui les nôtres pour jamais et irrévocablement. Il nous a donné le sien avec un amour infini; donnons-lui les nôtres

en union de ce même amour infini. Il ne se contente pas de nous donner son Coeur, mais il nous donne aussi le Coeur de son Père éternel, le Coeur de sa sainte Mère, tous les coeurs de tous ses Anges et de tous ses Saints, et même tous les coeurs de tous les hommes qui sont en l'univers, puisqu'il leur commande, sous peine de damnation éternelle, de nous aimer comme eux-mêmes, voire de nous aimer comme il nous a aimés: *Hoc est praeceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos* ⁹⁶. Offrons-lui aussi et lui donnons en actions de grâces le Coeur de son Père éternel, le Coeur de sa très sainte Mère, et les coeurs de tous les Anges, de tous les Saints, et de tous les hommes. Car nous avons droit d'en faire usage comme des nôtres propres, puisque son Apôtre nous assure que le Père éternel nous a donné toutes ces choses avec son Fils: *Omnia cum ipso nobis donavit* ⁹⁷; et que toutes ces choses sont à nous: *Omnia vestra sunt* ⁹⁸. Mais surtout offrons-lui son propre Coeur; car, puisqu'il nous l'a donné, il est tout à nous, et nous ne saurions lui offrir rien qui lui soit plus agréable. Car en lui offrant son Coeur, c'est lui offrir le Coeur de son Père éternel, avec lequel il n'a qu'un même Coeur par unité d'essence; et c'est encore lui offrir le Coeur de sa très sainte Mère avec laquelle il n'a aussi qu'un même Coeur par unité de volonté et d'affection.

ORAISON JACULATOIRE.--*Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus.*

Ce point de méditation contient assez de matière pour s'occuper une heure de temps et plus. C'est pourquoi nous n'en mettrons point d'autre.

VIII-313

TROISIEME MÉDITATION

De la très grande faveur que Notre-Seigneur nous a faite de nous donner cette fête.

Premier point.

Admirons et adorons la bonté incompréhensible de notre très aimable Rédempteur, de nous avoir donné cette sainte fête. Car c'est une grâce extraordinaire qu'il nous a faite.

Pour la bien connaître, il faut savoir que toutes les fêtes que la sainte Église célèbre durant le cours de l'année, sont autant de fontaines de grâces et de bénédictions. Mais celle-ci est une mer de grâces et de sainteté, parce que c'est la fête de très saint Coeur de Jésus, qui est un océan immense de grâces

⁹⁶ Joan. XV, 12.

⁹⁷ Rom. VIII, 32.

⁹⁸ I Cor. III, 22.

innombrables. C'est ici la fête des fêtes, en quelque manière, d'autant que c'est la fête du Coeur admirable de Jésus, qui est le principe, ainsi que nous avons vu dans les deux méditations précédentes, de tous les mystères qui sont contenus dans les autres fêtes qui se font dans l'Église, et la source de tout ce qu'il y a de grand, de saint et de vénérable dans ces autres fêtes.

C'est donc à nous à rendre grâces infinies à ce très bon Sauveur, et à inviter tous les Anges et tous les Saints, la très sainte Vierge et toutes les créatures, à le louer, bénir et glorifier avec nous pour cette faveur inconcevable.

Nous devons aussi nous disposer à recevoir les grâces qu'il nous veut communiquer en cette merveilleuse solennité, prenant une forte résolution de n'omettre rien de tout ce que nous pourrons faire, mais d'employer tous nos soins, et toutes nos affections, et tous les moyens possibles, pour la célébrer dignement et saintement durant les jours de son octave.

VIII-314

Second point.

Quelle est la fin et l'intention pour laquelle le Roi des coeurs nous a donné celle fête de son aimable Coeur? C'est afin que nous rendions les devoirs que nous sommes obligés de rendre à ce même Coeur. Quels sont ces devoirs? Il y en a quatre principaux:

Le premier est de l'adorer. Adorons-le donc de tout notre coeur et de toutes nos forces; car il est infiniment digne d'adoration, puisque c'est le Coeur d'un Dieu, du Fils unique de Dieu et d'un Homme-Dieu. Adorons-le au nom et de la part de toutes les créatures qui le devraient adorer. Offrons-lui toutes les adorations qui lui ont jamais été rendues et qui lui seront rendues éternellement en la terre et au ciel. O mon Sauveur, que tout l'univers soit converti en adoration au regard de votre divin Coeur Oh que de bon coeur je consentirais, moyennant votre grâce, d'être anéanti tout maintenant et pour jamais, afin que le Coeur de mon Jésus fût adoré incessamment par tout l'univers

Le second devoir est de louer, bénir, glorifier et remercier ce Coeur infiniment libéral, pour tout l'amour qu'il a porté et portera à jamais au Père éternel, à sa très sainte Mère, à tous les Anges, à tous les Saints, à toutes les créatures et à nous spécialement; et pour tous les dons, faveurs et bénédictions qui sont jamais sortis de cette mer immense de grâces, et qui se sont répandus sur toutes les choses créées, et sur nous particulièrement. O Coeur très magnifique de Jésus, je vous offre toutes les louanges, les gloires et les actions de grâces qui vous ont été et seront rendues au ciel et en la terre, dans le temps et dans l'éternité. Oh que tous les coeurs vous louent et vous bénissent éternellement

Le troisième devoir est de demander pardon à ce très bon Coeur de toutes les douleurs, tristesses, angoisses, et martyres très sanglants qu'il a soufferts pour nos péchés;

VIII-315

et en réparation, lui offrir tous les contentements et toutes les joies qui lui ont été données par le Père éternel, par Sa sainte Mère et par tous les coeurs qui l'aiment ardemment et fidèlement; et accepter pour l'amour de lui tous les ennuis, tristesses et afflictions qui nous arriveront jamais.

Le quatrième devoir, c'est d'aimer cordialement et fervemment ce Coeur tout aimable, et l'aimer au nom de tous ceux qui ne l'aiment point, et lui offrir tout l'amour de tous les coeurs qui lui appartiennent. O Coeur tout aimable et tout amour, hé! quand sera-ce que je vous aimerai comme je dois Hélas j'ai une infinité d'obligations de vous aimer, et je ne puis pas dire que j'aie encore commencé à vous aimer comme il faut. Faites, s'il vous plaît, que je commence tout maintenant; détruisez en mon coeur tout ce qui vous déplaît, et y établissez parfaitement le règne de votre saint amour.

ORAISON JACULATOIRE.--*Deus cordis mei, pars mea, Jesus in aeternum.*

QUATRIÈME MÉDITATION

Que le très saint Coeur de Jésus est notre refuge, notre oracle et notre trésor.

Premier point.

Notre très bon Sauveur ne nous a pas donné son divin Coeur seulement pour être l'objet de nos hommages et de nos adorations, dans la fête que nous en célébrons; mais il nous l'a donné aussi pour être notre refuge et notre asile dans tous nos besoins. Ayons-y donc recours dans toutes nos affaires. Cherchons-y notre consolation dans nos tristesses et afflictions. Mettons-nous en sa protection contre les malices du monde, contre nos passions et contre les embûches des démons.

VIII-316

Retirons-nous dans cet asile de bonté et de miséricorde, pour nous mettre à couvert des périls et des misères dont cette vie est remplie. Sauvons-nous dans cette cité de refuge, pour nous garder des vengeances de la divine Justice que méritent nos péchés qui ont tué l'auteur de la vie. Enfin, que ce Coeur très bénin et très libéral soit notre asile et notre refuge dans toutes nos nécessités.

Second point.

Notre très aimable Jésus nous a donné aussi son Coeur pour être notre divin oracle, qui nous est beaucoup plus avantageux que l'oracle qu'il avait mis dans le

tabernacle de Moïse, et ensuite dans le temple de Salomon: parce que ce premier oracle n'était qu'en un lieu seulement; mais le nôtre se trouve partout où notre Sauveur est présent. Celui-là n'a pas duré longtemps; mais le nôtre durera jusqu'à la consommation des siècles. C'était un Ange qui parlait en celui-là, mais c'est vous-même, ô Jésus, qui nous parlez en celui-ci, et qui nous parlez face à face, bouche à bouche et coeur à coeur, nous faisant connaître vos volontés, répondant à nos doutes, et éclaircissant nos difficultés, quand nous avons recours à votre aimable Coeur avec foi, humilité et confiance.

Quand donc nous désirons connaître ce que Dieu demande de nous en diverses occasions, quand nous entreprenons quelque affaire pour son service, et quand nous sommes dans quelque doute ou perplexité, ayons recours à ce très bon Coeur, en disant la sainte messe en son honneur si nous sommes prêtres, ou en communiant si nous ne le sommes pas, et nous ressentirons les effets de ses bontés.

VIII-317

Troisième point.

Notre très aimable Rédempteur nous a donné encore son très charitable Coeur pour être notre trésor. C'est un trésor immense et inépuisable, qui enrichit le ciel et la terre d'une infinité de biens. Prenons dans ce trésor de quoi payer à la divine Justice ce que nous lui devons pour tous nos manquements, en lui offrant ce Coeur très sacré en satisfaction de nos innombrables péchés, offenses et négligences. Si nous avons besoin de quelque vertu, prenons-la dans notre trésor, qui contient en soi toutes les vertus en souverain degré, en suppliant Notre-Seigneur, par la très profonde humilité de son Coeur, qu'il nous donne la véritable humilité; par la très ardente charité de son Coeur, qu'il nous donne une parfaite charité; et ainsi des autres vertus. Quand nous avons besoin de quelque grâce particulière en diverses rencontres, prenons-la dans notre trésor, en suppliant notre Sauveur par son très bénin Coeur de nous la donner. Si nous désirons aider les âmes du purgatoire à payer leurs dettes à la divine Justice, offrons-lui notre précieux trésor, afin qu'elle y prenne elle-même de quoi se payer. Quand les pauvres nous demandent l'aumône, prenons dans notre trésor de quoi les assister, en lui adressant cette prière ou autre semblable: « O Coeur très bénin et très libéral de Jésus, ayez pitié de tous les misérables » Quand quelques-uns se recommandent à nos prières, ou qu'ils nous demandent quelque chose, élevons nos coeurs vers notre trésor, et lui disons avec humilité et confiance: « O Coeur aimable de mon Sauveur, faites sentir les effets de votre charité à tous ceux qui ont recours à moi » Enfin, puisque le coeur d'un chacun est attaché à son trésor, faisons en sorte que toutes les affections et tendresses de notre coeur soient attachées au très aimable Coeur de Jésus.

ORAIISON JACULATOIRE. Deus cordis mei, amor meus, Jesus in aeternum!

VIII-318

CINQUIEME MÉDITATION.

Que le divin Coeur de Jésus est le modèle et la règle de notre vie.

Premier point.

Nous ne pourrions jamais assez considérer et estimer la grâce inconcevable que notre Sauveur nous a faite en nous donnant son divin Coeur. Imaginez-vous un homme qui est tant aimé de son prince, qu'il peut dire véritablement: « Le coeur du roi est à moi, je possède le coeur de mon prince » Quel bonheur pour lui quel sujet de joie Voici infiniment davantage pour nous. C'est une vérité indubitable que le Roi des rois nous aime si ardemment, que chacun de nous peut dire avec vérité: « Le Coeur de mon Jésus est à moi, je possède le coeur de mon Sauveur. »

Oui, ce Coeur admirable est à moi, et par plusieurs titres. Il est à moi, parce que son Père éternel me l'a donné. Il est à moi, parce que la sainte Vierge me l'a donné. Il est à moi, parce que le Saint-Esprit me l'a donné. Il est à moi, parce que lui-même me l'a donné mille et mille fois. Il me l'a donné non seulement pour être mon refuge et mon asile en tous mes besoins, pour être mon oracle et pour être mon trésor; mais il me l'a donné aussi pour être le modèle et la règle de ma vie et de mes actions. C'est cette règle que je veux regarder et étudier continuellement, afin de la suivre fidèlement.

Je veux considérer soigneusement ce que le Coeur de mon Jésus hait et ce qu'il aime, afin de ne haïr rien que ce qu'il hait, et de n'aimer rien que ce qu'il aime. Je trouve qu'il n'a jamais rien haï, et qu'il ne haïra jamais rien qu'une seule chose, qui est le péché. N'a-t-il eu aucune haine contre les misérables Juifs qui l'ont tant persécuté, ni contre les bourreaux qui l'ont traité si cruellement?

VIII-319

Nullement; au contraire il a excusé devant son Père le plus horrible de tous les forfaits, et l'a prié de le pardonner. C'est la règle que je veux suivre, pour l'amour de vous, mon Sauveur. Je ne veux rien haïr que le péché, et je veux aimer tout ce que vous aimez, et même ceux qui me haïssent, et faire tout le bien que je pourrait moyennant votre grâce, à ceux qui me feront du mal.

Second point.

J'entends aussi ma règle qui me dit: *Hoc sentite in cordibus vestris, quod et in Christo Jesu*⁹⁹:« Ayez en votre coeur les mêmes sentiments qui sont dans le Coeur de Jésus. » Quels sont ces sentiments J'en trouve six.

1. Les sentiments d'amour que Jésus a pour son Père, et pour la très aimable volonté de son Père. Il aime tant son Père, qu'il s'est sacrifié et qu'il est encore prêt

⁹⁹ Philip. II, 5.

à se sacrifier un million de fois pour sa gloire. Il a tant d'amour pour sa divine volonté, que durant tout le cours de sa vie, il n'a jamais fait la sienne, non pas même une seule fois, mais qu'il a mis tout son contentement dans l'accomplissement de celle de son Père: *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me* ¹⁰⁰.

2. Les sentiments d'horreur et d'abomination qu'il a au regard du péché, lequel il abhorre tellement, qu'il s'est abandonné à la rage de ses ennemis et aux supplices de la croix pour écraser ce monstre infernal.

3. Les sentiments d'estime et d'affection qu'il a pour la croix et pour les souffrances, qu'il aime si tendrement que le Saint-Esprit parlant du jour de sa Passion, l'appelle le jour de la joie de son Coeur: *In die laetitiae Cordis ejus* ¹⁰¹.

VIII-320

4. Les sentiments d'amour qu'il a pour sa très chère Mère, qu'il aime plus elle seule que tous ses Anges et tous ses Saints ensemble.

5. Les sentiments de charité qu'il a pour nous, qu'il aime si passionnément, qu'il semble, dit saint Bonaventure, qu'il se hâisse soi-même pour nous: *In tantum me diligis*, dit ce saint Docteur, *ut te pro me odisse videaris*.

6. Les sentiments de mépris et de haine qu'il a contre le monde, qu'il hait tant, qu'il le traite comme un maudit et un excommunié, en déclarant hautement qu'il n'a point de part en ses prières: *Non pro mundo rogo* ¹⁰²; et que ses enfants ne sont point du monde, comme il n'est point du monde: *De mundo non sum, sicut et ego non sum de mundo* ¹⁰³.

Voilà les divines règles que je veux observer pour l'amour de vous, ô mon Sauveur! Je veux aimer mon Dieu de tout mon coeur, de toute mon âme et de toutes mes forces; et je veux mettre tout mon contentement à suivre en tout et partout sa très adorable volonté. Je veux tellement avoir en haine et en abomination toutes sortes d'iniquités, que, moyennant votre sainte grâce, je mourrai plutôt que d'y consentir jamais. Faites, O mon Dieu, que j'aime de telle sorte les croix et les afflictions, que j'y mette toute ma joie pour l'amour de vous, et que je puisse dire avec votre saint Apôtre: *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* ¹⁰⁴. Rendez-moi participant du très grand amour que vous avez pour votre divine Mère, afin qu'après vous, elle soit le premier objet de mes vénération et de mes plus ferventes dévotions. Imprimez dans mon coeur la haine que vous avez contre le monde, que je veux détester comme un vrai antéchrist, qui

¹⁰⁰ Joan. IV, 34.

¹⁰¹ Cant. III, 11.

¹⁰² Joan. XVII, 9.

¹⁰³ Joan. XVII, 16.

¹⁰⁴ I Cor. VII, 4.

vous est toujours contraire et qui vous a crucifié si cruellement. Accordez-moi, s'il vous plaît, la grâce, ô Dieu de mon coeur, que pour l'amour de vous je conserve toujours dans mon âme une entière et parfaite charité pour mon prochain.

V111-321

Voilà la règle des règles: *Quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos*¹⁰⁵.

ORAISON JACULATOIRE. --*O Cor Jesu, lex et regula cordis nostri*

SIXIEME MÉDITATION.

Que Jésus nous donne son Coeur pour être notre coeur.

Premier point.

Non seulement le Fils de Dieu nous donne son Coeur pour être le modèle et la règle de notre vie, mais aussi pour être notre coeur, afin que, par ce Coeur immense, infini et éternel, nous puissions rendre à Dieu tous nos devoirs et satisfaire à toutes nos obligations envers sa divine Majesté, d'une manière qui soit digne de ses perfections infinies.

Nous sommes obligés à cinq grandes choses à l'égard de Dieu. 1. A l'adorer dans ses divines grandeurs; 2. à lui rendre grâce des biens inénarrables que nous avons reçus et recevons continuellement de son ineffable bonté; 3. à satisfaire à sa divine justice pour nos innombrables péchés et négligences; 4. à l'aimer pour ses bontés incompréhensibles; 5. à le prier, pour obtenir de sa divine libéralité toutes les choses qui nous sont nécessaires tant pour l'âme que pour le corps.

Or, quel moyen de nous acquitter de tous ces devoirs d'une manière digne de Dieu? Cela nous est impossible. Car, quand nous aurions tous les esprits, tous les coeurs et toutes les forces de tous les Anges et de tous les hommes, et que nous les emploierions pour adorer, remercier et aimer Dieu dignement, et pour satisfaire parfaitement à sa divine justice, cela ne serait rien à l'égard de nos obligations infinies.

VIII-322

Mais en voici une infiniment infinie que nous avons à notre très bon Sauveur. C'est qu'il nous a donné un admirable moyen de remplir entièrement et parfaitement tous ces devoirs. Quel est ce moyen C'est son Coeur adorable, qu'il nous a donné afin que nous en fassions usage, comme de notre propre coeur, pour adorer Dieu autant qu'il est adorable, pour l'aimer autant qu'il mérite de l'être, et pour satisfaire à toutes nos obligations d'une manière qui soit digne de sa Majesté suprême. Grâce éternelles et infinies vous soient rendues, ô mon très bon Jésus, pour ce don

¹⁰⁵Gal. VI. 16.

infiniment précieux que vous nous avez fait de votre divin Coeur. Que tous les Anges, tous les Saints et toutes les créatures vous en bénissent à jamais

Second point.

Quel bonheur et quel avantage pour nous d'avoir un tel Coeur! Oh! que nous sommes riches Oh! quel trésor nous possédons Oh! quelle obligation nous avons à votre incompréhensible bonté, mon Sauveur! Vous demandez à votre Père que nous ne soyons qu'un avec lui et avec vous, comme lui et vous n'êtes qu'un; et par conséquent vous voulez que nous n'ayons qu'un coeur avec votre Père adorable et avec vous. Vous voulez être notre chef, et que nous soyons vos membres, et que nous n'ayons qu'un coeur et qu'un esprit avec vous: Vous nous avez faits enfants du même Père dont vous êtes le Fils; c'est pourquoi vous nous donnez votre Coeur, afin que nous aimions votre Père, avec vous, d'un même Coeur. Vous nous assurez que cet aimable Père nous aime du même amour duquel il vous aime : *Dilexisti eos sicut et me dilexisti* ¹⁰⁶; et que vous nous aimez du même Coeur duquel votre Père vous aime: *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos.* ¹⁰⁷ C'est pourquoi vous nous donnez votre Coeur, afin que nous aimions votre Père et vous du même Coeur et du même amour dont vous nous aimez, et que nous fassions usage de ce grand Coeur pour vous rendre nos adorations, nos louanges, nos actions de grâces et tous nos autres devoirs, d'une manière digne de vos grandeurs infinies.

VIII-323

Que faut-il faire pour employer ce grand Coeur que Dieu nous a donné, afin de satisfaire à toutes ces obligations? Deux choses: Lorsqu'il est question d'adorer Dieu, de le louer, de le remercier, de l'aimer, de pratiquer quelque vertu, ou de faire quelque action pour son service, il faut premièrement renoncer à nous-mêmes, *abneget semetipsum*, renoncer à notre propre coeur, qui est tout empoisonné du venin du péché et de l'amour-propre; secondement, nous donner à Jésus pour nous unir, dans la chose que nous allons faire, à son divin Coeur, à l'amour, à la charité, à l'humilité et à toutes les saintes dispositions de ce même Coeur, afin d'adorer, d'aimer, de louer, de servir et de glorifier Dieu avec le Coeur d'un Dieu.

Employez vous-même, O mon Sauveur, la puissance de votre bras, pour me séparer de moi-même et pour m'unir à vous; pour m'arracher mon misérable coeur et pour mettre le votre en sa place, afin que je puisse dire: *Confitebor tibi, Domine in toto Corde meo* ¹⁰⁸: « Je vous louerai et je vous aimerai, mon Seigneur, de tout mon

¹⁰⁶ Joan. XVII, 23.

¹⁰⁷ Joan. XV, 9.

¹⁰⁸ Psal. IX. 2.

Coeur », c'est-à-dire de tout le grand Coeur de mon Jésus, qui est mon propre Coeur. O Coeur tout aimable et tout amour de mon Sauveur, soyez le Coeur de mon coeur, l'âme de mon âme, l'esprit de mon esprit, la vie de ma vie et l'unique principe de toutes mes pensées, paroles et actions, de tout l'usage des facultés de mon âme, et de tous mes sens intérieurs et extérieurs.

Oraison jaculatoire: *O Cor meum, Cor unicum, in te mihi sunt omnia*

VIII-324

SEPTIEME MÉDITATION.

La très profonde humilité du divin Coeur de Jésus.

Premier point.

Avoir une basse estime et un grand mépris de soi-même, mépriser et haïr l'honneur et la gloire du monde, et aimer l'abjection et l'humiliation, ce sont les trois effets de la véritable humilité. C'est une vertu en laquelle il y a une infinité de degrés; car nous avons des sujets infinis de nous humilier, entre lesquels en voici trois principaux: Le premier est notre néant, qui est un abîme sans fond d'abjection et d'humiliation. Le second est la grandeur infinie de Dieu; car toute grandeur porte abaissement dans ceux qui lui sont inférieurs, et plus elle a d'élévation, plus elle demande d'humiliation de la part des choses qui sont au-dessous d'elle. C'est pourquoi la grandeur suprême de la majesté de Dieu doit imprimer un abaissement infini dans tout l'être créé. Le troisième sujet d'humiliation, c'est le péché, dont le moindre est un abîme infini d'abaissement, puisque Dieu nous peut abîmer justement dans le néant pour le plus petit de tous les péchés.

Voilà le premier effet que l'humilité doit opérer dans notre coeur, et qu'elle a opéré d'une manière prodigieuse dans le Coeur de notre Sauveur.

Car, premièrement, son humanité sainte voyait très clairement qu'étant sortie du néant elle n'était rien et n'avait rien d'elle-même que le néant.

Secondement, la très claire vue qu'elle avait continuellement de la grandeur immense de Dieu, la tenait continuellement dans un abaissement incompréhensible.

Troisièmement, elle savait fort bien qu'elle était fille d'Adam, et que le péché originel est un océan immense de péchés, puisqu'il est la première source de tous les péchés qui ont été, qui seront et qui pourraient être commis dans tout le monde, s'il durait encore cent mille ans et plus.

VIII-325

Elle n'ignorait pas aussi que si elle était sortie d'un autre sein que celui de la très sainte et très immaculée Vierge, et si elle n'avait été unie personnellement au Verbe éternel, ou si elle n'avait été préservée par quelque autre miracle du péché originel

au moment de sa conception, elle aurait été capable, ainsi que les autres enfants d'Adam, de tous les crimes imaginables. Ce qui la tenait dans une humiliation indicible. Outre cela, elle se voyait chargée de tous les péchés du monde, comme s'ils avaient été ses propres péchés: *Peccata nostra sua esse voluit*, dit saint Augustin; et par conséquent elle se voyait obligée à porter devant Dieu la confusion d'un plus grand nombre de crimes qu'il n'y a de gouttes d'eau et de grains de sable dans la mer.

O Jésus, qui pourrait comprendre toutes les humiliations que vous avez portées en la terre pour détruire mon orgueil Oh comment est-il possible qu'après cela mon coeur puisse souffrir un seul moment ce monstre effroyable dans son sein

Second point.

Pour connaître le second effet de l'humilité dans le Coeur de notre Rédempteur, voyons le grand mépris qu'il a fait de l'estime et de la gloire du monde durant tout le cours de sa vie sur la terre. C'est le Fils unique de Dieu, et qui est Dieu comme son Père; c'est le Roi de gloire, c'est le souverain Monarque du ciel et de la terre, qui mérite les hommages et les adorations de toutes les créatures; et s'il voulait faire éclater le moindre rayon de sa Majesté, tout l'univers se prosternerait à ses pieds pour l'adorer. Mais il ne fait presque rien paraître de ses grandeurs, ni dans sa naissance, ni dans tout le cours de sa vie, ni même après sa résurrection, ni dans le très saint Sacrement où il est glorieux et immortel. Et il s'enfuit lorsque les Juifs le veulent mettre dans le trône de la royauté, et déclare que son royaume n'est point de ce monde, tant il méprise tout ce que la terre a de glorieux et d'éclatant.

O Jésus, imprimez ces sentiments dans mon coeur, et faites que j'appréhende l'estime et les louanges comme un poison d'enfer.

VIII-326

Troisième point.

Mettez-vous devant les yeux toutes les humiliations, confusions, mépris, anéantissements, opprobres et ignominies que notre Sauveur très adorable a portées en son Incarnation, en sa Naissance, en sa Circoncision, dans sa fuite en Égypte, et dans tous les mystères de sa Passion; et sachez que tout cela est un festin magnifique que son divin amour lui a préparé, et que toutes ces ignominies sont des mets délicieux, dont il l'a repu et rassasié dans la faim extrême qu'il en avait. Car d'où procédait cette faim insatiable, sinon de l'amour infini qu'il avait pour son Père et pour nous, lequel lui donnait un désir incroyable d'être humilié et anéanti, pour réparer l'injure infinie et le déshonneur inconcevable que le pécheur fait à Dieu, qu'il arrache de son trône autant qu'il est en lui, et qu'il met sous ses pieds et l'anéantit pour se mettre en sa place, en préférant ses intérêts aux intérêts de

Dieu, ses satisfactions à son bon plaisir, son honneur à sa gloire, et ses volontés à la sienne: injure infiniment énorme et outrageante, et qui ne peut être parfaitement réparée que par les abaissements d'un Dieu anéanti. C'est pourquoi l'amour incompréhensible du Fils de Dieu vers son Père, non seulement l'a obligé de souffrir tant d'humiliations, mais aussi l'a porté à s'abîmer dans les ignominies et à y mettre sa joie et ses délices, pour réparer plus parfaitement le déshonneur fait à son Père; comme aussi pour nous délivrer des confusions éternelles de l'enfer; pour nous acquérir les gloires immortelles du ciel; pour détruire en nous l'orgueil, qui est la source de tous les péchés; et pour y établir l'humilité, qui est le fondement de toutes les vertus.

Grâces infinies; o mon Jésus, à votre très sainte humilité, et louanges immortelles à votre Père éternel, qui vous a autant exalté que vous avez été humilié, et qui vous a donné un nom qui est par-dessus tout nom. Oh! que tous les genoux du ciel, de la terre et de l'enfer se fléchissent pour adorer et glorifier mon Jésus, et que toutes les langues confessent que mon Sauveur est jouissant de la gloire immense et éternelle de son Père

ORAISON JACULATOIRE. -- *Jesu, mitis et humilis corde, miserere nobis.*

VIII-327

HUITIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de Jésus est le Roi des Martyrs.

Premier point.

Toutes les souffrances des saints Martyrs sont peu de chose, ou plutôt ne sont rien, en comparaison des douleurs infinies du Coeur adorable du Roi des Martyrs. Comptez, si vous pouvez, tous les péchés de l'univers dont le nombre est innombrable, et vous compterez autant de flèches très aiguës qui ont navré le divin Coeur du Sauveur d'une infinité de plaies autant douloureuses que ce Coeur très sacré de Jésus avait d'amour pour son Père éternel, qu'il voyait infiniment et infinies fois outragé et déshonoré par cette armée innombrable de crimes. O mon Sauveur, que je déteste et que j'abhorre tous mes péchés, qui sont du nombre de ces détestables bourreaux qui ont ainsi martyrisé votre Coeur très bénin!

Outre cela, mettez-vous encore devant les yeux un nombre presque infini d'âmes misérables, pour lesquelles notre très bon Sauveur avait un amour incroyable, et desquelles il prévoyait que, nonobstant tout ce qu'il souffrait pour leur salut, elles ne laisseraient pas néanmoins de se perdre malheureusement par leur seule faute: ce qui causait des douleurs inénarrables à son Coeur très charitable. O âmes malheureuses, qui n'avez point eu de coeur pour aimer celui qui vous a aimées en quelque façon plus que soi-même, puisqu'il a donné sa vie et son sang pour votre

salut O mon cher Jésus? qui me donnera tous les coeurs de ces âmes infortunées, afin que je vous aime et que je vous loue pour elles éternellement!

VIII-328

Second point.

Représentez-vous toutes les douleurs, afflictions, angoisses, tribulations et supplices de tant de millions de Martyrs, et de tous les véritables chrétiens qui ont été et seront sur la terre; et sachez que tous ces maux ont été autant de plaies très sanglantes au très saint Coeur de Jésus. Car ce Sauveur très bénin, dont le Coeur était aussi capable de douleur que les coeurs les plus tendres qu'on se puisse imaginer, étant rempli d'un amour infini pour ses bien-aimés enfants, et ayant devant ses yeux toutes leurs croix et afflictions, qui venaient de toutes parts fondre dans son très bon Coeur comme dans leur centre, il n'y a point d'esprit qui puisse comprendre les martyres très douloureux que ce Coeur paternel a soufferts de cette part. C'est ce qui est exprimé en ces paroles du prophète Isaïe: *Vere dolores nostros ipse tulit*¹⁰⁹; et de saint Matthieu: *Ipse infirmitates nostras accepit et aegrotationes nostras portavit*¹¹⁰. Oh qu'on peut bien appeler cet aimable Coeur le Roi des martyrs, et le centre de la croix Oh! quelle consolation pour les affligés, de savoir que toutes leurs afflictions ont passé par le très bénin Coeur de Jésus, et qu'il les a portées le premier pour l'amour d'eux Donnons-nous aussi à lui, pour souffrir toutes nos traverses, en union du même amour avec lequel il les a souffertes le premier.

VIII-329

Troisième point.

Toutes ces souffrances du Sauveur ne sont rien à l'égard de celles que son divin Coeur a portées en la croix, qui furent si violentes qu'il creva de douleur, et ce fut en cet instant qu'il rendit son âme entre les mains de son Père, ainsi qu'il a été dit ci-dessus¹¹¹. O mon Sauveur, qui est-ce qui vous a fait souffrir tant de tourments, que votre sacré Coeur en a été crevé de douleur, sinon cet amour infini que vous avez pour votre Père et pour nous De sorte qu'on peut dire que vous êtes mort d'amour et de douleur, et que votre Coeur a été rompu, froissé et brisé de douleur et d'amour pour la gloire de votre Père et pour notre rédemption. O Coeur

¹⁰⁹ Isa. LIII, 4.

¹¹⁰ Matth. VIII, 17.

¹¹¹ Livre XII. ch. 12.

adorable de mon Jésus, que vous rendrai-je pour tous les excès de votre bonté Oh que n'ai-je tous les coeurs du ciel et de la terre, pour vous les sacrifier dans les flammes de votre amour!

O Père saint, pouvez-vous refuser ce qu'on vous demande par le Coeur aimable de votre Fils, crevé d'amour et de douleur pour votre amour et pour le nôtre? Il est impossible, le ciel et la terre périraient plutôt. C'est donc par ce Coeur divin, crevé d'amour et de douleur pour moi, que je vous supplie, ô Père adorable, de prendre une pleine et entière possession de mon coeur, et d'y établir parfaitement et pour jamais le règne du très saint amour de Jésus et de Marie.

Oraison jaculatoire.

Ave, dolorum victima,
Centrum crucis, Rex Martyrum,
Fac nostra sit Crux gloria,
Amor, corona, gaudium.

VIII-330

NEUVIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de Jésus est le Coeur de Marie.

Premier point.

Comme le Coeur virginal de la très sacrée Mère de Jésus a plus d'amour pour son très cher Fils, que tous les Anges et tous les Saints ensemble: aussi le Coeur divin du Fils unique de Marie est si embrasé d'amour pour sa très aimable Mère, qu'il est plus à elle qu'à toutes les choses créées ensemble.

Offrons à Jésus le Coeur et l'amour de sa bienheureuse Mère, en réparation de tous les manquements que nous avons commis à l'aimer et à le servir, et offrons à sa très digne Mère, qui est aussi la nôtre, le Coeur et l'amour de son Fils, en satisfaction de toutes nos ingratitude et infidélités au regard d'elle.

Second point.

Non seulement la très sacrée Vierge est le premier objet, après Dieu, de l'amour très ardent du Coeur de Jésus; mais le Coeur de Jésus est le Coeur de Marie, pour cinq raisons principales: 1. parce que le Père éternel le lui a donné; 2. parce que le Fils le lui a aussi donné; 3. parce que le Saint-Esprit le lui a donné pareillement. Et ces trois divines Personnes le lui donnent continuellement, et le lui donneront éternellement; et elles le lui donnent afin de nous le donner par son entremise.

Louanges infinies et éternelles au Père, au Fils et au Saint-Esprit, pour ce don infiniment précieux qu'ils ont fait à notre divine Mère, et qu'ils nous ont fait par elle

O très sainte Trinité, je vous offre et vous donne le Coeur très adorable de mon Jésus et le Coeur très aimable de la Mère de Jésus, en actions de grâces de vos bontés infinies au regard de moi. Je vous offre aussi, en union de ces deux aimables Coeurs, mon coeur très indigne, avec tous les coeurs de mes frères et de mes soeurs. vous suppliant très humblement d'en prendre une pleine et absolue possession pour jamais.

VIII-331

Troisième point.

La quatrième raison pour laquelle le Coeur de Jésus est le Coeur de Marie, c'est parce que le Père éternel ayant regardé cette bienheureuse Vierge, dès le moment de sa Conception immaculée, comme celle qu'il avait choisie pour l'associer avec lui dans sa divine paternité, et pour être la Mère de son Fils, il lui a communiqué dès ce moment l'amour qu'il a pour ce même Fils, d'une manière si abondante, que, selon plusieurs théologiens, elle a eu plus d'amour pour lui dès cet instant que les plus hauts Séraphins n'en auront jamais. A raison de quoi cet amour incomparable qu'elle a eu pour le Fils de Dieu, a attiré dès lors son amour et son Coeur dans son sein et dans son Coeur virginal, là où il a toujours demeuré et demeurera éternellement, comme le Coeur de son Coeur, et comme un divin soleil qui a répandu dans son esprit les torrents de ses lumières célestes, et qui a embrasé son Coeur de ses divines ardeurs d'une manière ineffable, dont nous le devons louer et bénir infiniment.

La cinquième raison pour laquelle le Coeur de Jésus est le Coeur de Marie, c'est parce que, au moment de l'Incarnation, elle a coopéré avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit en la formation du Coeur humain de ce même Jésus, qui a été formé de son très pur sang et d'un sang qui a passé par son Coeur virginal, là où il a reçu la perfection qui était requise à former le Coeur d'un Homme-Dieu. Et ce Coeur humainement divin et divinement humain a demeuré neuf mois dans les sacrées entrailles de cette Vierge incomparable, comme une fournaise du divin amour: fournaise sacrée qui a allumé une autre fournaise de l'amour de Jésus dans le Coeur de sa très aimable Mère, mais si ardente qu'elle a transformé le Coeur de Marie au Coeur de Jésus, et de ces deux Coeurs n'en a fait qu'un Coeur par unité d'esprit, d'affection et de volonté.

VIII-332

De sorte que le Coeur de la Mère a toujours été uni très intimement au Coeur du Fils, pour vouloir tout ce qu'il a voulu, et pour consentir à tout ce qu'il a fait et à tout ce qu'il a souffert, afin d'opérer l'oeuvre de notre salut. Et de là vient que les saints Pères disent hautement que la Mère du Sauveur a coopéré avec lui d'une manière très particulière à ce grand ouvrage de notre rédemption. Et c'est pourquoi aussi cet

adorable Rédempteur, parlant à sainte Brigitte, dont les révélations sont approuvées de l'Église, lui dit que lui et sa sainte Mère avaient travaillé unanimement, *uno Corde*, au salut du genre humain.

C'est ainsi que le Coeur de Jésus est le Coeur de Marie, et que ces deux Coeurs ne sont qu'un Coeur, qui est aussi notre Coeur par la donation que le Père, le Fils, le Saint-Esprit et notre divine Mère nous en ont faite, afin que les enfants de Jésus et de Marie n'aient qu'un Coeur avec leur Père et leur Mère, et qu'ils aiment et glorifient Dieu avec eux d'un même Coeur, et d'un Coeur digne de la grandeur infinie de sa divine Majesté.

ORAIISON JACULATOIRE. -- O Cor Jesu et Maria, Cor meum amantissimum

VIII-333

HUIT AUTRES MÉDITATIONS **Sur le divin Coeur de Jésus.**

PREMIERE MÉDITATION.

Que la très sainte Trinité est vivante et régnante dans le Coeur de Jésus.

Premier point.

Considérez que le Père éternel est dans ce Coeur admirable, y faisant naître son Fils bien-aimé, et l'y faisant vivre de la même vie toute sainte et toute divine dont il est vivant dans son sein adorable de toute éternité; et qu'il y va aussi imprimant une image très excellente de sa divine paternité, afin que ce Coeur humainement divin et divinement humain soit le Père de tous les coeurs des enfants de Dieu. A raison de quoi nos coeurs le doivent regarder, aimer et honorer comme leur très aimable Père, et s'efforcer de graver en eux une parfaite ressemblance de sa vie et de ses vertus.

O bon Jésus, gravez vous-même l'image de votre très saint Coeur dans nos coeurs, et faites qu'ils ne vivent que d'amour pour votre Père; et que nous mourrions d'amour pour vous, comme vous êtes mort d'amour pour votre Père .

Second point.

Considérez que le Verbe éternel est dans ce Coeur royal, l'unissant avec lui de la plus intime union qui se puisse imaginer, c'est-à-dire de l'union hypostatique, qui rend ce même Coeur adorable de la même adoration qui est due à Dieu; et qu'il y est, s'il est permis de parler ainsi, d'une manière en quelque

façon plus avantageuse que dans le sein et dans le Coeur de son Père.

VIII-334

Car il est vivant et non pas régnaant dans le sein et dans le Coeur de ce divin Père; mais il est vivant et régnaant dans le Coeur de l'Homme-Dieu, là où il règne sur toutes les passions humaines (qui ont leur siège dans le coeur) si absolument qu'elles n'ont aucun mouvement que par son ordre.

O Jésus, le Roi de mon coeur, vivez et régnez ainsi sur mes passions, les unissant avec les vôtres, et ne permettant point qu'elles aient aucun usage que par votre conduite et pour votre seule gloire.

Troisième point.

Considérez que le Saint-Esprit est encore vivant et régnaant dans le Coeur de Jésus d'une manière ineffable; qu'il y renferme les trésors infinis de la science et de la sagesse de Dieu; et qu'il le remplit de tous ses dons en souverain degré, selon ces divines paroles: *Et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiae et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiae et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini* ¹¹².

Considérez enfin que ces trois divines Personnes sont vivantes et régnaantes dans le Coeur du Sauveur, comme dans le plus haut trône de leur amour, dans le premier ciel de leur gloire, dans le paradis de leurs plus chères délices; et qu'elles y répandent, avec une abondance et une profusion inexplicable, des lumières admirables, des océans immenses de grâces, et des torrents de feux et de flammes infiniment ardents de leur amour éternel.

O très sainte Trinité, louanges infinies vous soient rendues à jamais pour tous les miracles d'amour que vous opérez dans le Coeur de mon Jésus. Je vous offre le mien, avec ceux de tous mes frères, vous suppliant très humblement d'en prendre une entière possession, d'y détruire tout ce qui vous déplaît, et d'y établir souverainement le règne de votre divin amour.

ORAIISON JACULATOIRE.--O sacrosancta Trinitas, aeterna vita cordium, in corde regnes omnium!

VIII-335

SECONDE MÉDITATION.

Que le Coeur de Jésus est le Sanctuaire et l'Image des divines Perfections.

Premier point.

¹¹²Isa. XI, 2, 3.

Adorons et contemplons toutes les perfections de la divine Essence, vivantes et régnautes dans le Coeur de Jésus: c'est-à-dire, l'Éternité de Dieu, l'Immensité de Dieu, l'Amour, la Charité, la Justice, la Miséricorde, la Puissance, la Force, l'Immortalité, la Sagesse, la Bonté, la Gloire, la Félicité, la Patience, la Sainteté et les autres.

Adorons ces divines perfections dans tous les effets admirables qu'elles opèrent dans ce Coeur merveilleux. Rendons-leur en grâce de tout notre coeur, et leur offrons toutes les adorations, la gloire et l'amour qui leur a été et qui leur sera rendu éternellement par ce même Coeur.

Second point.

Considérons que ces adorables perfections impriment leur image et ressemblance dans ce divin Coeur, d'une manière infiniment plus excellente que tous les esprits humains et angéliques ne peuvent ni dire ni penser. Il porte en soi l'image de l'Éternité, par le parfait dégagement qu'il a toujours eu des choses caduques et temporelles, et par sa très grande affection pour les choses divines et éternelles. Il porte en soi l'image de l'Immortalité, par l'amour infini qu'il a pour son Père et pour nous, dont l'immensité s'étend partout dans le ciel, dans la terre, et même jusque dans l'enfer. Si nous voulons considérer attentivement ce Coeur incomparable, nous verrons facilement qu'il porte en soi une vive ressemblance de toutes les autres perfections de la Divinité.

O Coeur admirable de Jésus, nous vous offrons nos coeurs: imprimez-y, s'il vous plaît, quelque participation de cette divine ressemblance, afin que ce commandement de notre divin Maître s'accomplisse en nous: *Estote perfecti, sicut Pater vester caelestis perfectus est*¹¹³.

VIII-336

Troisième point.

Entre les divines perfections dont le très saint Coeur de notre Sauveur porte en soi la ressemblance, nous devons avoir une dévotion particulière pour la divine Miséricorde, et nous efforcer d'en graver l'image dans notre coeur. Pour cet effet, il y a trois choses à faire. La première est de pardonner de tout notre coeur et d'oublier promptement les offenses que nous recevons du prochain. La seconde, d'avoir compassion de ses misères corporelles, et de le soulager et assister, autant qu'il nous est possible. La troisième, de compatir aux misères spirituelles de nos frères, qui sont beaucoup plus dignes de compassion que les corporelles. A raison de quoi nous devons avoir grande pitié de tant d'âmes misérables qui n'ont point pitié

¹¹³Matth. V, 48.

d'elles-mêmes, et employer nos prières, nos exemples et nos instructions pour les garantir des misères éternelles de l'enfer. O très bénin et très miséricordieux Coeur de Jésus, imprimez en nos coeurs une image parfaite de vos grandes miséricordes, afin que nous accomplissions ce commandement que vous nous avez donné: *Estote misericordes, sicut Pater vester caelestis misericors est*¹¹⁴.

ORAISON JACULATOIRE. --*Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, miserere nobis!*

VIII-337

TROISIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de Jésus est le Temple, L'Autel et l'Encensoir du divin Amour.

Premier point.

C'est l'Amour incréé et éternel, c'est-à-dire le Saint-Esprit, qui a bâti ce Temple magnifique, et qui l'a bâti du sang virginal de la Mère d'amour. Il a été consacré et sanctifié par le souverain Pontife et par l'onction de la Divinité. Il est dédié à l'Amour éternel. Il est infiniment plus saint, plus digne et plus vénérable que tous les temples matériels et spirituels qui ont été et seront jamais au ciel et en la terre. C'est dans ce temple que Dieu reçoit des adorations, des louanges et des gloires dignes de sa grandeur infinie. C'est dans ce temple que le souverain Prédicateur nous prêche continuellement. C'est un temple éternel qui n'aura jamais de fin. C'est le centre de la sainteté, qui est incapable d'aucune profanation. Il est orné de toutes les vertus chrétiennes au dernier degré, et de toutes les perfections de la divine Essence, comme d'autant de tableaux vivants¹¹⁵.

Réjouissons-nous en la vue de toutes les excellences de ce merveilleux temple, et de toutes les gloires qui y sont rendues à la divine Majesté.

VIII-338

Second point.

Le Coeur de Jésus n'est pas seulement le temple, mais c'est aussi l'Autel du divin Amour. C'est sur cet autel que le feu sacré de ce même amour est allumé nuit et jour. C'est sur cet autel que le souverain Prêtre Jésus offre continuellement

¹¹⁴ Luc. VI, 36.

¹¹⁵ Nous supprimons ici une phrase incomplète et incompréhensible, qui se trouve dans les deux éditions précédentes. La voici: « O humanité de Jésus, et de sa divinité. »

plusieurs sortes de sacrifices à la très sainte Trinité.

Car premièrement, il s'offre et se sacrifie soi-même comme une victime d'amour, comme la plus sainte et la plus précieuse victime qui fut jamais ni qui puisse être; et il sacrifie entièrement son corps, son âme, son sang, toute sa vie, toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, et tout ce qu'il a souffert en la terre; et il fait ce sacrifice perpétuellement et avec un amour immense et _ infini.

Secondement, il sacrifie tout ce que son Père lui a donné, c'est-à-dire toutes les créatures raisonnables et irraisonnables, sensibles et insensibles, animées et inanimées, dont il fait autant de victimes qu'il sacrifie à la louange de son Père; mais principalement les hommes, dont il y en a de deux sortes, à savoir les bons et les méchants, les prédestinés et les réprouvés. Il sacrifie les bons, comme des victimes d'amour, à sa divine Bonté. Il sacrifie les méchants, comme des victimes de l'ire de Dieu, à sa terrible Justice: *Omnis victima sale salietur* ¹¹⁶. C'est ainsi que ce souverain Prêtre sacrifie à la gloire de son Père toutes choses sur l'autel de son Coeur. A raison de quoi il n'appartient qu'à lui proprement de dire: *Latus obtuli universa* ¹¹⁷.

Offrons-nous à lui, et le prions qu'il nous mette au rang des victimes de son amour, qu'il nous consume entièrement, comme des holocaustes de son amour, dans les feux divins qui brûlent incessamment sur l'autel de son Coeur.

VIII-339

Troisième point.

Le divin Coeur de Jésus n'est pas seulement le temple et l'autel, mais c'est aussi l'Encensoir du divin Amour. C'est cet encensoir d'or dont il est parlé au chapitre huitième de l'Apocalypse, que saint Augustin explique de l'aimable Coeur de Jésus. C'est dans cet encensoir que toutes les adorations, louanges, prières, désirs et affections de tous les Saints sont mis, pour être offerts à Dieu dans le Coeur de son Fils bien-aimé, ainsi qu'un parfum très agréable à sa divine Majesté. Ayons soin aussi d'y mettre toutes nos prières, tous nos désirs, toutes nos dévotions et toutes les pieuses affections de nos coeurs, et nos coeurs mêmes, avec tout ce que nous faisons et tout ce que nous sommes, suppliant le Roi des coeurs qu'il purifie et sanctifie toutes ces choses, et qu'il les offre à son Père, comme un céleste encens en odeur de suavité.

C'est ainsi que le Coeur sacré de notre Jésus est le Temple, l'Autel, l'Encensoir, le Prêtre, la Victime du divin Amour. Et il est tout cela pour nous, et c'est pour nous qu'il exerce les fonctions de ces divines qualités. O amour O excès O mon Sauveur, que vos bontés sont admirables envers moi Oh quelle vénération et quelles louanges

¹¹⁶ Marc. IX, 48.

¹¹⁷ I Paral. XXIX, 17.

suis-je obligé de rendre à votre très aimable Coeur Otrès bénin Coeur de mon Jésus, que je sois tout coeur et tout amour pour vous, et que tous les coeurs du ciel et de la terre soient immolés à votre louange et à votre gloire

ORAISON JACULATOIRE.

Ave, Sacerdos cordium,
Ave, Deo par Victima,
Templum Deo dignissimum.
Et Ara sacratissima.

VIII-340

QUATRIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de Jésus nous aime d'un amour éternel et immense.

Premier point.

Le divin Coeur de notre Sauveur est rempli d'un amour éternel au regard de nous. Pour bien entendre ceci, il faut savoir qu'il y a deux choses dans l'éternité. La première est qu'elle n'a ni commencement ni fin. La seconde, qu'elle comprend en soi tous les temps passés, présents et à venir, c'est-à-dire toutes les années, les mois, les semaines, les jours, les heures, les moments passés, présents et à venir; et ce en une manière stable et permanente, car elle comprend toutes ces choses unies et jointes ensemble comme en un point indivisible. Et c'est en quoi elle diffère d'avec le temps qui coule incessamment; de sorte que, un moment arrivant, l'autre s'écoule et se perd, et ainsi on ne voit jamais deux moments de temps ensemble. Mais tout est permanent dans l'éternité; ce qui est éternel demeure toujours en même consistance.

C'est pourquoi l'amour éternel du Coeur de Jésus envers nous comprend deux choses. La première est que ce Coeur incomparable nous a aimés de toute éternité, avant que nous fussions, et que nous l'eussions connu et aimé; nonobstant même la vue et la connaissance qu'il avait de toutes les offenses que nous devons commettre contre lui, qui lui étaient aussi présentes comme elles sont maintenant. La seconde est qu'en chaque moment il nous aime de tout l'amour duquel il nous a aimés et nous aimera en tous les moments qui se peuvent imaginer dans toute l'éternité. Et d'ici nous pouvons voir la différence qu'il y a entre l'amour de Dieu et le nôtre. Car notre amour est une action passagère; mais celui de Dieu n'est pas de même, parce que l'amour qu'il a exercé au regard de nous depuis cent mille ans, est encore maintenant dans son Coeur avec celui qu'il exercera à cent mille ans d'ici. Car l'éternité fait qu'en Dieu il n'y a rien de passé ni de futur, mais que tout y est présent. De sorte que Dieu nous aime maintenant de tout l'amour duquel il nous a aimés de toute éternité, et duquel il nous aimera à toute éternité.

VIII-341

O éternité! ô éternité d'amour ô amour éternel! Si j'avais été de toute éternité, j'aurais dû vous aimer de toute éternité; mais, mon Dieu, je ne sais si j'ai encore commencé à vous aimer comme il faut. Du moins que je commence maintenant, ô mon Sauveur, à vous aimer autant que vous voulez que je vous aime. O Dieu de mon coeur, je me donne à vous pour m'unir à l'amour duquel vous m'aimez de toute éternité, afin de vous aimer en ce même amour. Je me donne aussi à vous pour m'unir à l'amour duquel votre Père vous aime, et à l'amour duquel vous aimez votre Père avant tous les siècles, afin d'aimer le Père et le Fils d'un amour éternel.

Second point.

Le Coeur aimable de notre Jésus nous aime d'un amour immense. Car l'amour divin et incréé qui possède ce Coeur adorable n'étant autre chose que Dieu même, et Dieu étant immense, cet amour est immense. Dieu étant partout, en tous lieux et en toutes choses, cet amour est partout, en tous lieux et en toutes choses. De sorte que le Coeur de Jésus ne nous aime pas seulement dans le ciel ou en quelque autre lieu; mais il nous aime dans le ciel et dans la terre, il nous aime dans le soleil, dans les étoiles et dans toutes les choses créées. Il nous aime dans tous les coeurs de tous les habitants du ciel, et dans les coeurs de toutes les personnes qui ont quelque charité pour nous en la terre; car toute la charité qui est pour nous dans les coeurs du ciel et de la terre, est une participation de l'amour que le Coeur de Jésus a pour nous. Je dis bien davantage, c'est qu'il nous aime même dans les coeurs de nos ennemis, nonobstant la haine qu'ils nous portent. Voire j'ose dire qu'il nous aime dans les enfers, dans les coeurs des démons et des damnés, malgré toute la rage qu'ils ont contre nous, puisque ce divin amour est partout et remplit le ciel et la terre comme Dieu.

VIII-342

O amour immense, je me perds et me plonge dans vos feux et dans vos flammes qui remplissent tout l'être créé, pour aimer mon Dieu et mon Sauveur en tous lieux et en toutes choses. O Jésus, je vous offre tout l'amour immense de votre Coeur, du Coeur adorable de votre divin Père, du Coeur aimable de votre sainte Mère, et de tous les coeurs qui vous aiment au ciel et en la terre; et je désire ardemment que toutes les créatures de l'univers soient converties en feux et en flammes d'amour vers vous.

ORAISON JACULATOIRE. --*Sero te amavi, bonitas tam antiqua et tam nova, sero te amavi.*

CINQUIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de Jésus est le principe de la vie de l'Homme-Dieu, de la vie de la Mère de Dieu, et de la vie des enfants de Dieu.

Premier point.

Le Coeur adorable de notre Sauveur est le principe de la vie de l'Homme-Dieu; et par conséquent c'est le principe de toutes les pensées et affections que le Fils de Dieu a eues en ce monde pour notre salut, de toutes les paroles qu'il a dites, de toutes les actions qu'il a faites, de toutes les souffrances qu'il a portées, et de l'amour incompréhensible avec lequel il a fait et souffert toutes ces choses. C'est donc à votre aimable Coeur, ô mon Jésus, que nous en avons l'obligation. Que ferons-nous pour vous en rendre grâces Nous ne pouvons rien faire qui vous soit plus agréable que de vous offrir ce très divin Coeur. Je vous l'offre donc, mon Sauveur, en union de l'amour infini avec lequel il a fait tant de choses admirables pour notre rédemption.

VIII-343

Second point.

Considérons que le Coeur de Jésus est le principe de la vie de la Mère de Dieu. Car, pendant que cette Mère admirable portait son Fils bien-aimé dans ses bénites entrailles, comme son Coeur virginal était le principe de la vie corporelle et naturelle de son divin Enfant, le Coeur de cet enfant adorable était aussi le principe de la vie spirituelle et surnaturelle de sa très divine Mère; et conséquemment ce Coeur déifié du Fils unique de Marie était le principe de toutes les pieuses pensées et affections de sa bienheureuse Mère, de toutes les saintes paroles qu'elle disait, de toutes les bonnes actions qu'elle faisait, de toutes les vertus qu'elle pratiquait, et de toutes les peines et douleurs qu'elle souffrait saintement pour coopérer avec son Fils à l'oeuvre de notre salut.

Louanges éternelles, ô mon Jésus, en soient rendues à votre divin Coeur. O mon Rédempteur, je vous offre aussi en actions de grâces, pour les choses grandes que votre Coeur filial a opérées en votre glorieuse Mère, je vous offre, dis-je, son Coeur maternel tout embrasé d'amour pour vous.

Troisième point.

Considérons que le Coeur de Jésus est le principe de la vie de tous les enfants

de Dieu. Car, puisqu'il est le principe de la vie du chef, il est aussi le principe de la vie des membres; et puisqu'il est le principe de la vie du Père et de la Mère, il est le principe de la vie des enfants. C'est pourquoi nous devons regarder et honorer ce très bon Coeur comme le principe et l'origine de toutes les bonnes pensées qui ont jamais été et qui seront dans les esprits de tous les chrétiens, de toutes les saintes paroles qui sont sorties de leur bouche, de toutes les actions de piété qui sont parties de leurs mains, de toutes les vertus qu'ils ont pratiquées, de tous les travaux qu'ils ont portés chrétiennement et saintement.

VIII-344

O mon Sauveur, que toutes ces choses soient converties en louanges immortelles au regard de votre très saint Coeur! O Jésus, puisque vous m'avez donné ce même Coeur pour être le principe de ma vie, faites, s'il vous plaît, qu'il soit l'unique principe de tous mes sentiments et affections, de toutes les fonctions des facultés de mon âme, et de tout l'usage de mes sens intérieurs et extérieurs. Faites enfin qu'il soit l'âme de mon âme, l'esprit de mon esprit, et le Coeur de mon coeur.

ORAISON JACULATOIRE.--*O Cor Jesu, principium omnium bonorum, tibi laus, tibi gloria in aeternum*

SIXIEME MÉDITATION.

Trois Coeurs de Jésus qui ne sont qu'un Coeur.

Premier point.

Nous avons trois Coeurs à adorer dans notre Sauveur, qui ne sont néanmoins qu'un seul Coeur par l'union très étroite qu'ils ont ensemble.

Le premier, c'est son Coeur divin qu'il a de toute éternité dans le sein adorable de son Père, qui n'est qu'un Coeur et qu'un amour avec le Coeur et l'amour de son Père, et qui, avec le Coeur et l'amour de son Père, est le principe du Saint-Esprit. A raison de quoi, lorsqu'il nous a donné son Coeur, il nous a aussi donné le Coeur de son Père et son adorable Esprit.

VIII-345

De là vient qu'il nous dit ces merveilleuses paroles: *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*¹¹⁸: « Je vous aime du même Coeur et du même amour duquel je suis aimé de mon Père. » Mon Père m'aime d'un amour éternel, immense et infini: je vous aime aussi d'un amour éternel, immense et infini. Mon Père me fait être ce que je suis, c'est-à-dire Dieu comme lui et Fils unique de Dieu: et je vous fais être, par grâce et participation, ce que je suis par nature et par essence, c'est-à-dire Dieux et enfants

¹¹⁸ Joan. XV, 9.

de Dieu, qui n'avez qu'un même Père avec moi, et un Père qui vous aime du même Coeur et du même amour duquel il m'aime: *Dilexisti eos sicut et me dilexisti* ¹¹⁹. Mon Père m'a fait l'héritier universel de tous ses biens, *Constituit haeredem universorum* ¹²⁰; et je vous fais aussi mes cohéritiers, *Haeredes Dei et cohaeredes Christi* ¹²¹; je vous promets de vous mettre en possession de tous mes trésors, *Super omnia bona sua constituet eum.*¹²² Mon Père met toute sa complaisance et ses délices en moi; et je mets mes délices et ma complaisance en vous, *Deliciae meae esse cum filiis hominum* ¹²³

Oh bonté oh amour oh excès O Dieu d'amour, comme est-il possible que les coeurs des hommes soient si froids et si glacés au regard de vous, qui êtes tout feu et tout flamme d'amour vers eux Oh! que toute ma joie et toutes mes délices soient à penser à vous, à parler de vous et à vous servir et aimer! O mon tout, que je sois tout à vous, et que vous possédiez uniquement tout ce qui est à moi, de moi et en moi.

VIII-346

Second point.

Le second Coeur de Jésus, c'est son Coeur spirituel, qui est la volonté de son âme sainte, laquelle est une faculté purement spirituelle, dont le propre est d'aimer ce qui est aimable et de haïr ce qui est haïssable. Mais ce divin Sauveur a tellement sacrifié sa volonté humaine à son Père, que jamais il ne l'a faite pendant qu'il a été en la terre, et que même il ne la fera jamais dans le ciel, mais seulement et très uniquement la volonté de son Père, selon ces siennes paroles: *Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* ¹²⁴. *Je suis descendu du ciel non pas pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* ¹²⁵. Or, c'est pour l'amour de nous que cet aimable Jésus a renoncé à sa propre volonté, pour opérer l'oeuvre de notre salut par la seule volonté de son Père, spécialement quand il lui a

¹¹⁹ Joan. XVII, 23.

¹²⁰ Hebr. I, 2.

¹²¹ Rom. VIII, 17.

¹²² Matth. XXIV, 47.

¹²³ Prov. VIII, 31.

¹²⁴ « Non quaero voluntatem meum, sed voluntatem ejus qui misit me. » Joan. V, 30.

¹²⁵ « Descendi de caelo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. » Joan. VI, 38.

parlé au jardin des Olives en cette manière: *Pater, non mea voluntas, sed tua fiat* ¹²⁶:
« Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite »

O Dieu de mon coeur, si pour l'amour de moi vous avez sacrifié une volonté toute sainte et toute déifiée, combien davantage dois-je renoncer pour l'amour de vous à ma propre volonté, qui est toute dépravée et corrompue par le péché Oh que de tout mon coeur j'y renonce et pour jamais, vous suppliant très humblement, ô mon adorable Rédempteur, de l'écraser totalement en moi comme un serpent plein de venin , et d'y établir parfaitement le règne de la vôtre.

VIII-347

Troisième point.

Le troisième Coeur de Jésus est le très saint Coeur de son corps déifié, qui est une fournaise d'amour divin et d'un amour incomparable au regard de nous. Car ce Coeur sacré étant uni hypostatiquement à la personne du Verbe, il est embrasé des flammes de son amour infini vers nous: amour si ardent, qu'il oblige le Fils de Dieu de nous porter continuellement dans son Coeur; d'avoir toujours les yeux fixés sur nous; de prendre un si grand soin des moindres choses qui nous regardent, qu'il compte tous les cheveux de notre tête et ne permet pas qu'il en périsse aucun; de demander à son Père que nous fassions éternellement notre demeure avec lui dans son sein: *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum* ¹²⁷; et de nous assurer que, si nous surmontons les ennemis de sa gloire et de notre salut, il nous fera asseoir avec lui dans son propre trône, et nous mettra en possession du même royaume et de la même gloire que son Père lui a donnés.

Oh quels excès et quels transports de l'amour de Jésus pour des hommes aussi ingrats et infidèles que nous sommes O Jésus, mon amour, ou que je ne vive plus, ou que je vive seulement pour vous aimer, pour vous louer et pour vous glorifier incessamment; et que je meure plutôt de mille morts, que de rien faire volontairement qui vous déplaît Vous avez trois Coeurs qui ne sont qu'un même Coeur, lequel est tout employé à m'aimer continuellement. Oh! que n'ai-je tous les coeurs de l'univers, pour les consumer en votre saint amour

Oraison jaculatoire.--*Amo te, amantissime Jesu, amo te, bonitas infinita, amo te ex toto corde meo, et magis atque magis amare volo.*

VIII-348

SEPTIEME MÉDITATION.

Les miracles du Coeur de Jésus.

Premier point.

¹²⁶ Luc. XXII, 42.

¹²⁷ Joan. XVII, 24.

Mettez-vous devant les yeux le monde de la nature, c'est-à-dire ce grand univers qui comprend tant de choses merveilleuses, savoir: les cieux, le soleil, la lune et les autres astres; les quatre éléments, dont l'air est peuplé d'une si grande variété d'oiseaux; la terre couverte de tant de sortes d'animaux, d'arbres, de plantes, de fleurs, de fruits, de métaux, de pierreries; la mer remplie d'une si prodigieuse multitude de poissons. Ajoutez à cela les créatures raisonnables, qui sont les hommes et les Anges; considérez-les dans l'état naturel de leur création. Quel miracle d'avoir fait toutes ces choses de rien Ce n'est pas seulement un miracle, mais c'est un monde d'une infinité de miracles. Comptez toutes les créatures que Dieu a faites, et vous compterez autant de miracles que Dieu a faits en les tirant de l'abîme du néant. Comptez tous les moments qui se sont écoulés depuis la création du monde, en chacun desquels elles ont été créées, puisque la conservation est une création continuelle: et vous compterez autant de miracles, sans parler d'une infinité d'autres merveilles qui ont été et qui sont perpétuellement opérées dans le gouvernement de cet univers. Or quel est l'auteur de ces innombrables miracles C'est la bonté inconcevable et l'amour incompréhensible du divin Coeur de ce Verbe adorable, dont saint Jean l'Évangéliste fait mention en ces premières paroles de son Évangile: Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu, et toutes choses ont été faites par lui: *Omnia per ipsum facta sunt* ¹²⁸. Car c'est pour l'amour de nous qu'il a fait! toutes ces choses, quoiqu'il eût et qu'il ait toujours devant les yeux les ingratitude, offenses et outrages infinis qu'il devait recevoir et qu'il reçoit tous les jours de notre part.

C'est pourquoi toutes ces choses qu'il a créées sont autant de langues et de voix qui nous prêchent incessamment la charité ineffable de son très bénin Coeur, et qui nous exhortent à l'adorer, à l'aimer et à le glorifier en toutes les manières qu'il nous est possible. Le ciel et la terre dit saint Augustin, et toutes les choses qui y sont comprises, ne cessent de me dire que j'aime mon Dieu.

VIII-349

Second point.

Représentez vous le monde de la grâce, qui comprend une infinité de merveilles qui surpassent incomparablement celles du monde de la nature. Car il contient tous les miracles de sainteté qui ont été faits en la terre par le Saint des saints; toutes les merveilles qui se sont passées en la Mère de grâce; toute la sainte Église militante; tous les Sacrements qu'elle conserve dans son sein, avec tous les effets merveilleux qu'ils produisent; toutes les choses admirables que la grâce divine a opérées et opérera dans les vies de tous les Saints qui ont été et qui seront en ce monde. Quelle est la source de toutes ces merveilles? N'est-ce pas la charité inconcevable du très bon Coeur de notre Rédempteur, qui a établi et qui conserve ce monde prodigieux de la grâce dans la terre, pour l'amour de nous? O mon Jésus, que

¹²⁸Joan I, 3.4.

tous ces prodiges de votre Coeur tout aimable, et que toutes les puissances de votre divinité et de votre humanité soient employées à vous bénir et à vous louer incessamment et éternellement: *Benedicite omnes virtutes Domini Domino* ¹²⁹.

Troisième point.

Élevez votre esprit et votre coeur au ciel, pour contempler le monde de la gloire, c'est-à-dire cette belle, grande et glorieuse cité, dont tous les habitants sont exempts pour jamais de toutes sortes de peines, et comblés d'une immensité de biens. Voyez cette armée innombrable de Bienheureux, *Quam nemo dinumerare poterat* ¹³⁰, qui sont plus éclatants que le soleil, qui possèdent des richesses inestimables, des joies indicibles et des gloires inénarrables.

VIII-350

Considérez les félicités inconcevables qui vous attendent dans cette Jérusalem céleste, puisque le Saint-Esprit nous déclare que jamais oeil n'a vu, jamais oreille n'a entendu, et jamais coeur humain n'a compris ni ne peut comprendre les trésors infinis que Dieu y prépare à ceux qui l'aiment. Or qui est-ce qui a fait le ciel, et qui est l'auteur de tous les miracles qu'il contient, sinon le très ardent amour de l'aimable Coeur du Fils de Dieu, qui l'a créé par sa puissance infinie, qui nous l'a mérité par son sang, et qui l'a rempli d'un océan immense de délices inexplicables, pour nous en donner l'entière et parfaite possession éternellement

O mon Sauveur, ayez agréable, s'il vous plaît, que je vous offre en actions de grâces toutes les gloires, toutes les grandeurs et toutes les merveilles du paradis Oh si je possédais cent mille paradis, que de bon coeur, moyennant votre grâce, je voudrais m'en dépouiller pour les sacrifier à votre louange éternelle!

ORAISON JACULATOIRE. -- *Confiteantur Domino misericordia ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.*

HUITIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de Jésus est une fournaise d'amour purifiant, illuminant, sanctifiant, transformant et déifiant.

Premier point.

Le très aimable Coeur de notre bénin Sauveur, est une fournaise ardente de très pur amour au regard de nous: fournaise d'amour purifiant, d'amour illuminant, d'amour sanctifiant, d'amour transformant, et d'amour déifiant. D'amour purifiant,

¹²⁹ Dan. III, 61.

¹³⁰ Apoc. VII, 9.

dans lequel les coeurs des saints amants sont purifiés plus parfaitement que l'or dans la fournaise. D'amour illuminant, qui dissipe les ténèbres de l'enfer dont la terre est couverte, et qui nous fait entrer dans les lumières admirables du ciel: *De tenebris nos vocavit in admirabile lumen suum*¹³¹.

VIII-351

D'amour sanctifiant, qui détruit le péché dans nos âmes, pour y établir le règne de la grâce. D'amour transformant, qui transforme les serpents en colombes, les loups en agneaux, les bêtes en anges, les enfants du diable en enfants de Dieu, les enfants d'ire et de malédiction en enfants de grâce et de bénédiction. D'amour déifiant, qui fait les hommes dieux, *Ego dixi dii estis*, les rendant participants de la sainteté de Dieu, de sa miséricorde, de sa patience, de sa bonté, de son amour, de sa charité et de ses autres divines perfections: *Divinae consortes naturae*¹³².

O divin amour de mon Jésus, je me donne tout à vous purifiez-moi, illuminez-moi, sanctifiez-moi, transformez-moi tout en vous, afin que je sois tout amour pour mon Dieu.

Second point.

Le Coeur auguste de Jésus est une fournaise d'amour qui répand ses feux et ses flammes de tous côtés, dans le ciel, dans la terre, et par tout l'univers; feux et flammes qui embrasent les coeurs des Séraphins, et qui enflammeraient tous les coeurs de la terre, si les glaces effroyables du péché ne s'y opposaient. Ces feux divins transforment tous les coeurs des célestes amants en autant de fournaises d'amour vers celui qui est tout amour vers eux.

Toutes les créatures qui sont en la terre, même celles qui sont insensibles, inanimées et irraisonnables, ressentent les effets des bontés incroyables de ce Coeur magnifique, puisqu'il aime toutes les choses qui sont, et qu'il ne hait rien de ce qu'il a fait, n'y ayant que le péché qu'il n'a point fait, qui est le seul objet de sa haine: *Diligis omnia quae sunt, et nihil odisti eorum quae fecisti*¹³³.

VIII-352

Mais il a un amour extraordinaire pour les hommes, tant pour les bons et pour ses amis, que pour les méchants et pour ses ennemis pour lesquels il a une charité si ardente, que tous les torrents et tous les déluges de leurs péchés innombrables ne sont point capables de l'éteindre: *Aquae multae non potuerunt*

¹³¹ I Pet. II, 9.

¹³² II Pet. I, 4.

¹³³ Sap. XI, 25.

extinguere Charitatem ¹³⁴. Car il ne s'écoule aucun moment auquel il ne leur fasse plusieurs sortes de biens naturels et surnaturels, corporels et spirituels, même pendant qu'ils l'offensent et qu'ils le déshonorent par leurs crimes.

Ces divins feux du très bon Coeur du Fils de Dieu s'étendent encore jusque dans l'enfer, sur les damnés et sur les démons, leur conservant l'être, la vie et les perfections naturelles qu'il leur a données en leur création, et ne les punissant pas autant qu'ils l'ont mérité par leurs péchés, pour lesquels sa divine justice pourrait très justement les châtier beaucoup plus sévèrement qu'elle ne le fait: *Non est qui se abscondat a calore ejus* ¹³⁵.

O feux et flammes sacrées du Coeur de mon Sauveur, venez fondre sur mon coeur et sur les coeurs de tous mes frères, et les changez en autant de fournaises d'amour vers mon très aimable Jésus

Troisième point.

Imaginez-vous que toute la charité, toutes les affections, toutes les cordialités et toutes les tendresses qui ont été, qui sont, et qui seront, et qui pourraient être dans tous les coeurs que la toute-puissante main de Dieu pourrait former, soient ramassées et unies dans un coeur assez grand pour les pouvoir contenir; tout cela ne serait-il pas capable de faire une fournaise d'amour inimaginable Mais sachez que tous les feux et les flammes de cette fournaise ne seraient pas une petite étincelle de l'amour immense dont le Coeur infiniment aimable de Jésus est embrasé au regard de nous.

VIII-353

O fournaise infiniment désirable! Oh qui me donnera que je sois plongé dans cette fournaise ardente? O Mère de Jésus, ô tous les Anges, ô tous les Saints et Saintes de Jésus, je me donne à vous tous et à chacun en particulier, et je vous donne aussi tous mes frères et toutes mes soeurs, et tous les habitants de la terre, afin que vous nous jetiez tous dans le plus profond de cette fournaise Audience, audience, audience, ô grande fournaise d'amour! c'est une petite paille qui demande très humblement et très instamment d'être plongée, abîmée, perdue, dévorée et consumée entièrement dans vos sacrés brasiers et dans vos saintes flammes pour jamais!

ORAISON JACULATOIRE. -- O ignis qui semper ardes et nunquam extingueris. O amor qui semper ferves et nunquam tepescis, accende me totum, ut totus diligam te!

¹³⁴ Cant. VIII, 7.

¹³⁵ Psal. XVIII, 7.

Qu'est-ce que le Coeur de Jésus

(T.6 des Oeuvres Complètes: le Coeur Admirable.)

Extraits du Livre 1

p.33 et sq.

CHAPITRE II.-- Ce que l'on entend par le Coeur de la très sacré Vierge.

Ayant à parler des excellences prodigieuses et des merveilles incomparables du Coeur admirable de la très sainte Mère de Dieu, selon les lumières qu'il plaira à celui qui est la lumière essentielle et la source de toute lumière de me donner, par le moyen des divines Écritures et des écrits des saints Pères, je dirai premièrement que ce nom de Coeur a plusieurs significations dans l'Écriture sainte.

1. Il signifie ce coeur matériel et corporel que nous portons dans notre poitrine, qui est la partie la plus noble

34

du corps humain, le principe de la vie, le premier vivant et le dernier mourant, le siège de l'amour, de la haine, de la joie, de la tristesse, de la colère, de la crainte, et de toutes les autres passions de l'âme. C'est de ce coeur que le Saint Esprit parle quand il dit: *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit*¹³⁶: « Gardez soigneusement votre coeur, car il est l'origine de la vie »; qui est comme s'il disait: Ayez grand soin de dompter et régler les passions de votre coeur; car, si elles sont bien assujetties à la raison et à l'esprit de Dieu, vous vivrez d'une vie longue et tranquille selon le corps, et d'une vie sainte et honorable selon l'âme; mais au contraire, si elles possèdent et gouvernent votre coeur à leur gré, elles vous donneront la mort temporelle et éternelle par leur dérèglement.

2. Le nom de coeur est employé dans les saintes Écritures pour signifier la mémoire. C'est en ce sens qu'il peut être pris dans ces paroles de Notre-Seigneur à ses Apôtres: *Ponite in cordibus vestris, non praemeditari quemadmodum respondeatis*¹³⁷: « Mettez ceci dans vos coeurs », c'est-à-dire, souvenez-vous, quand on vous mènera pour mon nom devant les rois et les juges, « de ne vous mettre point en peine sur ce que vous devez répondre».

3. Il dénote l'entendement, par lequel se fait la sainte méditation, qui consiste en un discours et raisonnement de notre intellect sur les choses de Dieu, lequel tend

¹³⁶ Prov. IV, 23.

¹³⁷ Luc. XXI, 14.

à nous persuader et convaincre nous-mêmes des vérités chrétiennes. C'est ce cœur qui est marqué par ces paroles: *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper*¹³⁸: « Mon cœur », c'est-à-dire mon entendement, « est toujours appliqué à méditer et considérer vos grandeurs, vos mystères et vos oeuvres.»

4. Il exprime la volonté libre de la partie supérieure et raisonnable de l'âme, qui est la plus noble de ses puissances, la reine de ses autres facultés, la racine du bien ou du mal, et la mère du vice ou de la vertu.

35

C'est de ce cœur dont Notre-Seigneur fait mention quand il dit *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum*¹³⁹: « Un bon cœur », c'est-à-dire la bonne volonté de l'homme juste, « est un riche trésor duquel il ne peut sortir que toute sorte de bien; mais un mauvais cœur », c'est-à-dire la mauvaise volonté de l'homme méchant, « est une source de toute sorte de mal».

5 Il donne à entendre cette partie suprême de l'âme que les Théologiens appellent la pointe de l'esprit, par laquelle se fait la contemplation, qui consiste en un très unique regard et une très simple vue de Dieu, sans discours, ni raisonnement, ni multiplicité de pensées. C'est de cette partie que les saints Pères entendent ces paroles que le Saint-Esprit fait dire à la bienheureuse Vierge: *Ego dormio, et Cor meum vigilat*¹⁴⁰ « Je dors, et mon cœur veille. » Car le repos et dormir de son corps n'empêchait point, dit saint Bernardin de Sienne et plusieurs autres. que son Cœur, c'est-à-dire la partie suprême de son esprit, ne fût toujours uni à Dieu par une très haute contemplation¹⁴¹.

6. Il donne à connaître quelquefois tout l'intérieur de l'homme; je veux dire tout ce qui est de l'âme et de la vie intérieure et spirituelle, suivant ces paroles du Fils de Dieu à l'âme fidèle: *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum* 4: « Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur et sur votre bras »; c'est-à-dire, imprimez, par une parfaite imitation, l'image de ma vie intérieure et extérieure en votre intérieur et en votre extérieur, en votre âme et en votre corps.

36

¹³⁸Psal. XVIII, 15.

¹³⁹Luc. VI, 45.

¹⁴⁰Cant. V, 2.

¹⁴¹ « Somnus qui abyssat et sepelit nobis rationis et liberi arbitrii actus, non credo quod talia in Virgine fuerit operatus, sed anima ejus libere ac meritorio actu tunc tendebat in Deum. Unde illo tempore erat perfectior contemplatrix, quam unquam fuerit aliquis alius dum vigilavit », Saint Bernardin, Serm. 51, art. 1, c. 2.

7. Il signifie le divin Esprit, qui est le Coeur du Père et du Fils, qu'ils nous veulent donner pour être notre esprit et notre coeur: *Je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous*¹⁴².

8. Le Fils de Dieu est appelé le Coeur du Père éternel dans les saintes Écritures; car c'est de ce Coeur que ce Père divin parle à sa divine Épouse, la très pure Vierge, quand il lui dit: *Vous avez blessé mon coeur, ma soeur et mon épouse*¹⁴³; ou selon les Septante: *Vous avez ravi mon coeur*: Et ce même Fils de Dieu est aussi appelé, dans les mêmes Écritures, *Spiritus oris nostri*¹⁴⁴, « notre esprit », c'est-à-dire l'âme de notre âme, le Coeur de notre coeur.

Tous ces coeurs se trouvent dans la Mère d'amour, et n'y font qu'un seul Coeur, tant parce que toutes les facultés de la partie supérieure et intérieure de son âme ont toujours été très parfaitement unies ensemble, que d'autant que Jésus, qui est le Coeur de son Père. et le divin Esprit, qui est le Coeur du Père et du Fils, lui ont été donnés pour être l'esprit de son esprit, l'âme de son âme, et le Coeur de son Coeur.

Mais afin de mieux connaître ce qu'on entend par le Coeur de la bienheureuse Vierge, il faut savoir que, comme en Dieu nous adorons trois Coeurs, qui pourtant ne sont qu'un Coeur; et comme en l'Homme-Dieu nous adorons trois Coeurs qui ne sont qu'un même Coeur: de même nous honorons trois Coeurs dans la Mère de Dieu, qui ne sont qu'un Coeur.

Le premier Coeur qui est en la très sainte Trinité, c'est le Fils de Dieu, qui est le Coeur de son Père, comme il a été dit ci-dessus.

37

Le second, c'est le Saint-Esprit, qui est le Coeur du Père et du Fils. Le troisième, c'est l'Amour divin, l'un des adorables attributs de la divine essence, qui est le Coeur du Père, du Fils et du Saint-Esprit; trois Coeurs qui ne sont qu'un très simple et très unique coeur, avec lequel les trois Personnes éternelles s'aiment mutuellement d'un amour aussi grand qu'elles le méritent, et nous aiment aussi d'une charité incomparable.

Le premier Coeur de l'Homme Dieu, c'est son Coeur corporel, qui est déifié, ainsi que toutes les autres parties de son sacré corps, par l'union hypostatique qu'elles ont avec la personne divine du Verbe éternel. Le second, c'est son Coeur

¹⁴² « Et dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri. » Ezech. XXXVI, 26.

¹⁴³ « Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa. » Cant. IV, 9.

¹⁴⁴ Thren. IV, 20.

même union hypostatique. Le troisième, c'est son Coeur divin, qui est le Saint Esprit, duquel son humanité adorable a toujours été plus animée et vivifiée que de son âme propre et de son propre Coeur; trois Coeurs dans cet admirable Homme-Dieu qui ne sont qu'un Coeur, parce que son Coeur divin étant l'âme, le coeur et la vie de son Coeur spirituel et de son Coeur corporel, il les établit dans une si parfaite unité avec lui, que ces trois Coeurs ne font qu'un Coeur très unique, qui est rempli d'un amour infini au regard de la très sainte Trinité, et d'une charité inconcevable au regard des hommes.

Le premier Coeur de la Mère de Dieu, c'est le Coeur corporel qui est enfermé dans sa poitrine virginal. Le second, c'est son Coeur spirituel, le Coeur de son âme, qui est désigné par ces paroles du Saint-Esprit: *Omnis gloria Filia Regis ab intus*¹⁴⁵: « Toute la gloire de la fille du Roi prend son origine dans son intérieur », c'est-à-dire dans le coeur et dans le plus intime de son âme, duquel il sera parlé plus amplement ci-après.

38

Le troisième Coeur de cette divine Vierge, c'est celui dont elle parle quand elle dit: *Je dors, et mon Coeur veille*¹⁴⁶; c'est-à-dire, selon l'explication de plusieurs saints Docteurs, pendant que je donne à mon corps le repos qui lui est nécessaire, mon Fils Jésus, qui est mon Coeur et que j'aime comme mon Coeur, est toujours veillant sur moi et pour moi.

Le premier de ces trois Coeurs est corporel, mais tout à fait spiritualisé par l'esprit de grâce et par l'Esprit de Dieu dont il est tout rempli.

Le second est spirituel, mais divinisé, non pas par l'union hypostatique comme le Coeur spirituel de Jésus, dont nous venons de parler, mais par une très éminente participation des divines perfections, comme l'on verra dans la suite de cet ouvrage.

Le troisième est divin et Dieu même, puisque c'est le Fils de Dieu.

Ces trois Coeurs de la Mère de Dieu ne sont qu'un seul Coeur, par la plus sainte et la plus étroite union qui fut ni qui sera jamais, après l'union hypostatique. C'est de ces trois Coeurs, ou plutôt de cet unique Coeur, que le Saint-Esprit a prononcé par deux fois ces divines paroles: Marie conservait toutes ces choses dans son coeur¹⁴⁷.

Car premièrement elle conservait tous les mystères et toutes les merveilles de la vie de son Fils en quelque manière dans son Coeur sensible et corporel, principe de la vie et siège de l'amour et de toutes les autres passions, parce que tous les mouvements et battements de ce Coeur virginal, toutes les fonctions de la vie sensible qui en procédaient, et tous les usages des susdites passions, étaient employés pour Jésus et pour toutes les choses qui se passaient en lui: l'amour, pour

¹⁴⁵ Psal. XLIV. 14.

¹⁴⁶ «Ego dormio, et Cor meum vigilat.» Cant. V, 2.

¹⁴⁷ « Et Mater ejus conservabat omnia verba haec in corde suo.» Luc. II, 19 et 51.

l'aimer; la haine, pour haïr tout ce qui lui était contraire, c'est-à-dire le péché; la joie, pour se réjouir de sa gloire, de ses grandeurs; la tristesse, pour s'affliger de ses travaux et souffrances; et de même des autres passions.

39

Secondement, elle les conservait dans son Coeur, c'est-à-dire dans la partie la plus noble de son âme, dans le plus intime de son esprit. Car toutes les facultés de la partie supérieure de son âme étaient sans cesse appliquées à contempler et adorer tout ce qui se passait en la vie de son Fils, jusques aux moindres choses.

En troisième lieu, elle les conservait dans son Coeur, c'est-à-dire dans son Fils Jésus, qui était l'esprit de son esprit et le Coeur de son Coeur: lequel les conservait pour elle et les lui suggérait et remettait en mémoire lorsqu'il était convenable, tant afin qu'elles servissent de nourriture son âme par la contemplation, et qu'elle y rendît les honneurs et adorations qui leur étaient dues, comme aussi afin qu'elle les racontât aux saints Apôtres et Disciples, pour les prêcher aux fidèles.

Voilà ce qu'on entend par le Coeur admirable de la bien-aimée de Dieu, qui est une image accomplie du Coeur adorable de Dieu et de l'Homme-Dieu, ainsi que nous le verrons encore plus clairement ci-après.

Voilà le très digne sujet duquel j'ai à parler en ce livre Les trois chapitres suivants vous feront encore voir plus particulièrement ce que c'est que le Coeur corporel de la Mère du Sauveur, ce que c'est que son Coeur spirituel, et ce que c'est que son Coeur divin. Dans tout le reste de l'ouvrage vous trouverez plusieurs choses qui sont propres à son Coeur corporel, d'autres qui conviennent à son Coeur spirituel, d'autres qui n'appartiennent qu'à son Coeur divin, et d'autres qui regardent tous les trois. Toutes seront fort utiles à votre âme, si vous les lisez après avoir donné votre esprit à l'Esprit de Dieu, et avec intention d'en faire bon usage. ... p.68 et sq.

Chapitre 3

SECTION IV.--Le Coeur corporel de la bienheureuse Vierge étant la plus noble partie de son saint corps, mérite un honneur très particulier.

Pourquoi pensez-vous, mon cher lecteur, que je me suis tant étendu sur les excellences des saints membres du corps virginal de la Mère de Dieu, et sur la vénération qui leur est due C'est pour imprimer une haute estime dans votre esprit, et une dévotion spéciale dans votre coeur au regard du divin Coeur de notre Mère admirable, par le moyen d'une conséquence infaillible qui s'ensuit de toutes les choses que j'ai dites. Car, puisque le Saint Esprit, le Fils de Dieu et ses Saints célèbrent si hautement les louanges des membres sacrés du saint corps de la Mère

du Sauveur, ne s'ensuit-il pas infailliblement que son bienheureux Coeur, qui est la première et la plus digne partie de son corps, mérite une vénération toute singulière. Devons-nous pas entrer dans les sentiments de notre chef qui est Jésus, et suivre l'exemple qu'il nous donne? Si donc le Fils aîné de Marie, qui a voulu être notre chef et notre frère, fait paraître tant de zèle à honorer les moindres choses qui sont en l'extérieur de sa très digne Mère, qui trouvera mauvais que les autres enfants de cette Mère d'amour, se conduisant par l'esprit de leur chef et imitant l'exemple de leur frère aîné, rendent un honneur particulier à son Coeur maternel, et en fassent une fête spéciale avec la permission de la sainte Église

69

Dira-t-on point que, si on fait cette fête, il en faudra faire de même au regard de sa tête, de ses yeux, de ses mains et de ses pieds? Mais cette conséquence n'est pas nécessaire.

Car dites-moi, je vous prie, n'est-il pas vrai que toutes les plaies que notre Rédempteur a reçues en son saint corps, au temps de sa Passion, sont adorables et méritent d'être adorées incessamment par tous les habitants de la terre et du ciel: et que néanmoins la dévotion des fidèles regarde principalement les cinq plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté, et que l'Église célèbre en plusieurs lieux une fête particulières en l'honneur de celles-ci seulement, et non pas des autres

N'est-il pas vrai que toutes les pensées, paroles, actions, mortification de ce divin Sauveur, et tous les saints usages qu'il a faits de toutes les parties de son corps et de son âme sont d'un mérite infini, et que toutes ces choses sont dignes d'autant de solennités continuelles et éternelles: et que néanmoins l'Église ne solennise qu'un petit nombre des plus signalées actions et mystères de sa vie

Ne savez-vous pas que tous les saints membres de son corps mystique qui sont au ciel, et dont le nombre est presque innombrable, sont dignes d'une telle vénération qu'il n'y en a pas un qui ne mérite qu'on fit ici-bas une fête spéciale à sa louange: et que pourtant il n'y a que les principaux et les plus considérables dont on célèbre la mémoire solennellement

Ne savez-vous pas que la glorieuse Reine du ciel a fait un très grand nombre de saintes actions, durant le cours de sa vie mortelle, qui seront jamais des sujets de louange tous les Anges et tous les Saints du ciel, et qui seraient toutes très dignes d'avoir en la terre des jours particuliers consacrés à leur honneur: et pourtant qu'on n'y célèbre la mémoire que de quelques-unes des plus remarquables, comme de celle qu'elle fit lorsqu'elle se présenta au temple, lorsqu'elle visita sa cousine sainte Élisabeth, et lorsqu'elle s'assujettit à la loi de la Purification

70

Aussi vous ne devez pas ignorer qu'il n'y a rien de petit en cette très grande

Princesse, soit en son intérieur. soit en son extérieur; mais vous devez savoir qu'il n'y a rien qui ne soit très grand. qui ne soit digne par conséquent d'un très grand honneur, et qui ne mérite que le ciel et la terre soient employés à en faire une perpétuelle solennité, parce que sa dignité de Mère de Dieu, qui est en quelque manière infinie, met une excellence en quelque sorte infinie en toutes les choses qui sont en elle.

Mais vous devez savoir que son Coeur virginal, je dis même le corporel, mérite une vénération toute singulière, pour les excellences très sublimes dont il est doué, et pour plusieurs considérations que vous allez voir. A raison de quoi, si on célèbre une fête spéciale en son honneur. il ne s'ensuit pas qu'il en faille faire de même au regard des autres parties de son corps.

Si le Fils de Dieu fait tant d'état des moindres choses qui appartiennent à ses serviteurs, qu'il les assure que tous les cheveux de leur tête sont comptés et que pas un ne périra, et qu'il couronnera d'une gloire immortelle les plus petites actions qu'ils auront faites pour son service: quel honneur et quelle gloire veut-il que l'on rende au Coeur incomparable de sa très précieuse Mère

(p.84 et sq.)

CHAPITRE IV.-- Le Coeur spirituel de la bienheureuse Vierge.

LE Saint-Esprit, qui a coutume de comprendre beaucoup de choses en peu de paroles, faisant une description avantageuse et honorable des principales facultés tant du corps que de l'âme de sa divine Épouse, la bienheureuse Vierge, et voulant faire le panégyrique de son Coeur, il y emploie fort peu de paroles, mais qui contiennent une infinité de choses. Que dit-il, je vous prie quelles louanges donne-t-il à ce Roi des coeurs Il ne dit que ces trois paroles: QUOD INTRINSECUS LATET ¹⁴⁸. Mais ces trois paroles comprennent tout ce qui se peut dire et tout ce qui se peut penser de plus grand et de plus admirable de ce Coeur royal. Car elles nous déclarent que c'est un trésor caché à tous les yeux les plus éclairés de la terre et du ciel, et qu'il est rempli de tant de richesses célestes, qu'il n'y a que Dieu seul qui en ait une parfaite connaissance.

Remarquez que le Saint-Esprit ne prononce pas ces paroles une fois seulement, mais deux fois dans un même chapitre; tant pour les graver plus avant dans notre esprit, et nous obliger de les considérer avec plus d'attention, que pour nous désigner le coeur corporel de la Reine du ciel, dont nous venons de parler au chapitre précédent, et son Coeur spirituel, duquel nous avons à parler en celui-ci.

¹⁴⁸Cant, IV, 3.

Qu'est-ce que le coeur spirituel Pour vous le faire entendre, il faut savoir qu'encore que nous n'ayons qu'une âme, elle peut néanmoins être considérée en trois états différents.

Le premier et le plus bas est l'état de l'âme végétative, qui a beaucoup de conformité avec la nature des plantes, parce que l'âme en cet état n'a point d'autre emploi que de nourrir et entretenir le corps.

Le second est l'état de l'âme sensible, qui nous est commun avec les bêtes. Dans cet état il y a deux parties principales: la partie sensitive et la partie affective.

Nous avons vu ci-dessus comme cette dernière partie contient toutes les affections et passions naturelles.

La sensitive comprend les cinq sens extérieurs qui sont assez connus, et les intérieurs qui sont quatre: 1. le sens commun; 2. l'imaginative; 3. l'estimative ou cogitative; 4. la mémoire sensitive.

Les passions et affections, qui sont ordonnées pour aimer, désirer et rechercher les choses qui nous sont convenables, et pour craindre, fuir et combattre celles qui nous sont dommageables, font leur résidence dans le coeur, comme il a été dit; et les sens extérieurs et intérieurs, qui servent pour connaître et discerner les mêmes choses, ont leur siège dans la tête.

Le sens commun a son lieu dans la partie antérieure du cerveau, là où naissent les nerfs qui servent aux fonctions des sens extérieurs, c'est-à-dire, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher. Par ces nerfs le cerveau envoie à ces cinq sens les esprits animaux qui leur sont nécessaires pour faire leurs fonctions, c'est-à-dire pour voir, pour ouïr, pour flairer, pour goûter et pour toucher; et par ces mêmes nerfs, ces cinq sens renvoient au sens commun les espèces ou images des choses qu'ils voient, qu'ils entendent, qu'ils flairent, qu'ils goûtent et qu'ils touchent, afin qu'il discerne leurs diverses qualités et qu'il en juge.

86

L'imaginative a son siège et son réceptacle un peu plus avant dans le cerveau, proche du sens commun, lequel lui envoie les images qu'il a reçues des choses qui tombent sous les sens extérieurs, afin de les conserver, étant à cette fin dans une partie du cerveau plus ferme et plus capable de les retenir que celle où est le sens commun, laquelle est plus molle et plus tendre; comme aussi afin de s'en servir en se représentant par leur moyen les choses susdites, quand il en est besoin.

Après l'imaginative, il y a encore un peu plus avant, dans le même cerveau, un autre sein ou ventricule qui contient l'estimative ou cogitative. Elle s'appelle estimative dans les bêtes, et cogitative dans les hommes, parce que cette faculté est plus excellente en l'homme qu'en la bête. Elle diffère de l'imaginative en ce que l'imaginative ne peut se représenter que des choses sensibles, matérielles et corporelles; mais l'estimative ou cogitative conçoit des choses plus spirituelles et

détachées de la matière, et qui n'ont ni corps ni figure. Par exemple, la brebis conçoit par sa faculté estimative, l'inimitié du loup qui la veut dévorer; l'agneau se représente l'amitié de la brebis qui l'a engendré; le chien, la bienveillance du maître qui le nourrit: qui sont toutes choses non point corporelles, mais spirituelles.

La mémoire sensitive est assise dans la partie postérieure du cerveau, et son office est de conserver les images des choses qui tombent sous les sens extérieurs et intérieurs, pour s'en souvenir dans le besoin. Cette mémoire diffère de la mémoire intellectuelle, qui est en la partie supérieure de l'âme, parce que celle-là se trouve dans les bêtes, et que celle-ci n'est propre qu'à l'homme. Celle-là ne retient les images que des choses qui entrent dans les sens extérieurs et intérieurs, celle-ci conserve les espèces des choses intellectuelles; celle-là ne raisonne point pour se souvenir de ce qui est passé, mais celle-ci s'aide pour cette fin du raisonnement de l'intellect.

87

Voilà les quatre sens intérieurs, qu'on peut bien compter pour cinq, aussi bien que les extérieurs. Car puisque les cinq sens extérieurs envoient les images des choses qu'ils voient, qu'ils oyent, qu'ils flairent, qu'ils goûtent et qu'ils touchent, au sens commun, et par son entremise à l'imagination il est évident qu'il y a quelque vertu et propriété dans le sens commun et dans l'imagination, qui a correspondance et conformité avec la vertu et propriété des cinq sens extérieurs; et qu'ainsi il y a une vue, une ouïe, un odorat, un goût et un toucher intérieurs. Voilà les deux premiers états de notre âme, dont le premier nous est commun avec les plantes, et le second avec les bêtes.

Le troisième état de cette même âme est celui de la partie intellectuelle. qui est une substance spirituelle comme les Anges, qui n'est point attachée à aucun organe corporel, comme sont les sens et les passions, et qui comprend la mémoire intellectuelle, l'entendement et la volonté, avec la partie suprême de l'esprit que les théologiens appellent la pointe, la cime ou l'éminence de l'esprit, laquelle ne se conduit point par la lumière du discours et du raisonnement, mais par une simple vue de l'entendement et par un simple sentiment de la volonté, par lesquels l'esprit se soumet à la vérité et à la volonté de Dieu.

C'est cette troisième partie de l'âme, qu'on appelle esprit, la portion mentale, la partie supérieure de l'âme, qui nous rend semblables aux Anges, et qui porte en soi dans son état naturel l'image de Dieu, et dans l'état de grâce sa divine ressemblance.

88

C'est cette partie intellectuelle qui est le coeur et la plus noble partie de l'âme. Car premièrement, elle est le principe de la vie naturelle de l'âme raisonnable, qui consiste en la connaissance qu'elle peut avoir de la Vérité suprême, par la force de la

lumière naturelle de son entendement, et en l'amour naturel qu'elle a pour la souveraine Bonté. Comme aussi étant animée de l'esprit de la foi et de la grâce, elle est avec lui le principe de la vie surnaturelle de l'âme, qui consiste connaître et aimer Dieu par une lumière céleste et par un amour surnaturel: *Haec est vita aeterna ut cognoscant te solum Deum verum* ¹⁴⁹.

Secondement, cette même partie intellectuelle est le coeur de l'âme, parce que c'est en elle que se trouve la faculté et la capacité d'aimer, mais d'une manière beaucoup plus spirituelle, plus noble et plus relevée, et d'un amour incomparablement plus excellent, plus vif, plus actif, plus solide et plus durable que celui qui procède du coeur corporel et sensible.

C'est la volonté éclairée de la lumière de l'entendement et du flambeau de la foi, qui est le principe de cet amour. Lorsqu'elle se conduit seulement par la lumière de la raison humaine, et qu'elle n'agit que par sa vertu naturelle, elle ne produit qu'un amour humain et naturel, qui n'est point capable d'unir l'âme avec son Dieu; mais lorsqu'elle suit le flambeau de la foi, et qu'elle se meut étant poussé par l'esprit de la grâce, elle est la source d'un amour surnaturel et divin qui rend l'âme digne de Dieu .

89

En troisième lieu, la sainte théologie nous apprend, qu'en outre que la grâce, la foi, l'espérance et la charité répandent leurs célestes influences et leurs divins mouvements sur les autres facultés de la partie inférieure de l'âme, elles font néanmoins leur spécial séjour et leur vraie et naturelle demeure dans la partie supérieure. D'où il s'ensuit que cette même partie est le véritable coeur de l'âme chrétienne, parce que la divine charité ne peut pas avoir d'autre demeure que le coeur de l'âme qui la possède, selon ces paroles de saint Paul: *La charité de Dieu a été répandue dans nos coeurs* ¹⁵⁰.

En quatrième lieu, n'oyez-vous pas ce même Apôtre qui crie à tous les chrétiens: *D'autant que vous êtes enfants de Dieu, il a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos coeurs* ¹⁵¹, et qui les assure qu'il fléchit les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour obtenir de lui que son Fils fasse sa demeure dans leur coeur ¹⁵². Or quel est ce coeur, je vous prie, sinon la partie supérieure de leur âme, puisque le Dieu de grâce et d'amour ne peut pas occuper d'autre lieu dans une âme chrétienne, que celui où la grâce et la charité font leur résidence?

Toutes ces choses font voir clairement que le vrai et le propre coeur de l'âme

¹⁴⁹ Joan. XVII. 3.

¹⁵⁰ « Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris. » Rom. V, 5.

¹⁵¹ « Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra. » Galat. IV, 6.

¹⁵² « Flecto genua ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ... ut det vobis... Christum habitare per fidem in cordibus vestris. » Ephes. III, 14-17.

raisonnable, c'est la partie intellectuelle qu'on appelle l'esprit, la portion mentale, la partie supérieure.

Cela étant ainsi, il est manifeste que le Coeur spirituel de la bienheureuse Vierge, c'est cette partie intellectuelle de son âme qui comprend sa mémoire, son entendement, sa volonté et la suprême pointe de son esprit. C'est ce Coeur qui est exprimé en ces premières paroles de son admirable Cantique: *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur*¹⁵³. Car c'est l'esprit, qui est la première et la plus noble partie de l'âme, qu'il appartient premièrement et principalement de glorifier Dieu et de se réjouir en lui.

(97 et sq.)

CHAPITRE V.-- Le Coeur divin de la Mère de Dieu.

Si vous désirez savoir quel est ce Coeur divin de la très sacrée Mère de Dieu, deux choses sont nécessaires.

La première est de vous souvenir de ce qui a été dit ci-dessus, savoir qu'il y a trois Coeurs dans Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ne sont néanmoins qu'un seul Coeur; son Coeur corporel, qui est la plus noble portion de son sacré corps; son Coeur spirituel, qui est la partie Supérieure de son âme sainte, et son Coeur divin, qui est le Saint-Esprit, lequel est le Coeur de son Coeur. Trois coeurs qui sont tous divins, quoiqu'en diverses manières.

La seconde chose est qu'il faut savoir que le Fils de Dieu est le Coeur de son Père éternel. C'est le sentiment d'un ancien Père de l'Église, Saint Clément Alexandrin¹⁵⁴. Mais ce qui est infiniment plus, c'est le langage de ce Père divin, c'est le nom qu'il donne à son Fils; puisque c'est de lui qu'il parle à la très sainte Vierge quand il lui dit qu'elle a blessé, ou selon la diction hébraïque et les Septante, qu'elle a ravi et enlevé son coeur, le tirant de son sein paternel dans son sein virginal¹⁵⁵.

Cela supposé, je puis vous dire premièrement que le Coeur corporel de Jésus est le Coeur de Marie; car la chair de Jésus étant la chair de Marie, selon saint Augustin¹⁵⁶, il s'ensuit nécessairement que le Coeur corporel de Jésus est le Coeur

¹⁵³ «Magnificat anima mea Dominum. »Luc. I, 46.

¹⁵⁴ « Sed neque Pater est sine Filio: simul enim cum eo quod est Pater, est Filii Pater. Filius autem verus est de Patre magister. Et ut credat quis Filio, oportet nosse Patrem, ad quem refertur etiam Filius. Et rursus, ut Patrem prius cognoscamus, oportet credere Filio, quoniam docet Dei Filius. " Stromat. lib. 5, aliquantulum post initium. A cette référence le P. Eudes ajoute le mot subobscur, sans doute pour indiquer que l'expression Cor Patris est sous-entendue. Le texte grec que nous avons consulté n'est pas plus explicite.

¹⁵⁵ « Vulnerasti (rapuisti) Cor meum. » Cant. IV, 9. 3.

¹⁵⁶ « Varon Christi est caro Mariae. » Serm. de Assumpt.

de Marie.

98

Je puis vous dire en second lieu, que le Coeur spirituel de Jésus est aussi le Coeur de Marie, par une très intime union d'esprit et de volonté. S'il est dit des premiers chrétiens, qu'ils n'avaient qu'un coeur et qu'une âme ¹⁵⁷, combien davantage cela est-il véritable du Fils unique de Marie et de sa très chère Mère.

99

Si saint Bernard dit hardiment que Jésus étant son chef, le Coeur de Jésus est son coeur., et qu'il n'a qu'un même coeur avec Jésus: *Ego vere cum Jesu cor unum habeo* ¹⁵⁸: combien à plus forte raison la Mère du sauveur peut-elle dire: « Le Coeur de mon Chef et de mon Fils est mon Coeur, et je n'ai qu'un même Coeur avec lui » Aussi est-ce ce qu'elle a dit, comme nous verrons bientôt, à sainte Brigitte, dont les Révélations sont si bien approuvées, ainsi qu'il a été dit ci-devant. Et c'est ce que le Fils de Dieu a voulu dire lui-même à cette même Sainte, en cette manière: « Moi qui suis Dieu et Fils de Dieu de toute éternité, j'ai été fait homme dans la Vierge, le Coeur de laquelle était comme mon Coeur. C'est pourquoi je puis dire que ma Mère et moi avons opéré le salut de l'homme avec un même Coeur, en quelque manière, *quasi cum uno Corde*: moi, par les souffrances que j'ai portées en mon Coeur et en mon corps, et elle par les douleurs et par l'amour de son Coeur ¹⁵⁹.»

« En troisième lieu, je puis dire que le Coeur divin de Jésus, qui est le Saint-Esprit, est le Coeur de Marie. Car si ce divin Esprit a été donné de Dieu à tous les vrais chrétiens, pour être leur esprit et leur coeur, suivant la promesse que sa divine bonté leur en avait faite par la bouche du prophète Ézéchiël ¹⁶⁰, combien davantage la Reine et la Mère des chrétiens

100

Et ainsi voilà trois Coeurs en Jésus, qui ne sont qu'un Coeur, et un Coeur tout divin, duquel on peut dire véritablement que c'est le Coeur de la très sainte Vierge.

« Sachez pour certain, *Scias pro certo*, dit encore la Mère de Dieu à sainte Brigitte, que j'ai aimé mon Fils si ardemment, et qu'il m'a aimée si tendrement, que lui

¹⁵⁷ « Multitudinis credentium erat cor unum et anima una. » Act. IV. 32.

¹⁵⁸ Tract. de Passion. Dom. cap. 3.

¹⁵⁹ « Ego Deus ab aeterno Filius Dei, factus sum homo in Virgine, cujus Cor erat quasi Cor meum. Et ideo bene dicere possum quod Mater mea et ego quasi cum uno Corde salvavimus hominem: ego patiendo Corde et carne, ipsa Cordis dolore et amore. » Revel. ex travag. cap. 3.

¹⁶⁰ « Et dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri. » Ezéch. XXXVI, 26.--« Spiritum meum ponam in medio vestri. » Ibid. 27.

et moi nous n'étions que comme un Coeur: *quasi Cor unum ambo fuimus*¹⁶¹. »

Mais outre cela, je dirai encore que ce même Jésus, qui est le Coeur de son Père éternel, est pareillement le Coeur de sa divine Mère.

Le coeur n'est-il pas le principe de la vie Et qu'est-ce que le Fils de Dieu est dans sa divine Mère, où il a toujours été et sera éternellement, sinon l'Esprit de son esprit, l'âme de son âme, le Coeur de son coeur, et le seul principe de tous les mouvements, usages et fonctions de sa très sainte vie N'oyez-vous pas saint Paul qui nous assure que ce n'est point lui qui vit, mais que c'est Jésus Christ qui est vivant en lui¹⁶², et qu'il est la vie de tous les vrais chrétiens: *Christus vita vestra*.¹⁶³ Qui peut douter qu'il ne soit vivant dans sa très précieuse Mère, et qu'il ne soit la vie de sa vie et le Coeur de son coeur, d'une manière incomparablement plus excellente que dans saint Paul et dans les autres fidèles

Écoutons ce qu'elle dit elle-même sur ce sujet à sainte Brigitte: « Mon Fils, dit-elle, m'était véritablement comme mon Coeur. C'est pourquoi, lorsqu'il sortit de mes entrailles en naissant au monde, il me sembla que la moitié de mon Coeur sortit de moi. Et quand il souffrait, j'en ressentais la douleur, comme si mon Coeur eût porté les mêmes peines et enduré les mêmes tourments qu'il endurait. Quand mon Fils était flagellé et déchiré à coups de fouet, mon Coeur était flagellé et déchiré avec lui.

101

Quand il me regarda de la croix, et que je le regardai, il sortait alors deux ruisseaux de larmes de mes yeux; et lorsqu'il me vit opprimée de douleur, il ressentait une angoisse si violente en la vue de ma désolation, que la douleur de ses plaies lui semblait comme assoupie. J'ose donc dire que sa douleur était ma douleur, d'autant que son Coeur était mon Coeur. Car, comme Adam et Eve ont vendu le monde par une pomme, mon cher Fils aussi a voulu que j'aie coopéré avec lui pour le racheter par un même Coeur, *quasi cum uno Corde*¹⁶⁴.»

¹⁶¹ « Scias pro certo... quia ego sic ferventer dilexi eum, et ipse me, quod quasi unum Cor ambo fuimus.» Revel. lib. 1, cap. 8.

¹⁶² « Vivo autem, jam non ogo, vivit vero in me Christus.» Gal. II, 20.

¹⁶³ Col. III. 4.

¹⁶⁴ « Ipse quippe erat mihi quasi Cor meum. Propterea cum nasceretur ex me, sensi ego quod quasi dimidium Cor meum nasceretur et exiret ex me. Et cum ipse pateretur sensi quod quasi Cor meum patiebatur... Sic ego, cum flagellaretur et pungeretur Filius meus, quasi Cor meum flagellabatur et pungebatur. Cumque respexisset ad me de cruce, et ego ad eum, tunc de oculis meis quasi de venis lacrymae exhibant; et cum ipse me cerneret dolore confectam, in tantum amaricabatur de dolore meo, quod omnis dolor vulnerum suorum erat quasi sopitus sibi, praedolore meo quem in me videbat. Propterea audacter dico quia dolor ejus erat dolor meus, quia Cor ejus erat Cor meum. Sicut enim Adam et Eva vendiderunt mundum pro uno pomo, sic Filius meus et ego redemimus mundum quasi cum uno Corde. »Revel. lib. 1, cap. 35.

Vous voyez donc, mon cher lecteur, comme le Fils de Dieu est le Coeur et la vie de sa divine Mère, mais d'une manière la plus parfaite qui se puisse penser. Car si, selon le langage du Saint-Esprit parlant par la bouche de saint Paul, cet adorable Sauveur doit tellement vivre dans tous ses serviteurs, que même sa vie se voit manifestement dans leurs corps: *Vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali*¹⁶⁵, qui pourrait penser de quelle façon et avec quelle abondance et perfection communique sa vie divine à celle de laquelle il a reçu une vie humainement divine et divinement humaine, puisqu'elle a engendré et enfanté un Homme-Dieu Il est vivant en son âme et en son corps, et en toutes les facultés de son âme et de son corps; et est tout vivant en elle, c'est-à-dire que tout ce qui est en Jésus est vivant en Marie.

102

Son Coeur est vivant dans son Coeur, son âme dans son âme, son esprit dans son esprit; la mémoire, l'entendement, la volonté de Jésus sont vivantes dans la mémoire, dans l'entendement, dans la volonté de Marie; ses sens intérieurs et extérieurs, dans ses sens intérieurs et extérieurs; ses passions dans ses passions, ses vertus, ses mystères, ses divins attributs sont vivants dans son Coeur. Que dirai-je de plus? Toutes ces choses y ont toujours et, sont, et seront vivantes et régnantes souverainement, y opérant des effets merveilleux et inconcevables, et imprimant une image vivante d'elles-mêmes.

C'est ainsi que Jésus est principe de vie en sa très sainte Mère. C'est ainsi que Marie est le Coeur de son Coeur et la vie de sa vie. C'est ainsi que nous pouvons dire véritablement qu'elle a un Coeur tout divin. Aussi sainte Brigitte l'entendit un jour parlant ainsi: « Toutes les louanges que l'on donne à mon Fils sont mes louanges, et quiconque le déshonore me déshonore; parce que je l'ai toujours aimé si ardemment et il m'a toujours aimée si parfaitement, que lui et moi n'avons jamais été que comme un même Coeur: *Quasi unum Cor ambo fuimus*¹⁶⁶. »

102-103

SECTION PREMIERE.--Conclusion de toutes les choses qui ont été dites dans ce premier Livre.

Vous voyez, mon cher lecteur, par toutes les choses qui vous ont été dites ci-dessus, ce que l'on entend par le Coeur de la très sacrée Vierge. Vous voyez qu'il y a trois Coeurs en elle: son Coeur corporel, son Coeur spirituel et son Coeur divin. Vous voyez que ces trois coeurs ne sont qu'un en la Mère d'amour, comme notre corps et notre esprit ne sont qu'un, parce que son coeur spirituel est l'âme et l'esprit de son

¹⁶⁵ II Cor. IV. 11.

¹⁶⁶ « Scias pro certo quod omnis laus Filii, laus mea est; et qui inhonorat eum, inhonorat me: quia ego sic ferventer dilevi eum, et ipse me, quod quasi unum Cor ambo fuimus. » Revel. lib. 1, cap, 8.

Coeur corporel, et que son Coeur divin est le Coeur, l'âme et l'esprit de son coeur corporel et spirituel.

C'est ce Coeur admirable qui est l'objet de nos respects et de nos louanges, et qui doit être l'objet de la vénération de tous les chrétiens. Car honorer ce sacré Coeur c'est honorer une infinité de choses saintes et divines, qui méritent les honneurs éternels des hommes et des Anges.

C'est honorer toutes les fonctions de la vie corporelle et sensible de la Reine du ciel, dont le Coeur est le principe: vie qui a été toute sainte en soi-même et en tous ses usages.

C'est honorer tout le saint usage qu'elle a fait de toutes les passions qui ont leur siège dans le Coeur.

C'est honorer le très parfait usage qu'elle a fait de sa mémoire, de son entendement, de sa volonté et de la partie suprême de son esprit.

C'est honorer une infinité de choses grandes et ineffables qui se sont passées en la partie supérieure de son âme, et en sa vie intérieure et spirituelle.

C'est honorer le très grand amour et la charité très ardente de cette Mère de belle dilection, au regard de Dieu et au regard des hommes; et tous les effets qu'un tel amour et une telle charité ont produits en ses pensées, paroles, prières, actions, souffrances, et en l'exercice de toutes sortes de vertus.

C'est rendre honneur au Coeur corporel, au Coeur spirituel et au Coeur divin de Jésus, qui sont aussi les Coeurs, ou plutôt le Coeur de Marie.

C'est rendre gloire à ce même Jésus, qui est le Coeur de son Père éternel, et qui a voulu être le Coeur de sa divine Mère.

104

C'est honorer et glorifier tous les effets de lumière, de grâce et de sainteté que ce divin Coeur de Marie, qui est Jésus, a opérés en elle, et toutes les fonctions et mouvements de la vie sainte et céleste dont il a été le principe dans son âme; comme aussi toute la fidélité qu'elle a apportée de sa part, pour coopérer avec lui dans toutes les divines opérations qu'il a faites continuellement dans son Coeur, durant un si grand nombre d'années. O Dieu quelle langue pourrait déclarer, quel esprit pourrait concevoir, quel coeur pourrait honorer dignement tant de choses grandes et admirables

Si la sainte Église célèbre tous les ans une fête en l'honneur des chaînes dont le prince des Apôtres a été lié, quelle solennité mérite ce Coeur très auguste de la Reine des Apôtres

Si son saint Nom de Marie est en si grande vénération à tous les fidèles; si les oracles du Saint-Esprit, qui sont les Pères et les Docteurs de l'Église, comme un saint Germain, patriarche de Constantinople, un saint Anselme, un saint Bernard, un saint Bonaventure et plusieurs autres, en ont dit tant de merveilles; si l'un d'entre

eux assure ¹⁶⁷ « qu'après le Nom adorable de Jésus, celui de Marie est un Nom qui est par-dessus tout nom; que toutes les créatures du ciel, de la terre et de l'enfer doivent fléchir les genoux pour lui rendre leurs hommages; et que toute langue doit publier la sainteté, la gloire et la vertu de ce très saint Nom de Marie »; si l'Église en célèbre la fête en plusieurs endroits, savoir en Espagne: Madrid, dans tout le diocèse de Tolède ¹⁶⁸, et en celui de Séville, et dans le saint Ordre de la Rédemption des captifs: que faut-il dire, que faut-il penser du Coeur merveilleux de cette divine Marie Que faut-il faire pour l'honorer

105

Ne serait-il pas juste que tous les coeurs, que toutes les plumes, que toutes les langues fussent employées à révéler, écrire et prêcher ses perfections, et que tout l'univers en célèbre une fête continuelle Dans l'Église de Sainte-Croix en Jérusalem, qui est à Rome, et dans l'église cathédrale d'Autun, en Bourgogne, on garde avec grand soin, comme un riche trésor, et on révère avec beaucoup de dévotion, comme des précieuses reliques, les voiles dont cette grande Princesse a couvert sa tête.

Dans la ville de Trèves, son peigne, qui y fut donné par l'impératrice sainte Hélène.

Dans l'église cathédrale de Chartres, sa chemise qui y est conservée dans une châsse toute couverte d'or et de pierreries ¹⁶⁹.

A Sémur, en Bourgogne, l'anneau avec lequel elle fut épousée par saint Joseph.

A Reims, dans l'église cathédrale, quelque partie de son lait virginal, lequel on expose tous les jours dans une chapelle. qu'on nomme la chapelle du Saint Lait, pour y être honoré des fidèles.

A Soissons, dans l'église des religieuses de Saint-Benoît ¹⁷⁰, un de ses souliers,

¹⁶⁷ « Dedit namquet ibi Virgini Mariae tota sancta Trinitas Nomen quod est super omne nomen, post Nomen benedicti Filii tui ; ut in nomine tuo omne genu flectatur, coelestium, terrestrium et inferno rom, et omnis lingua confiteatur hujus sanctissimi Nominis gratiam, gloriam et virtutem. » Raym. Jordan. Contempl. B. virg.; part. IV, Contempl.1

¹⁶⁸ La fête du saint Nom de Marie fut établie d'abord en Espagne, en 1513. Ce n'est qu'en 1683 qu'elle fut étendue à toute l'Église par Innocent XI.

¹⁶⁹ La chronique de Gemblaux signalait déjà quelques-unes des reliques mentionnées ici par le P. Eudes: « Carnoti ubi camisia habetur ejusdem Virginis, innumera multitudo sanata est. Quid etiam de Cameraco dixerim Cameracus antiquissima et nobilissima civitas est, ubi templum habetur in bonore ipsius Virginis, dotatum de capillis eL do beato lacte ejus. Ibi multi infirmi sanati sunt, quorum numerum nemo novit nisi solus Deus. » Chronica Gemblacensis, Migne, Patrol. lat, tom. 160, col. 253.

¹⁷⁰ L'abbaye de Notre-Dame de Soissons est l'une des plus anciennes et des plus illustres abbayes de femmes que l'Ordre de Saint-Benoît ait possédées en France. Fondée vers le milieu du VII^e-siècle elle a subsisté jusqu'à la grande Révolution. Ce qui reste des bâtiments de l'ancien monastère sert aujourd'hui de caserne. Cf. Dom Germain, Histoire de l'abbaye de N.-D. de Soisson, Paris, 1675.

par lequel Dieu a opéré tant de 106

guérisons miraculeuses de toutes sortes de maladies, qu'on appelait autrefois le médecin de Soisson.¹⁷¹

A Sainte-Marie la Grande, de Rome, une petite flote de ses cheveux¹⁷².

A Constantinople, l'impératrice Pulchérie, au rapport de Nicéphore¹⁷³, fit bâtir trois belles églises en l'honneur de la très sainte Vierge: une appelée Notre-Dame de la Guide, en laquelle elle mit un fuseau qui avait servi à la Mère de Dieu, et des langes du Sauveur que sa belle-soeur Eudoxia lui avait envoyées, ou plutôt Théodose le Jeune, son mari, et frère de la même sainte Pulchérie. L'autre, nommée des Blaguernes, sur le port de Constantinople, là où elle mit en dépôt les sacrées suaires dont le corps de la bienheureuse Vierge fut couvert, et qui lui avaient été donnés par saint Juvénal, évêque de Jérusalem. La troisième, en la grande place des Fondateurs, en laquelle

107

elle déposa la ceinture de Notre-Dame, qu'elle avait eue de son père Arcade, qui l'avait fait magnifiquement enchâsser, et qui y était gardée avec tant de vénération, que tous les ans on y faisait une grande solennité en l'honneur de cette sainte relique. En témoignage de quoi nous avons des Sermons tout entiers qui ont été faits par saint Germain, patriarche de Constantinople¹⁷⁴, en la fête de la Vénération de

¹⁷¹ Dès le XII^e siècle, on vénérât le Saint Soulier dans l'église des Bénédictines de Soissons. Beaucoup de guérisons furent attribuées à la présence et à la vertu de cette précieuse relique, surtout en 1128, alors que sévissait à Soissons une maladie affreuse, dite le mal des ardents. Le bénédictin Gauthier de Coincy raconta ces guérisons dans un poème en vers français, intitulé: Les miracles de Notre-Dame. En mémoire de ces prodiges, les Bénédictines de Notre-Dame célébraient chaque année, le 6 octobre, une fête appelée Déclaration des miracles de la sainte Vierge, que le Pape Alexandre IV étendit en 1254, à tout le diocèse de Soissons. Le Saint Soulier fut vénéré à Notre-Dame de Soissons jusqu'à la Révolution. Profané et mutilé par les révolutionnaires, il fut recueilli par deux domestiques de l'abbaye, et, après avoir passé par plusieurs mains, il fut déposé, en 1884, à Notre-Dame de Liesse où on le vénère aujourd'hui. En 1867, l'abbé Poquet a édité le poème de Gauthier de Coincy, en y ajoutant un savant commentaire. Cf. Migne, Patrol. lat., tom. 160, col. 261-254; Semaine religieuse de Soissons, 1884, nn. 18, 19, 20; Le Saint Soulier, Chauny, 1884.

¹⁷² « A Sainte-Marie la Grande de Rome, une petite flote de ses cheveux, comme aussi en plusieurs autres endroits. A raison de quoi dans un faubourg de la ville de Caen qui se nomme Vaucelles, il y a une petite chapelle très ancienne qui porte le nom de Notre-Dame des cheveux, parce que, comme il est probable, il y a eu autrefois des cheveux de Notre-Dame.» Eudes, La dévotion au Très S. Coeur de la B. Vierge, p. 14. Édit. 1663.

¹⁷³ Hist., lib. 14, c. 2; liv. 15, c, 14.

¹⁷⁴ Orat. de adoratione Zonae Deiparae.

cette sacrée Ceinture de la Reine des Anges ¹⁷⁵.

Or si l'Église, qui est toujours conduite par le Saint-Esprit, honore tant les moindres choses qui ont appartenu à la Mère de Dieu, et si elle célèbre des fêtes en l'honneur d'une ceinture qu'elle a portée sur ses habits, de quelle manière doit-on célébrer les louanges de son très digne et très honorable Coeur

Pour la conclusion de ce premier livre, je vous dirai, mon très cher frère, que ce même Jésus, qui étant le Coeur de son Père éternel, a voulu être le Coeur et la vie de sa très précieuse Mère, veut aussi être votre Coeur et votre vie: *Christus vita vestra* ¹⁷⁶; et que, vous ayant fait la grâce d'être l'un de ses membres, il doit vivre dedans vous de telle sorte que vous puissiez dire avec son Apôtre: *Vivit in me Christus* ¹⁷⁷: « Jésus-Christ est vivant en moi. » C'est son dessein, c'est son désir très ardent. Il veut être le Coeur de votre coeur et l'Esprit de votre esprit. Il veut établir sa vie, non pas seulement dans votre âme, mais aussi dans votre corps: *Ut vita Jesu manifestetur in corporibus nostris* ¹⁷⁸. Il veut que tout ce qui est en lui vive dans vous; que son âme vive dans votre âme, son Coeur dans votre coeur, son Esprit dans votre esprit; que ses passions vivent dans vos passions, ses sens intérieurs et extérieurs dans vos sens intérieurs et extérieurs;

108

que sa mémoire, son entendement et sa volonté vivent dans votre mémoire, dans votre entendement et dans votre volonté; et qu'enfin toutes les facultés de son âme et de son corps soient vivantes et régnautes dans les facultés de votre âme et de votre corps.

Mais afin que cela se fasse, il est nécessaire que vous y coopériez de votre part. Que faut-il faire pour cela?

Trois choses:

La première est de tâcher de faire mourir en toutes les puissances de votre âme et de votre corps tout ce qui est désagréable à Dieu, selon ces paroles de saint Paul: Nous portons toujours en notre corps la mortification de Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée en nos corps ¹⁷⁹.

La seconde est d'orner ces mêmes puissances de toutes les vertus chrétiennes.

¹⁷⁵ D'après Surius, cette fête se célébrait le 31 août.

¹⁷⁶ Coloss. III, 4.

¹⁷⁷ Galat. II, 20.

¹⁷⁸ II Cor. IV, 10.

¹⁷⁹ « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. » II Cor. IV, 10.

La troisième, de vous donner souvent au Fils de Dieu, et le prier qu'il daigne employer lui-même la puissance de son bras pour détruire en vous tout ce qui lui est contraire, et pour y établir la vie et le règne de toutes les facultés de son âme divine et de son saint corps.

Voici une oraison de saint Augustin, qui est très pieuse, de laquelle vous pourrez vous servir à cette fin, en tous temps, mais spécialement après avoir reçu Notre-Seigneur en vous, dans le saint sacrifice de la messe, ou par la sainte communion. Car quand, en parlant à l'âme sainte de Jésus, à son corps sacré, à son Coeur divin, vous les regarderez en vous où ils seront réellement et véritablement, vous direz cette prière avec plus de ferveur et en recevrez plus de bénédiction.

109

SECTION II,-- Oraison de saint Augustin, pour demander à Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il fasse vivre et régner toutes les facultés de son Corps, de son Coeur et de son âme, dans nos corps, dans nos coeurs et dans nos âmes ¹⁸⁰.

ANIMA Jesu, sanctifica me.

Corpus Jesu, salva me.

Cor Jesu, purifica me, illumina me, accende me.

Sanguis Jesu, inebria me.

Aqua lateris Jesu, lava me.

Passio Jesu, conforta me.

O bone Jesu, exaudi me.

Intra tua vulnera absconde me.

Ne permittas me separari a te.

Ab hoste maligno defende me.

¹⁸⁰ Nous ne savons d'après quelles données le Vénéralable attribue cette prière à saint Augustin. On sait que saint Ignace a placé l'invocation Anima Christi en tête de ses Exercices spirituels; mais tout le monde reconnaît aujourd'hui qu'il n'en est pas l'auteur. Dans sa Vie de saint Ignace, liv. 4, n. 26, le P. Bartoli affirme avoir lu cette prière dans un livre imprimé en 1499, date à laquelle saint Ignace n'avait que huit ans. Récemment, dans un article très documenté, Laacher stimmen, 1898, le P. Dreves, S. J. a résumé ainsi l'état de ses recherches: « L'Anima Christi a paru dans la première moitié du XIV- siècle. En 1330, le Pape Jean XXII a attaché des Indulgences à cette prière, et peut-être est-ce lui qui l'a composée. Aucun document ne nous permet de lui assigner un autre auteur. » Quoi qu'il en soit de son origine, nous devons noter que le P. Eudes y a ajouté l'invocation: Cor Jesu, purifica me, illumina me, accende me. Le P. Letierce allègue cette prière pour prouver que la dévotion au Sacré Coeur était familière à saint Ignace, bien que, dans la formule dont se servait le saint, le Coeur de Jésus ne soit pas expressément mentionné. Voir Letiece, Le Sacré-Coeur et la Visitation, p.43. Cf. Bainvel, La dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, p. 242. Paris, 1906.

Ab hoste maligno defende me.
In hora mortis mea voca me.
Jube me venire ad te:
Ut cum Angelis tuis laudem te, in saecula saeculorum, Amen.

110-111

SECTION III.-- Explication de cette Oraison.

ANIMA Jesu, sanctifica me: « O âme sainte de Jésus, sanctifiez-moi. » Vous pouvez dire ces paroles une fois seulement, et en les disant, donner votre âme, avec toutes ses facultés en général, à l'âme divine du Fils de Dieu, afin qu'elle les sanctifie en les unissant aux siennes, pour en faire le même usage qu'elle a fait des siennes. Car, comme tout ce qui est en vous appartient à Notre Seigneur Jésus-Christ par une infinité de titres, il a droit d'en faire usage, selon sa sainte volonté, pour la gloire de son Père, comme d'une chose qui est entièrement à lui. Et quand vous y mettez empêchement, vous lui faites une injure très atroce, le privant d'un droit qui lui est très cher, parce que il l'a acheté au prix de son précieux sang.

Vous pouvez aussi, et c'est le meilleur, dire ces paroles plusieurs fois: Anima Jesu, sanctifica me, en les appliquant à votre âme premièrement, puis à chacune de ses facultés en particulier: c'est-à-dire, à votre mémoire, à votre entendement, à votre volonté, à la partie suprême de votre esprit, à vos sens intérieurs, à vos sens extérieurs et à vos passions. Par exemple, en disant la première fois ces paroles de bouche: Anima Jesu, sanctifica me, donnez de coeur votre âme à l'âme divine de Jésus, laquelle est dedans vous, à ce qu'elle la sanctifie en l'unissant à soi, en y détruisant tout ce qui déplaît à Dieu, et en y imprimant une image de sa vie et de ses sentiments, de ses dispositions et de ses vertus.

En les disant la seconde fois, donnez votre mémoire à l'âme sainte de Jésus, afin qu'elle la sanctifie, l'unissant à sa mémoire, et en faisant le même usage qu'elle a fait de sa mémoire.

En les disant la troisième fois, donnez votre entendement à l'âme sainte de Jésus, afin qu'elle le sanctifie, l'unissant à son entendement, et en faisant le même usage qu'elle a fait de son entendement.

En les disant la quatrième fois, donnez votre volonté à l'âme déifiée de Jésus, afin qu'elle l'anéantisse, et qu'elle établisse en vous la vie et le règne de la très adorable volonté de Dieu.

En les disant la cinquième fois, donnez la partie suprême de votre esprit à l'âme bienheureuse de Jésus, afin qu'elle le sanctifie, l'unissant à son esprit, et en faisant le même usage qu'elle a fait de cette même partie de son esprit. 111

En les disant la sixième fois, donnez vos sens intérieurs à l'âme très précieuse de Jésus, afin qu'elle les sanctifie, les unissant à ses sens intérieurs, et en faisant le même usage qu'elle en a fait.

En les disant la septième fois, donnez vos sens extérieurs à l'âme bénite de

Jésus, afin qu'elle les sanctifie, les unissant avec les siens, et en faisant le même usage qu'elle a fait des siens.

En les disant la huitième fois, donnez vos passions à l'âme sacrée de Jésus, afin qu'elle les sanctifie, les unissant avec les siennes, et en faisant le même usage qu'elle a fait des siennes.

Vous en pouvez faire de même au regard de chaque sens en particulier, spécialement de ceux qui vous font plus de peine; comme aussi au regard de chaque passion, particulièrement de celles qui vous font davantage de résistance, comme l'amour désordonné de vous même et des créatures, la haine et la colère.

112

Après cela, continuez l'oraison et dites:

« Corpus Jesu, salva me: . O saint corps de Jésus, sauvez-moi.»

En disant ces paroles, donnez votre corps au corps adorable de Jésus, afin qu'il y détruise tout ce qui déplaît à Dieu, et qu'il y imprime une image vivante de ses saintes qualités et de ses excellentes vertus.

Vous les pouvez dire aussi plusieurs fois, en les appliquant aux membres particuliers de votre corps, spécialement à la langue, aux mains et aux pieds.

Cor Jesu purifica me, illumina me, accende me: « O sacré Coeur de Jésus, purifiez-moi, illuminez-moi, embrasez-moi. »

En disant ces paroles donnez votre coeur au divin Coeur de Jésus qui est dans votre poitrine, afin qu'il le purifie, l'éclaire et l'embrase du feu sacré de cette fournaise ardente qui brûle toujours dedans lui, et qu'il y établisse sa vie et son règne pour jamais.

Sanguis Jesu, inebria me: « O précieux Sang de Jésus, enivrez-moi », du vin céleste de cet amour infini qui a enivré mon Sauveur, et qui vous a fait sortir de ses veines jusqu'à la dernière goutte, afin que je m'oublie moi-même et toutes choses, pour me perdre tout à fait dans mon Dieu.

Aqua lateris Jesu, lava me: « Eau sainte qui êtes sortie de la plaie sacrée du côté de Jésus, lavez-moi », si parfaitement, qu'il n'y ait rien en moi qui déplaît aux yeux de mon très aimable Rédempteur.

113

Passio Jesu, conforta me: « O très adorable Passion de Jésus, fortifiez-moi » dans mes peines, dans mes faiblesses, et contre toutes sortes de tentations.

O bone Jesu, exaudi me: « O bon Jésus, exaucez-moi » par votre infinie bonté et par cet amour immense par lequel vous vous êtes donné à moi.

C'est ici que vous pouvez demander à Notre-Seigneur toutes les choses que vous désirez obtenir de lui, soit pour vous, soit pour d'autres.

Intra tua vulnera absconde me: « Cachez-moi dans vos sacrées plaies », spécialement dans la plaie de votre saint côté et de votre Coeur divin.

Ne permittas me separari a te: « Ne permettez pas que je sois jamais séparé

d'avec vous », qui êtes mon âme, ma vie, mon esprit, ma joie, ma gloire, mon trésor, mon coeur et mon tout.

Ab hoste maligno defende me: « Défendez-moi de la malignité de mes ennemis », qui sont: le démon, le monde, la chair, mon amour-propre, mon propre esprit, mon orgueil, ma vanité et ma propre volonté.

In hora mortis mea voca me: « Appelez-moi à l'heure de ma mort. »

Jube me venire ad te: « Commandez que j'aie à vous, » mon premier principe, ma dernière fin, mon centre et mon souverain bien.

Ut cum Angelis tuis laudem te, In saecula saeculorum. Amen:

« Afin que je vous loue, que je vous aime et que je vous glorifie, avec tous vos Anges », avec tous vos Saints, et avec votre très sainte Mère, aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Vous pouvez dire ces choses de bouche et de coeur tout ensemble, ou bien de coeur seulement, les prenant quelquefois pour matière d'oraison mentale. Vous pouvez vous en servir en tout temps, comme j'ai déjà dit; mais je vous dis encore et vous exhorte de tout mon coeur de vous en servir toujours, tant que vous pourrez, après avoir dit la sainte messe ou avoir communiqué. Car je vous prie de considérer derechef que Jésus-Christ Notre-Seigneur est votre véritable Chef, et que vous êtes un de ses membres, et que de là procèdent cinq grandes choses.

114

1. Qu'il est vous comme le chef est ses membres, que tout ce qui est lui est à vous, son esprit, son Coeur, son corps, son âme, et toutes les facultés de son corps et de son âme; et que vous devez en faire usage comme de choses qui sont vôtres, pour servir, louer, aimer et glorifier Dieu.

2. Que vous êtes à lui, comme les membres sont à leur chef. A raison de quoi il désire ardemment faire usage de tout ce qui est en vous pour le service et la gloire de son Père, comme des choses qui sont à lui.

3. Que non seulement il est à vous; mais qu'il veut être en vous; et qu'il veut être vivant et régner en vous, comme le chef est vivant et régner dans ses membres; et qu'il veut que tout ce qui est en lui soit vivant et régner en vous: que son Esprit soit vivant et régner dans votre esprit; que son Coeur soit vivant et régner dans votre coeur; que toutes les puissances de son âme, tous ses sens intérieurs et extérieurs et toutes ses passions soient vivantes et régner dans les facultés de votre âme, dans vos sens intérieurs et extérieurs, et dans vos passions, afin que ces divines paroles s'accomplissent au regard de vous: Glorifiez et portez Dieu dans votre corps ¹⁸¹, et que la vie de Jésus paraisse visiblement même dans votre chair et dans votre extérieur ¹⁸².

¹⁸¹ « Glorificante et portate Deum in corpore vestro. » I Cor. VI, 20.

¹⁸² « Ut et vita Jesu manifestaretur in carne nostra mortali. » II Cor. IV, 10.

4. Que non seulement vous êtes au Fils de Dieu; mais que vous devez être en lui, comme les membres sont en leur chef; que tout ce qui est en vous doit être incorporé en lui et recevoir vie et conduite de lui; qu'il n'y a point de véritable vie pour vous qu'en lui seul qui est la très unique source de la vraie vie; que hors de lui il n'y a que mort et perdition pour vous; qu'il doit être le seul principe de tous les mouvements, usages et fonctions de votre vie; et qu'enfin vous ne devez vivre que de lui, en lui et pour lui, suivant ces divines paroles:

115

*Personne d'entre nous ne vit pour soi, ni personne ne meurt pour soi. Car, soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur; soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. Car Jésus-Christ est mort et ressuscité, afin de régner sur les morts et sur les vivants*¹⁸³.

5. Que vous n'êtes qu'un avec ce même Jésus, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef; et par conséquent que vous ne devez avoir qu'un même esprit, une même âme, une même vie, une même volonté, un même sentiment, un même coeur, tant corporel que spirituel avec lui, et que lui-même doit être votre esprit, votre coeur, être amour, votre vie et votre tout.

Or ces grandes choses se commencent dans un chrétien par le saint Baptême, et elles s'accroissent et se fortifient par le sacrement de la Confirmation et par le bon usage qu'il fait des autres grâces que Dieu lui communique. Mais elles recevraient leur souveraine perfection par la très sainte Eucharistie, si nous apportions les saintes dispositions qui doivent précéder, accompagner et suivre la réception d'un si grand Sacrement. C'est pourquoi, si vous faites réflexion sur ce qui est contenu dans la susdite oraison de saint Augustin, vous trouverez sans doute qu'il est très bon de la dire après la sainte communion.

115

Mais je reviens à vous, o Mère admirable, pour dire que c'est en vous que ces choses merveilleuses sont accomplies très parfaitement, et en une manière très éminente et qui n'a rien de commun avec personne. C'est de vous que l'on peut dire véritablement que votre Fils Jésus est tout à vous, et que vous êtes toute à lui; qu'il est tout en vous, et que vous êtes toute en lui; que vous n'êtes

116

qu'un avec lui; mais tout cela d'une façon très excellente. Et par conséquent que son esprit est votre esprit; que son Coeur soit corporel, soit spirituel, soit divin est

¹⁸³ « Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur. Sive enim vivimus, sive morimur, Domini sumus. In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. » Rom. XLV, 7, 8, 9.

votre Coeur; et que lui-même est l'esprit de votre esprit, l'âme de votre âme, la vie de votre vie et le Coeur de votre Coeur: dont il soit béni, loué et glorifié éternellement par toutes les créatures de l'univers, par toutes les grâces qu'il vous a faites, et par toutes les puissances de son humanité et de sa divinité.

L'Ave Cor sanctissimum

(O.C. t.2 p.282)

Adorant, dans le Coeur de Jésus, l'amour infini de ce divin Sauveur, symbolisé et exprimé en quelque sorte par l'organe le plus noble de son corps déifié, il comprit que ce Coeur sacré c'est toute la raison d'être de Jésus, si l'on peut s'exprimer ainsi; et tout ce qu'il avait dit jusque-là des grandeurs et des charmes de ce divin Maître, il le dit désormais de son Coeur infiniment aimable: « C'est le principe de toute la gloire de Dieu, c'est l'objet de toutes les complaisances du Père céleste, c'est le centre de la religion du ciel et de la terre, c'est le soleil des cieux dont tous les astres empruntent leur lumière, c'est le grand fleuve qui réjouit la cité de Dieu. C'est par lui que les Anges louent le Créateur, que les Dominations l'adorent, les Puissances le vénèrent, les Chérubins étincellent de mille feux, les Séraphins brûlent des flammes du plus pur amour, et tous les Saints bénissent et glorifient la très auguste Trinité. C'est aussi le principe de toute vie et de toute sainteté pour l'Église militante: l'homme, qui est un coeur créé pour aimer Dieu et formé sur l'image de celui de Jésus, ne peut vivre surnaturellement et atteindre sa fin que par son union à ce Coeur sacré, source de toute grâce et de toute vertu. C'est le riche trésor dans lequel doivent puiser les pécheurs pour payer leurs dettes, les justes pour fortifier leur foi, vivifier leur espérance, embraser leur amour, et s'enrichir d'une infinité de grâces qui les élèveront à la plus haute perfection. Communier au Coeur de Jésus par la contemplation, par l'amour, par l'union à ses intentions et à ses dispositions, le faire vivre et régner dans notre coeur et nous transformer en lui, c'est le festin mystique dans lequel les âmes pieuses éprouvent la sainte ivresse dont parle le Cantique des cantiques. » Tels étaient les sentiments de notre Vénérable Apôtre à l'égard de ce Divin Coeur ¹⁸⁴.

O.C.t.2 p.283

Mais habitué qu'il était à ne jamais séparer la très sainte Vierge de son divin Fils, le P. Eudes ne pouvait honorer le Coeur de l'Homme-Dieu sans songer à celui de

¹⁸⁴Cf. Martine citant le Vén. p. Eudes, dans sa Vie, II, p. 405.

sa Mère qui lui est si intimement uni. Ce Coeur virginal en effet ne bat-il pas constamment à l'unisson du Coeur de Jésus n'en est-il pas l'image très ressemblante Et puis ces deux Coeurs n'ont-ils pas toujours été étroitement unis par un amour réciproque incomparable Ils vivaient l'un avec l'autre, l'un pour l'autre, l'un dans l'autre. « Jésus était tellement vivant et régnaient en Marie, qu'il était véritablement l'esprit de son esprit, l'âme de son âme et le Coeur de son Coeur. ¹⁸⁵ » Enfin n'est-ce pas par le Coeur de sa Mère que le Coeur de Jésus s'est donné à nous n'est-ce pas par ce canal béni qu'il nous communiqué toutes ses faveurs C'est donc par le Coeur de Marie que nous devons aller au Coeur de Jésus, et c'est à ces deux Coeurs si parfaitement unis que nous devons unir les nôtres pour mieux nous unir au Coeur de Dieu. Voilà tout le plan divin, et toute l'économie de notre sainte religion.

Pour peindre cette union si intime des deux Coeurs du Fils et de la Mère, le Vénérable Apôtre trouva un mot heureux: *Cor Jesu et Mariae*, «le Coeur de Jésus et de Marie ¹⁸⁶.»

O.C.2 p.284

Il fallait aussi trouver une formule de prière courte et précise pour résumer et exprimer les sentiments qui doivent nous animer à l'égard de ces divins Coeurs. Ce digne serviteur de Dieu avait lu, dans les ouvrages de sainte Mecthilde, que Notre-Seigneur révéla lui-même à cette pieuse vierge le moyen de saluer le Coeur de sa très sainte Mère d'une manière qui lui fût agréable. S'inspirant de cette révélation, il composa la magnifique Salutation *Ave Cor Sanctissimum*, qu'il adresse non seulement au Coeur de la Mère de Dieu, comme le faisait la vierge d'Helfta ¹⁸⁷, mais aux deux Coeurs unis de Jésus et de Marie. Rien de plus court, et pourtant rien de plus complet, de plus méthodique et de plus beau que cette prière, qui nous fait contempler les perfections et les vertus de ces divins Coeurs, et leur rendre tous les devoirs du culte catholique. C'est un véritable traité en raccourci de la dévotion aux Sacrés Coeurs ¹⁸⁸.

(O.C. t.8 p.168 et sq.)

SALUTATION

AU TRES SAINT COEUR DE JÉSUS ET DE MARIE.

¹⁸⁵Cf. ci-après, §, X.

¹⁸⁶Sur la légitimité de cette appellation, voir le R. P. Le Doré, Les Sacrés Coeurs, t. II, p. 291.

¹⁸⁷ Sur les treize salutations du V. P. Eudes, dix seulement avaient été indiquées à sainte Mecthilde; et le pieux apôtre y a ajouté la seconde partie qui exprime, d'après la Liturgie et les Saintes Écritures, les principaux actes du culte chrétien.

¹⁸⁸ Voir le commentaire qu'en fait le R. P. LE DORÉ dans son grand ouvrage des Sacrés Coeurs, TOME II, P. 340; et l'explication qu'en donne le P. DAUPHIN dans son livre des Coeurs sacrés de Jésus et de Marie, règle et vie de nos coeurs. (et Lajoie, L'Ave Cor)

AU TRES SAINT COEUR DE JÉSUS ET DE MARIE.

Qui contient la manière de saluer le sacré Coeur de la bienheureuse Vierge, enseignée par Notre-Seigneur à sainte Mechtilde, comme il a été dit au commencement du livre quatrième.

Ave Cor sanctissimum,

Ave Cor mitissimum,

Ave Cor humilimum,

Ave Cor purissimum,

Ave Cor devotissimum,

Ave Cor sapientissimum,

Ave Cor patientissimum,

Ave Cor obedientissimum,

Ave Cor vigilantissimum,

Ave Cor fidelissimum,

Ave Cor beatissimum,

Ave Cor misericordissimum,

Ave Cor amantissimum Jesu et Mariae;

Te adoramus,

Te laudamus,

Te glorificamus,

Tibi gratias agimus;

Te amamus

Ex toto corde nostro,

Ex tota anima nostra,

Et ex totis viribus nostris;

Tibi cor nostrum offerimus,

Donamus,

Consecramus,

Immolamus;

Accipe et posside illud totum,

Et purifica,

Et illumina,

Et sanctifica,

Ut in ipso vivas et regnes et nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen. VIII-

169

LA MEME SALUTATION EN FRANÇAIS

Je vous salue, ô Coeur très saint,

Je vous salue, ô Coeur très bénin,

Je vous salue, ô Coeur très humble,

Je vous salue, ô Coeur très pur,

Je vous salue, ô Coeur très dévot,

Je vous salue, ô Coeur très sage,
Je vous salue, ô Coeur très patient,
Je vous salue, ô Coeur très obéissant,
Je vous salue, ô Coeur très vigilant,
Je vous salue, ô Coeur très fidèle,
Je vous salue, ô Coeur très heureux,
Je vous salue, ô Coeur très miséricordieux,
Je vous salue, ô Coeur très aimable et très aimant de Jésus et de Marie;
Nous vous adorons,
Nous vous louons,
Nous vous glorifions,
Nous vous rendons grâces;
Nous vous aimons
De tout notre coeur,
De toute notre âme,
Et de toutes nos forces;
Nous vous offrons, donnons, consacrons, et immolons ce même coeur;
Prenez-le et le possédez tout,
Purifiez-le, illuminez-le et le sanctifiez,
Afin que vous y viviez et régniez maintenant et toujours, et aux siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

(O.C. t.8 p.491)

Au reste, mon cher Lecteur, lorsque dans cette Salutation qui s'adresse au Coeur adorable du Sauveur et au Coeur vénérable de sa Mère, vous trouverez ces paroles: *Adoramus te, " nous vous adorons"*, vous n'en serez pas surpris. Car vous savez trop bien qu'il y a trois sortes d'adoration: l'adoration de latrie, c'est-à-dire un honneur souverain qui n'est dû qu'à Dieu seul; l'adoration d'hyperdulie, c'est-à-dire une vénération singulière qui appartient à la Mère de Dieu, comme à celle qui n'a rien au-dessus d'elle que Dieu, et qui voit au-dessous d'elle tout ce qui n'est point Dieu; et l'adoration de dulie, c'est-à-dire l'honneur et le respect qui doit être rendu aux serviteurs de Dieu. Or vous ne croirez pas qu'en disant ces paroles: *Adoramus te*, on veuille adorer le Coeur du Fils de Dieu et celui de sa sainte Mère d'une même adoration. O Dieu, nullement, mon très cher Frère; mais on prétend rendre au Coeur divin du Fils de Marie une adoration souveraine, et au Coeur sacré de la Mère de Jésus une vénération singulière.

Car la plus excellente de toutes les dévotions, dit saint Augustin, c'est d'imiter les choses que nous honorons: *Summa devotio est imitari quod colimus.*